





NOUVELLE

DESCRIPTION DES ALPES.

TOME PREMIER.



Se trouve à Paris, chez M. Merigot le jeune, Libraire, Quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée.

NOUVELLE DESCRIPTION

DES

VALLÉES DE GLACE

ET DES

HAUTES MONTAGNES

QUI FORMENT LA CHAÎNE

DES ALPES

PENNINES & RHETIENNES.

DÉDIÉE

AU ROI DE FRANCE,

Par M. BOURRIT, Chantre de l'Église Cathédrale de Genève, & Penſionnaire du Roi.

Ouvrage enrichi de Tableaux, deſſinés ſur les lieux par l'Auteur, & gravés par M. Moitte, *Graveur du Roi & Membre de l'Académie de peinture, &c.*

TOME PREMIER.



A GENEVE,

Chez PAUL BARDE, Libraire.

1783.



AU ROI.

SIRE,

LA grandeur des objets que j'ai peint, leur immensité, le spectacle tout-à-la-fois imposant & instructif qu'ils

présentent, ces merveilles de la Nature qui attirent l'attention des hommes de goût comme des Philosophes .... quoi de plus digne d'être offert à votre MAJESTÉ*! Dans ces masses en apparence informes, dans ces rochers sourcilleux & ces immenses glacières qui couvrent les Alpes, l'homme sensible reconnoît la puissance d'un* DIEU *qui a tout fait pour le bonheur des hommes.*

C'est à dévoiler ces mystères de la Nature que mon ouvrage est consacré: mis sous les yeux de votre MAJESTÉ, ELLE *aimera à y lire ces merveilles; déja* ELLE *a daigné agréer les tableaux qui les représentent, & honorer mes*

foibles efforts de ſon ſuffrage ROYAL ; *quelle récompenſe de mes travaux ! Le bonheur que j'avois en vue eſt anticipé pour moi, en montrant partout l'*ETRE SUPRÊME *dans ſes admirables diſpenſations ; en ſoulevant un coin du voile qui ſembloit les couvrir, je cherchois à lui plaire, & j'ai le bonheur de plaire à un* ROI *qui eſt ſa plus vive image.*

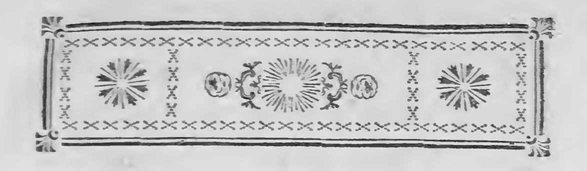
Oui, SIRE, *l'honneur que votre* MAJESTÉ *daigne faire à mon ouvrage en agréant l'hommage que je mets à ſes pieds, exalte mes idées, ennoblit mes ſentimens ; & ſi en effet je dois m'efforcer de m'élever au-deſſus de*

moi-même, n'est-ce pas au moment de paroître digne du bienfait inestimable que je reçois?

Je suis avec le respect le plus grand & la vénération la plus profonde due à VOTRE PERSONNE SACRÉE.

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble & très-obéissant Serviteur,
MARC-THÉODORE BOURRIT.



PRÉFACE.

DANS ma deſcription des vallons & des monts de glaces que renferme la Savoie, j'avois promis de décrire ceux que contiennent les montagnes de la Suiſſe. Je viens aujourd'hui remplir ma promeſſe : heureux ſi l'on s'en ſouvient encore, ſi l'on m'accuſe de lenteur, & ſi, après l'exécution, on juge que je n'ai tardé ſi long-tems que pour y mieux ſatisfaire. C'étoit du moins mon intention, j'ai ſenti qu'un voyage ne ſuffiſoit pas à de ſemblables tableaux pour leur donner

cette vérité frappante qui nous rend la nature ſans la défigurer, ſans l'embellir. J'ai donc parcouru pluſieurs fois les montagnes du grand *Saint-Bernard*, celles de la *Guemmi*, du *Grindelvald*, du *Grimſel*, de la *Fourche* & du *Saint-Gothard*; j'ai parcouru quatre étés de ſuite le Valais, pays peu connu, qui mérite à tant d'égards de l'être; & c'eſt dans un dernier voyage que j'ai découvert une immenſe vallée de glace la plus élevée de toutes celles des *Alpes*. Dans ces diverſes courſes, j'ai vu les mêmes objets dans des circonſtances différentes pour moins donner à l'illuſion: j'ai comparé, réduit, corrigé; & pour éviter des répétitions ennuyeuſes, je n'ai donné que les réſultats; de divers

voyages, je n'en ai fait qu'un; j'ai réuni tout ce que ces grands monumens de la nature m'ont offert en différens tems, & par-là le tableau que j'en ai fait eſt devenu plus intéreſſant, plus vaſte, plus varié, & ſa manière plus large & plus pittoreſque.

Ce n'eſt pas mon imagination qui a créé ces tableaux; je ne me ſuis pas repoſé ſur ma mémoire pour les tracer dans la tranquillité du cabinet; ils pouvoient s'y confondre telle partie s'en effacer, telle autre y prendre une forme qu'elle n'eut jamais; mes deſcriptions ſont, pour ainſi dire, les copies des deſſins que je faiſois ſur les lieux; c'eſt par-là que j'ai fixé mes idées, que je les ai déterminées & que j'ai pu les rendre

ſans confuſion : telle eſt la préciſion que ces deſſins ont donnés aux images des objets, que tranſporté dans une obſcurité profonde, en quelque lieu que ce ſoit des Alpes que j'ai parcourues, après un premier coup-d'œil je ne me trouverois plus dans un pays inconnu.

Dans cette deſcription, j'ai cru devoir être plus ſobre de comparaiſons qu'on ne l'eſt ordinairement quand on décrit ce qui ne la point été encore, & qu'on veut bien faire connoître un objet inconnu juſqu'alors : j'ai cherché à éviter les répétitions, j'ai rejetté d'inutiles ornemens, j'ai ſenti qu'on ne pouvoit être trop naturel quand on parle de la nature, ni trop ſimple quand

on peint des objets grands par eux-mêmes. Qu'on cherche à faire illuſion dans un jardin de plaiſance, à le faire paroître vaſte, à ſurprendre par des échappées de vues, par des aſpects ſinguliers, je le conçois ; mais qu'il faille le faire en décrivant ces grandes maſſes des tableaux de la nature, c'eſt ce que je ne concevrai jamais.

On en trouvera ici qui ſe reſſemblent à un certain point ; mais la monotonie eſt dans les mots plus que dans les choſes : je n'ai pu vaincre ce défaut de notre langue, & c'eſt dans ces objets, c'eſt dans le genre deſcriptifs qu'on en ſent la diſette : j'ai cru avoir bien obſervé, mais je ſens que je n'ai pu bien rendre, l'idée eſt toujours

au-dessus de l'expression, & on sent ce défaut dans tous les livres dont les Auteurs ont eu le même but que moi : d'ailleurs la peinture ne rend pas les solides, la sculpture les couleurs, & la poésie n'exprime qu'imparfaitement l'une & l'autre ; comment le discours pourroit-il rendre ce qui est l'objet de tous ces arts à la fois ?

J'ai peint aussi le caractère des peuples qui habitent ces montagnes : mais quand je ne l'aurai pas fait sur les lieux même, on n'a pas à craindre que le tems en ait effacé les traits. Celui qui a joui d'une satisfaction douce & pure au milieu des paisibles habitans de ces vallées solitaires, qui a vu l'innocence de leurs mœurs, la tranquille union qui

règne dans leurs cabanes, la franchise de leurs procédés, ne peut facilement l'oublier; tout en retrace l'intéressant souvenir; le dégoût de la magnificence de nos villes, & les vices qu'elle cache, le tumulte, les débats, l'agitation tracassière qu'on y voit sans cesse, nous rappelle à ces pâtres heureux, leur image nous suit; on sent l'impossibilité d'aller s'ensevelir avec eux, & on en porte par-tout le regret avec soi.

Je me suis défié de ma sensibilité & de mon enthousiasme: j'ai attendu pour écrire que mon ame fût calme & mon imagination tranquille; je sens à chaque page que mes expressions ne rendent pas l'impression profonde que les objets firent sur moi. Cependant je

m'attends à paroître empoulé à ces ames froides & ſtériles qui ne ſortent jamais du cercle étroit que leur vie obſcure & caſanière a donné à leurs idées, qui ne voient rien au-delà de leurs petites ſociétés ; romaneſque à ceux qui ne connoiſſent la nature que par des eſtampes voluptueuſes & maniérées, & qui en décident comme d'un colifichet de toilette : je le vois bien, il faudra me paſſer de leurs ſuffrages : je ſens que je le puis.



EXPLICATION
DES PLANCHES
Contenues dans les deux Volumes de cet Ouvrage.

M. Moitte, Graveur du Roi & de l'Académie de Paris, connu par ses talens & les beaux ouvrages qu'on a de lui, étant parvenu à cet âge où un Artiste a droit de se reposer, forma le dessein d'entreprendre ces gravures comme par délassement. Il avoit déja fait les deux premières lorsque la mort vint terminer ses jours. Mademoiselle sa fille, qu'il avoit formée dans son art, les a continuées. La précision de son burin, son goût & la délicatesse de sa touche se font remarquer dans ces estampes ; & je lui dois l'éloge d'avoir surpassé mon attente, sur-tout sur des objets qu'il faut avoir vu pour bien rendre.

La première Planche représente le Glacier de Chermotane. Cet amas de glace, qui touche au pâturage même, se termine à pic sur un petit lac où l'on voit des isles flottantes. La première sommité, en commençant par la gauche, est celle du mont Gelé ; la deuxième le mont Avril, & la troisième la tour de Bouchine. La gorge des fenêtres est entre les deux premières sommités.

La ſeconde Planche offre l'aſpect de la vallée de glace de Chermotane que j'ai, le premier, parcourue avec M. le Prieur Murith.

La troiſième Planche eſt la vue du Rhône dans le Valais entre Sion & Sider, les monticules ſont tout ce que l'œil peut contempler de plus joli.

La quatrième eſt l'aſpect du lac, ſitué au-deſſus de la vallée du Kandel-Steig, & les montagnes de glace qui le couronnent touchent de près celles de la vallée de Lauterbroun. Le tableau original appartient au Roi, & ſera placé au cabinet d'Hiſtoire naturelle de Sa Majeſté à Paris.

La première Planche du ſecond Tome repréſente le bel amas de glace d'où le Rhône prend ſa ſource.

La ſeconde eſt la vue du Pont du Diable, priſe au pied de la Ruſſe. De deſſus le pont, on peut preſque atteindre d'un côté la chûte, & de l'autre on la voit s'échapper à deux cent pieds de profondeur.

La troiſième Planche offre l'aſpect d'un des glaciers du Grindelvald, *dit le Glacier inférieur* : l'original que le Roi a daigné agréer, eſt placé à Verſailles dans le cabinet particulier de Sa Majeſté.

Enfin, la quatrième Planche eſt un hors-d'œuvre. Elle repréſente le magnifique aſpect du lac de Chède ſur la route de Chamouni, & les trois ſommités du mont Blanc qui le couronnent. Ce ſite que j'ai découvert, & fait connoître aux Amateurs de belles vues & aux Artiſtes, eſt admiré des uns & des autres. Le Tableau original appartient à M. Necker, Directeur-Général des Finances, & lui a été donné en préſent par la République de Genève; c'eſt le même Tableau dont M. le Profeſſeur De Sauſſure fait l'éloge dans ſon bel ouvrage ſur la Théorie des montagnes, pag. 413.

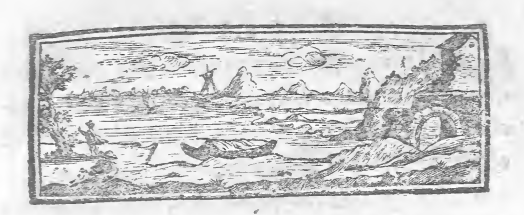


TABLE

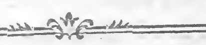
DES CHAPITRES

Contenus dans ce premier Volume.

Fin de la Table.



DESCRIPTION DES ALPES PENNINES ET RHÉTIENNES.



CHAPITRE PREMIER.

Des beaux aſpects du Lac de Genève.

C'EST avec un amateur des montagnes que j'ai fait mes courſes dans celles de la Suiſſe : exercés déja l'un & l'autre à gravir les rochers, & unis par une étroite amitié, nous n'eûmes pas beſoin de nous prévenir ſur les obligations réciproques que demandent des voyages pénibles & dangereux; & quoique nos goûts ne fuſſent pas abſolument les mêmes, nous connoiſſions trop bien les beautés variées de ces

ſortes de voyages pour n'être pas perſuadés que nous aurions à recueillir amplement, chacun dans l'objet qui nous avoit déterminé à entreprendre celui-ci.

Il n'eſt pas de voyageur qui, ayant ſous ſes yeux le lac de Genève, n'admire la riche ſituation du *Pays-de-Vaud*, depuis cette ville juſqu'à Morges. Ce fut-là que ſe borna notre première journée : quoique l'on ſoit éloigné de vingt lieues des hautes *Alpes*, cependant on voit leurs ſommets, en tout tems blanchis par les glaces & les neiges, ſe réfléchir dans les eaux limpides du lac en ſens renverſé, & préſenter, pour ainſi dire, leurs têtes majeſtueuſes ſous les yeux même du voyageur parcourant l'un des plus beaux pays qui exiſte ſur la terre.

Au-devant de cette grande chaîne de montagnes, on en voit d'autres moins élevées que la culture embellit, & que des gorges profondes découpent : les unes ſe terminent bruſquement dans le lac, comme un mur, les autres n'y touchent que par leurs croupes légérement ondoyées, ſur leſquelles ſont aſſiſes les villes & les hameaux du *Chablais*. Le lac, qui rend toutes ces beautés, eſt encore coloré des plus

éclatantes couleurs : dans le milieu du jour, on voit le plus bel azur ſillonné par les barques de quatre nations dont il baigne les côtes ; tandis que le matin au lever du ſoleil, & le ſoir à ſon coucher, on le prendroit pour un baſſin de feu.

La petite ville de Nion, à quatre lieues de Genève, eſt dans la ſituation la plus avantageuſe pour jouir de toutes ces beautés. C'eſt cette magnifique vue du lac, qu'un jeune homme de huit ans, écrivant à l'un de ſes camarades de collège, comparoît à un beau ruban dont Genève étoit la médaille.

Dès que nous fûmes arrivés à Morges nous louâmes un bateau pour nous porter le lendemain de l'autre côté du lac, & le ſurlendemain à l'embouchure du *Rhône*.





CHAPITRE II.

Promenade ſur le Lac de Genève.

LA navigation de cette journée fut remplie d'agrémens que nous ſûmes ſentir : le ciel étoit beau, les côteaux couverts de vignobles, les champs, les prairies devoient à la roſée du matin une fraîcheur charmante : le lac, bouleverſé ſouvent par la tempête, étoit comme un miroir où tous ces objets riants ſe peignoient avec netteté.

Quand on eſt éloigné d'une demi-lieue de ſes bords, on voit à droite le lac s'étendant à perte de vue juſqu'à Genève, repouſſé d'un côté par de hautes montagnes, orné de l'autre par un magnifique côteau. En face, la belle perſpective du *Valais* & des montagnes qui en forment le périſtile : derrière nous, la ville de Morges offroit une vue agréable ; le temple bâti avec élégance, le port entouré d'un mur ſolide, le château, deux rues parallèles, de belles maiſons, les côteaux qui dominent la

ville, où l'on voit ſemés çà & là de beaux villages, étoient des points de vue qui embelliſſoient notre navigation.

A meſure que nous gagnions le large, les objets s'agrandiſſoient & changeoient de forme : nous paſſâmes en face du riche amphithéatre que forme la ville de Lauſanne ; bientôt après nous eûmes ſous les yeux le vaſte vignoble de *La Vaux*, dont les murailles parallèles, élevées pour ſoutenir le terrein, le font reſſembler à une ville de trois lieues d'étendue : les jolis bourgs de Lutri, Cuilli, Saint-Saphorin, pluſieurs villages ſitués ſur les bords du lac donnent à toute cette côte un air de proſpérité, qui eſt d'autant plus frappant que la rive oppoſée ne préſente au premier regard qu'un aſpect ſévère : Vevay qu'on voit enſuite augmente les beautés de ce tableau.

Cette ville, habitée par un ſexe charmant, eſt dans une ſituation impoſante & variée : elle eſt une des plus commerçantes du *Pays-de-Vaud* ; avec quelques privilèges en faveur des étrangers, elle verroit ſon commerce devenir, dans la ſuite, bien plus conſidérable encore. Le côteau qui la couronne eſt coupé par des

vallons ſauvages ou cultivés : lieux agréables dont le philoſophe Genevois fait la peinture avec une vérité qui augmente l'intérêt de leur deſcription. « Près des côteaux fleuris d'où part la ſource de la Vevaiſe, il eſt des hameaux ſolitaires qui ſervent quelquefois de repaires aux chaſſeurs, & ne devroient ſervir que d'aſyles aux amans. Autour de l'habitation principale ſont épars aſſez loin quelques chalets qui, de leurs toîts de chaume, peuvent couvrir l'amour & le plaiſir, amis de la ſimplicité ruſtique. Les ruiſſeaux qui traverſent les prairies ſont bordés d'arbriſſeaux & de bocages délicieux; des bois épais offrent au-delà des aſyles plus déſerts & plus ſombres; l'art, ni la main des hommes n'y montrent nulle part leurs ſoins inquiétans : on n'y voit par-tout que les tendres ſoins de la mère commune; c'eſt-là qu'on n'eſt que ſous ſes auſpices, & qu'on peut n'écouter que ſes loix ».

La rive oppoſée à ces lieux charmans eſt triſte, même en été par la proximité des montagnes qui ſont hautes & arides, par le coup-d'œil foncé, ténébreux & boiſé qu'elles offrent en tout tems : mais c'eſt à la teinte rembrunie de ces montagnes que celles du Valais doivent

leur éclat ; & le lac même une partie de ſa beauté : leurs ombres s'y peignent des couleurs du priſme, & leurs reflets s'y harmoniſent & enchantent les yeux.

Du port de Vevay nous nous dirigeâmes vers ces monts oppoſés : leurs rochers élevés offrent de beaux points de vue. Entre Evian & Saint-Gingo, premier village du *Bas-Valais*, les montagnes plongent dans le lac comme un promontoire ; le chemin eſt ſi étroit qu'on peut à peine y paſſer à cheval, & on ne le fait pas ſans danger. Nous avons vu des ouvriers occupés le long des rochers à en arracher des parties ; ils ne ſe tiennent que ſur de petits rebords ſouvent à plus de deux cents toiſes au-deſſus de la ſurface du lac, il en eſt même qui y ſont ſuſpendus par des cordes : cette ſituation effraie les voyageurs ; leur crainte augmente encore par les ſignes qu'on leur fait de s'écarter de cette plage dangereuſe.

En quittant la côte *de Millerie*, nous nous ſommes approchés de Saint-Gingo, où nous avons eu des points de vue toujours plus variés : tantôt c'étoient de belles prairies qui s'élevoient des bords du lac en une pente douce

juſqu'à des bois épais; nous vîmes auſſi avec ſurpriſe des lieux, qui nous avoient paru arides de loin, nous offrir de belles cultures, depuis le fond des vallées juſqu'à des hauteurs conſidérables, & à des endroits qui nous paroiſſoient inacceſſibles; ces terraſſes élevées & les coupures des vallons contraſtent admirablement bien avec le *Pays-de-Vaud*, qui d'ici reſſemble à un jardin légérement ſillonné.

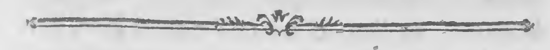
La côte que nous parcourions eſt une montagne de pierres calcaires dont la plupart des couches ſont horizontales, mais on en voit auſſi qui ſont renverſées : des parties de rocs crévaſſés & ſuſpendus, ne tarderont pas à s'écrouler.

C'eſt ſur cette côte, devenue à jamais célèbre, que l'Amant de Julie promenoit ſon ſublime déſeſpoir : c'eſt-là qu'il s'élançoit de rochers en rochers, de cavernes en cavernes comme une Lionne irritée, bleſſée d'une flèche qu'elle emporte avec elle au travers des déſerts qu'elle fait retentir de ſes rugiſſemens : par-tout il trouvoit, dans les objets, la même horreur qui régnoit au-dedans de lui. « Je n'ai plus qu'un mot à vous dire, écrivoit-il à Julie ; vous connoiſſez l'antique uſage du rocher de

Leucate, dernier refuge de tant d'amans malheureux, ce lieu-ci lui reſſemble à bien des égards. La roche eſt eſcarpée; l'eau eſt profonde, & je ſuis au déſeſpoir ».

En nous écartant du pied des montagnes, nous avons eu la vue de celles de *Hoche*, rochers fort élevés, ſitués entre Evian & Saint-Gingo; l'une des deux montagnes s'incline ſi conſidérablement au nord qu'on diroit qu'elle va tomber : elles ſe voient depuis Genève entre celle des *Voirons* & le côteau de Boiſi : nous arrivâmes à Saint-Gingo à ſept heures du ſoir; nous logeâmes chez le Châtelain, d'où la vue du lac eſt magnifique.





CHAPITRE III.

Magnifique aſpect des Montagnes du Valais.

Les beautés de la nature délaſſent les voyageurs de leurs fatigues ; on ne s'eſt jamais repenti de s'être levé matin, quand on a vu le lever du ſoleil ſur le lac de Genève : comment ſe peut-il que tant de perſonnes, qui ne ſemblent vivre que pour jouir de tous les plaiſirs, ne comptent pas le ſpectacle du lever du ſoleil au nombre des plus grands ? Ses premiers rayons ſur le lac ſembloient l'embrâſer.

Nous entrâmes dans notre bateau vers les neuf heures ; nous prîmes le large à la faveur d'un bon vent : cette partie orientale du lac eſt, à l'égard de l'occidentale, comme un autre lac ; les vents n'y règnent pas de la même manière.

Quoique nous nous ſoyons tenus conſtamment aſſez loin du rivage, nous ne perdîmes pas de vue les agréables ſinuoſités & les golfes

qu'il présente : tantôt on voit des rades gracieuses embellies d'un beau tapis de verdure, tantôt c'est un front sourcilleux, ou bien des perspectives riantes & nouvelles.

De toutes les belles vues dont nous jouissions, la plus séduisante étoit celle des montagnes *du Valais* que nous avions en face : leurs sommités argentées, leurs masses imposantes & majestueuses, les divers enfoncemens que l'œil y découvre, l'espèce de portique qu'elles forment, les rayons immenses de lumière qui passent entr'elles, sont des beautés qu'on admire; joignez à cela les effets du clair-obscur, les nuances d'un air légérement nébuleux, qui, éloignant & effaçant à moitié & par gradation certaines parties, en développent mieux aux yeux les divers contours ; la variété de tous ces objets donne un sentiment de plaisir presque inexprimable : en contemplant ces beaux aspects, il nous tardoit d'y arriver pour les admirer de plus près.

En nous approchant de l'extrémité du lac, nous perdîmes quelques parties de ces objets, nous en eûmes d'autres, moins majestueux il est vrai, mais qui ne laissoient pas d'être piquans.

Tel eſt l'entrée du *Rhône* dans le lac : lorſque le fleuve eſt gonflé, il ſubmerge les terres baſſes qu'il a formées à la longue par ſes dépôts ; mais quand il diminue, il reſte ſouvent de petits canaux qui ſont d'autant plus jolis qu'ils circulent aux travers des bois : c'eſt dans cette circonſtance que nous trouvâmes le fleuve : nous remontâmes un de ces canaux, nous y navigeâmes ſous l'ombre délicieuſe des jeunes forêts qu'il arroſe, & nous débarquâmes dans des prairies charmantes où notre ſolitude n'étoit interrompue que par l'onde légère & le chant mélodieux des oiſeaux. De ce canal nous entrâmes dans le fleuve même où nous eûmes la ſurpriſe d'appercevoir une voile qui ſe faiſoit voir par-deſſus les arbres ; bientôt nous vîmes qu'elle pouſſoit un grand radeau chargé de bois qui deſcendoit de Saint-Maurice.

Arrivés à l'embouchure du *Rhône*, nous prîmes le large pour nous diriger droit à *Ville-Neuve* qui eſt une petite ville peuplée de bateliers & de pêcheurs ; les truites y ſont abondantes : nous y débarquâmes pour continuer notre voyage juſqu'à *Aigle*, petite ville qui fait exploiter des marbres aſſez beaux ; ou *à Bex*, ſuppoſé que nous ne fuſſions pas trop fatigués.



CHAPITRE IV.

Des souterrains de Bex, & de l'entrée dans le Valais.

BEX est un des beaux villages de la Suisse & à peu de distance *du Valais* : sa situation est agréable ; assis au pied d'une colline, il a devant lui des plaines d'une grande étendue & d'un grand rapport ; les champs, les prairies, les bois, les bocages & des eaux salutaires ont rendu cet endroit fort riche : les étrangers, que tous ces avantages y attirent, y vont aussi pour visiter les salines souterraines qui sont dans les environs. C'est une montagne qu'on a commencé à percer il y a deux cents ans, & qu'on continue encore. La difficulté des travaux, des puits de six cents pieds de profondeur, des rouages, des pompes pour élever les eaux salées, des réservoirs pour les contenir, & des soupiraux de trois cents pieds de hauteur sont ce qu'on admire le plus. Le chemin que nous prîmes pour y aller est agréable, nous mon-

tâmes derrière le côteau, au pied duquel eſt ſitué le village, & nous y arrivâmes après une heure de marche : nous ſortîmes des galeries creuſées dans le roc par un canal ſemblable à celui d'une cheminée : ſa roideur & le nombre des marches nous obligeoient de nous reprendre ſouvent : nous en avions compté quatre cents, & nous n'étions pas encore dehors de la montagne. En revenant à Bex, nous deſcendîmes le côteau par un chemin, d'où nous eûmes la vue du plat pays & du Rhône qui l'arroſe.

On trouve aux environs de Bex un bel albâtre blanc, du gypſe & du talc. Tout près de *Roche*, de beaux marbres rouges veinés de blanc; ſur les montagnes au-deſſus de Bex, de jolis petits criſtaux, des quarts & des ſpaths qui, ſans doute, y ont été tranſportés par les courans des eaux : au bailliage d'Ormont, ainſi qu'à *Aelen*, de belles foſſiles, des turbinites converties en un marbre blanc; mais la plus grande rareté qu'on y a découverte, c'eſt une écreviſſe de mer pétrifiée qui eſt à Genève dans le cabinet de MM. De Luc. Enfin, il y a des indices de mines d'or & d'argent, mais en petite quantité.

De Bex nous nous acheminâmes ſur le ſoir vers Saint-Maurice. La route eſt belle ; de chaque côté elle eſt ombragée par de grands arbres. Le Rhône, près duquel on paſſe, forme de petites iſles habillées par des bois. Au-delà du fleuve, *l'Eguille du midi* s'élève à une grande hauteur ; ſon ſommet, toujours couvert de glace, contraſte ſinguliérement bien avec les campagnes dorées de moiſſons & les prairies émaillées de fleurs. Sur la gauche on eſt dominé par *la Morcle* qui eſt une ſommité moins haute que la première, mais qui s'élève auſſi droite qu'une tour. Ces deux montagnes ſe préſentent à l'entrée *du Valais* ; elles ont un aſpect impoſant, d'autres ſommités prolongent la perſpective.

A gauche de *la Morcle*, on apperçoit une gorge, par laquelle on pénètre au bailliage de Rougemont, & de-là dans celui de Geſſenay, d'où l'on tire ces fromages qui ſe vendent dans l'étranger ſous le nom de *Gruyère*. On voit auſſi entre la Morcle & le chemin de Rougemont, celui qui mène *à Sion* par le mont *Sanetsh* : ce chemin de traverſe eſt pénible, mais il offre des objets dignes de la curioſité des naturaliſtes,

tels que des cornes d'Ammon minéralifées, des ardoifes qui contiennent des incruftations de poiffons & de plantes, & plufieurs fortes de pétrifications : on y voit auffi de vaftes décombres, & des fommets pelés : on domine une partie du Valais & du canton de Berne, fur lefquels la vue s'étend à de grandes diftances : on fe trouve encore dans des gorges défertes & entre des rochers efcarpés qui confervent leurs neiges toute l'année : les habitans de la partie de la Suiffe qui avoifine *le Valais* préfèrent cette route à celle de Saint-Maurice, foit que l'air des montagnes leur plaife davantage, foit qu'ils abrègent confidérablement. Ce fut en admirant les beautés des payfages & les fommets des montagnes, que nous arrivâmes au fameux paffage de Saint-Maurice, & que nous entrâmes dans *le Valais*.

Cette gorge, que le Rhône occupe prefque en entier, eft une des meilleures fortifications de ce pays : une centaine d'hommes peuvent en arrêter plufieurs milliers. Pendant que nous obfervions ce lieu important, nous eûmes le plaifir de voir paroître fubitement un radeau que deux hommes conduifoient avec adreffe contre

contre l'impétuosité du fleuve : à peine eûmes-nous le tems de le contempler, que nous le vîmes passer sous le pont & s'échapper bientôt à nos yeux : les bois de charpente qu'on descend ainsi jusqu'au lac de Genève s'embarquent à un quart de lieue au-dessus de Saint-Maurice : j'ai été visiter cet endroit, parce que ce fut-là que, par une méprise, je faillis, l'année dernière, de me précipiter dans le Rhône. Je venois de Martigni pour me rendre à Saint-Maurice, c'étoit sur le déclin du jour, & il étoit déja nuit close que je n'avois fait que la moitié du chemin : quand j'eus passé un grand ravin, au lieu de me diriger à la gauche, je pris le chemin qu'on a pratiqué pour conduire les bois à l'eau ; je marchai, sans soupçonner mon erreur, jusqu'à une prairie où le chemin m'abandonna ; mais, croyant l'appercevoir à quelque distance de moi, je m'avançai encore, & j'étois déja sur le pont ou couloir qui sert à glisser les bois à la rivière : un pressentiment du malheur qui alloit m'arriver me retint au bord du précipice ; deux pas de plus, je tombois dans le fleuve.

Saint-Maurice est entre le Rhône & une montagne : cette ville, anciennement très-consi-

dérable, étoit la capitale des Nantuates, nation qui ſe gouvernoit en république, qui tenoit le *bas Valais* & le *Chablais*. Mais les Romains, ayant pris la *Val d'Aoſt*, percèrent bientôt après dans le Valais par le grand *Saint-Bernard*, & s'emparèrent de Martigni & de Saint-Maurice où ils établirent un gouverneur.

Ce fut ſous ces maîtres du monde que les marbres furent arrachés des carrières, taillés pour embellir cette ville, & qu'elle devint célèbre ſous le nom *d'Agaunum* : mais des incendies, & plus encore les révolutions des ſiècles qui ſuivirent la naiſſance du Chriſtianiſme, lui firent perdre ces avantages que quelques rois de *Bourgogne* voulurent, dans la ſuite, lui redonner; mais ils n'eurent qu'un ſuccès paſſager. Elle tomba enſuite en partage aux princes de la maiſon de *Savoie*, qui la gardèrent juſqu'à la conquête que les habitans du *haut Valais* en firent : c'eſt depuis lors qu'elle eſt gouvernée par un bailli ou gouverneur, que *le haut Valais* y envoie tous les deux ans.

Au milieu des révolutions du moyen âge, l'opinion du martyre de *Saint Maurice* donna naiſſance au fameux monaſtère de ce nom; il

ne tarda pas à être doté richement, à posséder les fiefs de plusieurs lieux du *bas Valais* & du *Chablais*; & quoiqu'il ait perdu une partie des biens qu'il possédoit autrefois, ceux qui lui restent sont encore considérables : la maison de *l'Abbé* & des Chanoines, est une des plus belles de la ville, leur église une des plus grandes du pays. Mais de tous les anciens édifices que les Romains y construisirent, il ne reste que le pont sous lequel passe le Rhône : il est d'une grande beauté.

Quoique la situation de Saint-Maurice paroisse l'exposer au malheur d'être un jour ensevelie sous les ruines des montagnes, cependant on ne vit pas ici avec moins de sécurité qu'ailleurs : ce qu'il y a de plus à craindre, c'est la submersion du pays; ce malheur pourroit arriver si l'une ou l'autre des montagnes, qui forment la gorge, venoit à tomber, soit par un tremblement de terre, soit par des affaissemens considérables : cette gorge étant étroite, le Rhône ne pourroit plus s'écouler, il s'étendroit nécessairement au large, bientôt toute la vallée jusqu'à Martigni, Sion même, rentreroit sous les eaux qui l'ont autrefois cou-

verte, & tout ce pays ne formeroit plus qu'un lac, à moins que le Rhône ne ſe fît jour ſous les rochers renverſés, comme il paſſe au travers de ceux qui ſemblent lui diſputer le paſſage à cinq lieues au-deſſous de Genève.

Nous nous ſommes promenés avec un Chanoine *de l'abbaye*, qui n'a pu s'empêcher de nous montrer de l'humeur du peu de foi qu'on a au matyre de Saint Maurice & de ſa légion : ſans entrer en diſcuſſion, pour ou contre, je ne puis pas cependant admettre la raiſon principale qu'on a alléguée contre la poſſibilité de ce maſſacre, puiſque rien n'auroit été plus facile que d'envelopper & faire mettre bas les armes à une légion, dans un lieu auſſi reſſerré qui n'offre que deux iſſues : pour cet effet, il ne faut qu'imaginer l'armée en marche contre la gorge, & la légion placée au centre; par cette ſeule diſpoſition, elle ſe trouve priſe ſans qu'on ſoit obligé de faire ranger des armées en ordre de bataille, comme on a ſuppoſé que cela auroit dû être pour l'envelopper.

Avant de pénétrer dans le *Valais*, il convient d'en donner une idée générale : il forme cette

partie des *Alpes* connue ſous le nom *d'Alpes Pennines* ; il contient non-ſeulement les plus hautes montagnes des *Alpes*, mais encore la plus longue vallée qu'il y ait en Europe, puiſqu'elle a trente-quatre lieues depuis Saint-Maurice juſqu'à la ſource du Rhône qui la traverſe dans toute cette étendue : ſa largeur eſt depuis demi-lieue juſqu'à une lieue & demie ; ſa direction ſuit le ſoleil. Outre cette vallée, il y en a d'autres qui y viennent aboutir dans diverſes directions : celles-ci ſont enclavées dans les deux chaînes de montagnes qui bordent la grande vallée ; quelques-unes remontent à quatre lieues & même à ſix, dans les ſinuoſités que forment les rochers qui bordent les deux côtés du fleuve.

Dans ces deux grandes chaînes, au nord & au midi, ſont ces murs inacceſſibles, ces rochers coupés à pics, & ces vallons horribles que les neiges & les glaces couvrent depuis bien des ſiècles : la chaîne du nord ſépare *le Valais* du canton de *Berne*, celle au midi fait la frontière de *la Savoie*, du *Piémont* & du *Milanois* : dans la première, on trouve deux paſſages pour pénétrer dans le canton de Berne ;

le chemin de la *Guemmi* & celui du mont *Grimſel* : dans la ſeconde, le mont *Trian* conduit dans la Savoie, le grand *Saint-Bernard* dans le Piémont, & le *Simplon* dans le Milanois. Je ne parle pas de quelques autres paſſages qui ne ſont que des échappées entre les plus hautes montagnes tout au plus praticables pendant quinze jours de chaque année.

Ce pays, renfermé de toutes parts dans les *Alpes*, eſt encore remarquable par la différence du ſort de ſes habitans : les uns ſont des peuples libres, les autres ſont ſujets : le pays des premiers ne commence qu'à Sion, à neuf lieues de Saint-Maurice.

Un guide de *Chamouni*, à qui j'avois écrit avant de partir de Genève, pour qu'il vînt à notre rencontre juſqu'à Saint-Maurice avec des mulets, a été exact au rendez-vous ; nous l'avons trouvé très-diſpoſé à nous accompagner dans tout notre voyage.





CHAPITRE V.

De la caſcade du Piſſe-Vache, & de l'antre du Trian.

NOUS partîmes de grand matin de Saint-Maurice; nous cheminâmes pendant ſix heures avant d'arriver à Martigni, quoiqu'on n'y mette d'ordinaire que la moitié : mais nous nous étions arrêtés ſouvent. A peu de diſtance de Saint-Maurice, nous contemplâmes avec plaiſir la belle gorge que nous laiſſions derrière nous, & l'échappée qui eſt au-delà, qu'un ciel ſerein éclairoit, tandis que notre vallée ſe couvroit d'épais nuages. Devant nous, nous avions la perſpective de la vallée de Martigni, avec l'aſpect des montagnes de la *Valſoret* & *du Velan*, toujours couvertes de glaces : le ſoleil les éclairoit; ſes rayons, qui plongeoient entre les gorges, ſembloient les embraſer : ſur nos côtés, nous voyons des montagnes qui nous offroient d'autres contraſtes; à notre droite étoit la *Dent du midi*, que d'horribles ornières

coupent de haut en bas; ſur la gauche, celle de *la Morcle*, que des nuages enveloppoient; ſes rochers, qui plongent dans le Rhône, ſont pour la plupart inclinés.

Après une lieue de chemin, nous paſſâmes par les villages de Vienne, de Labarbe & de Mieuville qui ſont à une égale diſtance de Saint-Maurice à Martigni : dans la partie la plus large de la vallée, de l'autre côté du Rhône, là où le fleuve s'écarte des montagnes, on découvre d'agréables prairies couvertes d'habitations; mais à meſure qu'on avance vers Martigni, les montagnes ſe rapprochent davantage, & le chemin qui borde le pied des rochers, eſt expoſé à des éboulemens : c'eſt cependant ſous ces maſſes prêtes à ſe renverſer, & même ſous d'antiques ruines, que des habitans ont conſtruit leurs demeures; c'eſt contr'elles qu'ils ont appuyé leurs maiſons, que de nouveaux éboulemens menacent de renverſer un jour.

Bientôt nous entendîmes le bruit de la caſcade qu'on nomme le *Piſſe-Vache* : cette chûte d'eau n'eſt pas auſſi haute qu'on le dit communément; elle eſt cependant belle, la nappe

eſt grande, ſon impétuoſité agite l'air & pouſſe l'eau juſqu'au chemin. A peu de diſtance de cette caſcade, nous jouîmes d'un ſpectacle d'un autre genre : ce ſont des rochers coupés à plomb, entre leſquels coule le *Trian*, torrent qui deſcend de la Valorſine, au travers d'une gorge profonde ; cette gorge qui a douze pieds de largeur ſur deux cents toiſes de hauteur paroît, au premier regard, inacceſſible ; mais l'amour du gain inſpire l'induſtrie & le courage. *La Valorſine* étant un pays couvert de bois, on a conçu le projet de les exploiter & de les conduire dans le *Valais*, au travers de cette gorge : pour cet effet, on a ſuſpendu, ſur un de ſes côtés, un pont d'une ſeule planche que des crampons de fer ſoutiennent de diſtance en diſtance ; & c'eſt ſur ce frêle pont, large d'un pied & ſans barrières du côté de l'eau, que des hommes, chargés de conduire les bois, ſe haſardent de monter ; la beauté des rochers qui forment cette gorge, le deſir que nous avions de voir au-delà, nous fit ſurmonter les périls qu'on court pour les contempler de plus près ; nous nous y expoſâmes, & quoiqu'intimidés par le bruit terrible de l'eau,

nous parvînmes jusqu'au premier angle de la gorge : c'est-là que nous nous sommes vus au fond d'un précipice couvert par deux cents toises de rochers, ne voyant au travers que le ciel; à droite & à gauche de cet antre, sont des murs aussi noirs que les marbres d'un tombeau; sous nos pieds, le torrent qui roule avec fracas des cailloux dont le bruit sourd & répété fait sentir la grande profondeur où ils tombent.

Au milieu de ce spectacle effrayant où le soleil ne pénétra jamais, nous apperçûmes des arbustes d'un beau verd, qui pendent le long des rochers humides qu'ils tapissent, & des filets d'eau qui descendent en forme de cascades jusqu'au torrent qui les entraîne : les rochers eux-mêmes, constamment battus par ces chûtes d'eau, présentent des formes d'urnes & de coquilles, ou des crevasses agréablement sillonnées.

Après avoir satisfait notre curiosité, nous employâmes bien des précautions pour rentrer dans le monde que nous avions quitté : la plus sûre fut d'appuyer fortement nos bâtons contre le mur opposé. Rendus ainsi à nous-mêmes,

nous avons cherché à deviner ſi cette gorge a été produite par un tremblement de terre, ou ſi le torrent a pu lui-même creuſer ce lit profond dans un tems que la terre molle encore, ou couverte d'eaux, étoit ſans conſiſtance : cette idée nous a paru aſſez vraiſemblable, quoique nous ne puiſſions pas ignorer que d'autres cauſes peuvent auſſi produire de ſemblables effets. C'eſt en nous entretenant des révolutions auxquelles la nature eſt ſujette, que nous arrivâmes à Martigni.





CHAPITRE VI.

De la ville de Martigni.

MARTIGNI eſt ſituée au pied de la gorge du mont de *Trian* qui conduit à Chamouni : c'eſt-là que commence celui de *Saint-Branchier* qui mène à la vallée de *Bagnes* & au grand *Saint-Bernard* : celui-ci eſt au midi de Martigni, celui de *Trian* au couchant.

Martigni étoit *l'Octodurus* des anciens : elle étoit conſidérable ſous les Romains qui l'embellirent; ils y venoient paſſer quelques tems pendant les chaleurs de l'été, ou à deſſein de s'éloigner des révolutions de Rome : c'eſt dans cette retraite agréable que pluſieurs ſe livrèrent à leur goût pour l'agriculture, qu'ils cultivèrent la vigne; & c'eſt une opinion reçue dans le pays, que ces maîtres du monde plantèrent les vignes de *la Marque & de Coquempin* qui ont beaucoup de réputation.

Une place comme Martigni ne tarda pas d'avoir ſon Evêque, dès que le nombre des

Chrétiens y fut un peu confidérable : il y en eut un qui affifta au concile d'Aquilée, tenu l'an 381 : mais, dans la fuite, les guerres & les inondations de *la Drance*, l'ont fi fouvent ruinée, que l'Evêque transféra fon fiége *à Sion* : de tous les avantages dont elle jouiffoit, il ne lui refte aujourd'hui que celui de poffeder quelques foires, & d'être fur le chemin de l'Italie & de Chamouni.

Du haut de la montagne de Trian, la vue des environs de Martigni eft très-riante : toute la vallée reffemble à un jardin coupé par des canaux qui l'arrofent : les principaux font le *Rhône* & *la Drance* qui arrivent à Martigni par des directions oppofées. La gorge *de Saint-Branchier*, d'où defcend la dernière, eft agréable par fes contraftes ; on voit un beau chemin qui côtoie ce torrent rapide ; on voit des vignes fous des rochers éboulés ; des prairies, des bois fous des côteaux couverts de moiffons.

Ces contraftes d'objets affreux & agréables font auffi ce qui diftinguent les habitans de ce pays : on trouve ici, plus qu'ailleurs, ces oppofitions frappantes d'un beau fexe, & de créatures les plus hideufes ; des hommes imbé-

cilles qui ont des femmes aimables; ces mêlanges ſont très-communs. Les femmes ici gouvernent les hommes, leur volonté ſont des loix; ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que les hommes ſe trouvent bien de l'empire du ſexe, & que les maiſons les plus opulentes, les plus heureuſes, ſont d'ordinaire celles que les femmes gouvernent: les hommes ſont d'une conſtitution forte, même ceux qui ſont attaqués du goître.

Si Martigni n'eſt plus la réſidence de l'évêque du *Valais*, elle eſt celle du *Prévôt* des religieux du couvent du grand *Saint-Bernard*, qui eſt une dignité à vie : les Chanoines aſſemblés en font l'élection que confirment les *Dixains*, ſouverains du pays, & le Pape. Le Prévôt porte la croſſe & la mître; il nomme aux cures d'une partie du *pays d'Entremont*; mais quels que ſoient les biens que la maiſon du Saint-Bernard poſsède dans le pays, elle ne pourroit pas faire les aumônes auxquelles elle eſt obligée, ſans le ſecours des collectes qu'elle fait dans les pays étrangers; elles ſont d'autant plus néceſſaires, que cette communauté hoſpitalière a perdu des poſſeſſions conſidérables dans la Val

d'Aoſt & le Piémont. On a établi à Saint-Branchier une poſte pour monter le Saint-Bernard; on ne va pas bien vîte, mais on ſoulage ſes propres chevaux peu accoutumés à paſſer les montagnes.

Avant de pourſuivre la route *de Sion*, je vais décrire la vallée de *Bagnes* qui eſt un pays conſidérable du *bas Valais*.

Un ſeul chemin y mène, c'eſt celui de Martigni à Saint-Branchier; la route dont j'ai dit quelque choſe, eſt dans une gorge qui a deux lieues de longueur ſur une largeur de quatre-vingts pas, occupée en partie par *la Drance*. Les montagnes boiſées, les rochers qui bordent le chemin ou la rivière, les échappées charmantes qu'on voit entre les coupures des montagnes, leurs aſpects ſauvages ſont très-pitoreſques : on arrive enſuite à *Saint-Branchier*, bourg conſidérable, ſitué à la tête de deux vallées, l'une qui conduit à *Bagnes*, l'autre au couvent du Saint-Bernard.



CHAPITRE VII.

De la vallée de Bagnes & de la destruction des anciens Bains.

CETTE vallée, ainsi nommée des bains célèbres auxquels on couroit anciennement de tout le *Valais*, commence à Saint-Branchier, & s'étend jusqu'aux sommets des montagnes : elle a environ sept lieues de longueur & trois de largeur sur un plan incliné. Aux deux côtés de cette plaine, sont rangées en amphithéatre de très-belles collines toutes cultivées; les hameaux placés sur les penchans les moins rapides, forment un coup-d'œil charmant : la vallée est fermée à l'est par de hautes montagnes couvertes de neiges qui renferment des lits de glace d'une immense étendue.

La *Val-de-Bagnes* fait une partie considérable du *pays d'Entremont*, ainsi nommé, parce qu'il est renfermé de tous côtés par des montagnes élevées, où l'on ne peut pénétrer que par le détroit de Saint-Branchier : ce n'est qu'après avoir

avoir paſſé le baſſin de ce bourg, que la vallée de *Bagnes* s'élargit; elle forme une plaine d'une demi-lieue d'étendue; *la Drance* qui l'arroſe s'unit à l'autre *Drance* qui deſcend du *glacier* de la *Valſoret* : la première ſort du mont *Durant* & des glaciers de *Chermottanaz*; elle eſt fort poiſſonneuſe, du moins dans les endroits où il n'y a pas de caſcades aſſez conſidérables pour empêcher le poiſſon de la remonter. La fertilité de cette partie du *Valais* eſt ſi grande, qu'elle y fournit abondamment au beſoin de quatre mille habitans qu'elle contient : le froment, le ſeigle, l'orge, tous les légumes y ſont abondans, & la terre y eſt enſemencée toutes les années; le *Val-de-Bagnes* doit cette fertilité à de hautes montagnes qui le mettent à l'abri des terribles vents du nord qui, dans d'autres endroits, fruſtrent ſouvent les eſpérances du laboureur.

Comme le vallon eſt très-peuplé, il fournit de tems en tems des colons à d'autres parties du *Valais* qui manquent de bras, ſur-tout dans le voiſinage du Rhône; il en eſt auſſi qui, pendant l'hiver, vont exercer hors de chez eux divers métiers, juſqu'au printems que les

ouvrages de la campagne les rappellent dans leurs montagnes où les collines plus ou moins élevées font ſuccéder les ouvrages pendant tout le reſte de l'année.

Les pâturages ſont auſſi les meilleurs du *Valais*; le bétail qu'on y élève eſt nombreux, les moutons ſont réputés les plus délicats de la Suiſſe ; les fromages, les peaux ſont les objets d'un commerce lucratif; les diverſes chaſſes aux renards, aux *chamois*, occupent des hommes adroits & exercés, qui tirent un grand parti de leurs courſes fatiguantes; ils eſcaladent les rochers les plus eſcarpés, & trouvent qu'un bon bâton & des ſouliers ferrés valent mieux que le ſang humain dans les rochers les plus difficiles ; du moins, ce qu'ils ont entendu dire de quelques chaſſeurs Suiſſes, qui ſe découpoient le deſſous des pieds pour mieux gravir les rochers, leur paroît une fable : la chaſſe aux marmottes eſt auſſi une de leurs occupations, & l'expérience a enfin appris la manière dont elles pourvoient leur maiſon : ces animaux ont, aux deux côtés de la mâchoire, une membrane ſuſceptible d'une grande dilatation, qui leur ſert de poches, par le moyen deſquelles elles peuvent tranſ-

porter beaucoup plus de fourrage qu'on ne l'imagineroit : on les a ſurpris aſſez ſouvent occupées de cette manière à pourvoir leur maiſon d'hiver.

La nourriture ordinaire des habitans de *Bagnes*, & d'une partie *du Valais*, ſont les viandes ſalées, les légumes, le laitage, quoiqu'ils aient preſque tous du vin, c'eſt ſeulement en petite quantité ; ils y ſuppléent par le cidre, que l'abondance des fruits de la vallée rend commun ; s'ils avoient du ſel, ils pourroient ſe paſſer du reſte du monde ; mais le luxe, ingénieux à multiplier les beſoins, diminue les reſſources, & fait une misère qui, quoiqu'imaginaire, n'en eſt pas moins réelle ; ſans le luxe qui s'introduit chez les habitans de *Bagnes*, ils ſeroient les hommes les plus heureux : la toiſon de leurs brebis les habilleroit ; leurs pâturages leur fourniroient des viandes, du laitage ; un terrein fertile leur offre les autres productions néceſſaires pour une vie agréable ; la douceur de leur Gouvernement leur aſſure la paix & la tranquillité ; leurs montagnes, preſqu'inacceſſibles, les iſolent au milieu des débats des princes ; tout

ainsi contribue à les faire vivre dans la plus grande sécurité, tandis qu'ailleurs les jalousies, l'envie, l'ambition, les mésintelligences, la crainte de manquer du nécessaire, les révolutions dans le commerce, font le tourment des hommes auxquels ils ne procurent que des momens aussi passagers que rapides d'un bonheur acheté au dépens de celui des autres.

Aux avantages dont jouissent les habitans de *Bagnes*, on pourroit joindre celui de posséder d'excellentes mines dans leurs rochers, si des mines avoient jamais contribué à rendre un peuple heureux : Jossen de Silinon, *Evêque du Valais*, fut le premier qui fit exploiter en 1490 une bonne mine d'argent, dont le Cardinal *Scheiner*, un de ses successeurs, sut tirer un grand parti : est-ce la jalousie, l'ignorance ou la mésintelligence qui ont fait abandonner cette mine qui n'a point été épuisée ? Seroit-ce plutôt la sagesse & la prudence des *Valaisans*, qui en est la cause ? Je le croirois, puisqu'on a découvert d'autres mines qu'on n'exploite pas, & qu'il est défendu d'exploiter : outre une excellente qualité de cobolt découvert depuis 1767, on dit qu'il y a encore une mine

d'or qui n'eſt connue que de quelques particuliers, qui ſe gardent bien de l'indiquer; mais ils ne ſe réſervent point cette connoiſſance pour s'enrichir, puiſque, malgré cette découverte, il n'y a pas de fortune conſidérable; ils craignent que cette exploitation ne détruiſe leurs forêts & les beaux bois de charpente qu'elles fourniſſent. Ces bonnes gens ſont heureux de préférer un vil chaume à un palais de marbre; ils trouvent leurs maiſons, qui ſont preſque toutes de bois, plus commodes que celles qui ſont faites en pierres; & ils ſe croiroient bientôt forcés de loger en plein air, ou de partager avec les ours & les chamois les antres ou les rochers de leurs montagnes, s'ils laiſſoient dépérir leurs forêts. Outre cela, il leur importe de ſe garantir des avalanches de neiges & de terres auxquels une vallée, bordée par des *glaciers*, eſt ſujette; les bois du pays ſont les plus fortes défenſes qu'on puiſſe oppoſer à ces maſſes immenſes de neiges qui ſe précipitent des montagnes: ſans ces forêts, les pâturages, les habitations ſeroient bientôt détruites, & les habitans enſevelis. C'eſt ainſi que les bains de *Bagnes* ont été engloutis; ces bains

étoient très-fréquentés, les étrangers qui y abondoient y avoient introduit les commodités de la vie ; l'on y avoit bâti des maiſons qui annonçoient déja l'opulence ; & comme on y employa les meilleures forêts, on occaſionna la ruine des bains & d'un grand nombre de maiſons ; en exploitant les mines, on s'expoſeroit aux mêmes malheurs, & ce pays ne préſenteroit plus que des ruines à la place des collines & des côteaux qui l'embelliſſent de toutes parts.

Les habitans de cette vallée ne ſortent guère de leur pays que pour aller au ſervice de France ou de Piémont : preſque tous reviennent au bout de quelques années ; leur pays a tant de charmes pour eux qu'ils reprennent avec plaiſir leurs premières occupations : leurs femmes ſont modeſtes dans leurs habits & leur maintien ; l'innocence & la vertu ſont la parure la plus précieuſe, la plus eſtimée & la plus recherchée ; la vue de l'or ne ſauroit tenter une jeune beauté qui mépriſe un vain éclat qui détruit la paix du ménage, la fidélité conjugale fait le bonheur des époux ; le luxe n'a pas encore banni l'uſage des meubles de bois & de terre, ni la ſimplicité antique

des habits. Dans tout le *pays d'Entremont*, on ne voit que très-peu de goîtres & presque point d'imbécilles ; les hommes y sont en général assez beaux.

Cette vallée, si intéressante à tant d'égards, a eu différens maîtres & plusieurs seigneurs particuliers : les évêques du *Valais* en ont été long-tems les administrateurs, sous l'autorité des empereurs ; elle passa ensuite sous la jurisdiction de la maison *de Savoie*, & elle y resta jusqu'à *Amédée III* qui la donna à Aimon, premier du nom, *Abbé* de Saint-Maurice, contre une table d'or du poids de soixante marcs qu'il employa pour subvenir aux frais de la seconde croisade où il voulut aller. Son fils *Philibert* ajouta à cette donation en 1150 les domaines particuliers que le Duc son père s'étoit réservés encore dans le pays. Depuis ce tems-là les Evêques *du Valais* sont entrés dans le gouvernement de cette *vallée* comme suzerains, & *les Abbés* de Saint-Maurice comme seigneurs. C'est eux qui nomment un Bailli pour la gouverner de leur part ; c'est ordinairement un magistrat du *haut Valais* qu'on nomme dans le pays Grand-Châtelain ; il a sous lui un pro-

cureur fiſcal & un lieutenant qui juge en première inſtance, & qui, de même que les Syndics, eſt choiſi par les Abbés ſur la préſentation de la commune. Celle-ci a le droit de police; elle a à ſa tête les Syndics & le Lieutenant, qui ne peuvent être pris que dans ſon corps; mais le militaire eſt du reſſort du *haut Valais*, qui ordonne les levées d'hommes & nomme les principaux officiers.

Les montagnes qui environnent de toutes parts la vallée *de Bagnes*, offrent les aſpects les plus pitoreſques & les plus beaux. De celles qui ſont à l'eſt de la vallée on à la vue du *mont Blanc* qui s'y préſente comme ſur le glacier *de Talefre* élevée ſur le dos de trois monts de glace ſéparés les uns des autres par d'énormes foſſés : les montagnes, d'où l'on a cette vue impoſante, ſont de riches pâturages & de beaux bois. Celles qui ſont ſituées au midi, s'étendent à plus de huit lieues; elles vont aboutir à de plus hautes encore qui n'offrent que des aſpects repouſſans. On n'y voit que des rochers renverſés & nuds, des vallées comblées de glace, & d'immenſes déſerts. Je vais dire comment j'ai été conduit dans ces lieux étranges & ſi reculés.

CHAPITRE VIII.

Indice d'une Vallée de glace immenſe, & recherches pour y parvenir.

EN parcourant le *haut Valais* du côté des vallées des *Anniviers* & de *Viége*, on voit de grands *glaciers* qui, par leur ſituation, ſemblent ne deſcendre que d'un ſeul & même foyer de glace : leur hauteur prodigieuſe & l'étendue conſidérable qu'ils occupent, font encore préſumer que le foyer qui les nourrit doit être auſſi l'un des plus grands des *Alpes* : je regardois donc comme très-intéreſſant d'en avoir une plus ample connoiſſance ; pour cela, il falloit y atteindre, & avant tout, conſulter les bergers & les chaſſeurs du pays : mais la difficulté de me faire entendre, & plus encore les ſoupçons que mes courſes écartées avoient fait naître chez ces hommes ſimples qui, pour me ſervir de leurs expreſſions, me prenoient pour un *dénicheur* de minéraux, augmentèrent les difficultés ; je m'apperçus un peu tard

qu'on vouloit me dépayſer, bien loin de m'inſtruire. Je renvoyois donc mon projet pour un autre tems ; mais comme il m'occupoit continuellement l'eſprit, je m'entretins, ſur cet objet, dans diverſes occaſions, avec MM. les *Chanoines* du Saint-Bernard, particuliérement avec M. *le prieur* Murith qui ſe chargea de prendre les informations néceſſaires. Il réuſſit dans ſes recherches, & m'en communiqua le réſultat : il me parut ſi ſolide que je ne penſai qu'à réaliſer ce qu'il me faiſoit eſpérer ; il s'offrit à me conſacrer pour cette découverte quatre à cinq jours : j'allois donc le joindre à *Saint-Branchier*, le même jour nous couchâmes au-deſſus du village *de Bagnes*, chez un particulier que M. *Murith* connoiſſoit, & où nous fûmes joints par un fameux chaſſeur de *chamois* qui avoit été choiſi pour nous conduire ; tout fut prévu pour aſſurer le ſuccès de la découverte que nous allions faire.

Le chemin que nous devions prendre ne m'étoit pas abſolument inconnu ; je ſavois qu'au midi de la *vallée de Bagnes*, il y avoit un défilé par lequel ón pouvoit pénétrer dans le Piémont & le Milanois ; mais que cette traverſée n'étoit

praticable que pendant quinze jours dans toute l'année, & que, dans ces jours même, l'on n'y étoit pas exempt de danger : j'avois aussi projetté de tenter une fois ce passage ; qu'on juge du plaisir que je ressentis en apprennant que, pour découvrir l'immense foyer de glace qui étoit l'objet de notre voyage, il falloit tenir cette route qu'on nomme le *Charmotane* ou la *Chamotana*.



CHAPITRE IX.

Marche le long d'un désert.

CE fut à trois heures du matin que nous nous mîmes en marche, montés chacun sur un mulet, accompagnés d'un honnête Valaisan qui voulu venir avec nous pour en prendre soin, & du chasseur qui ne devoit pas nous quitter : j'ajouterai encore que mon chien, compagnon ordinaire & fidèle de toutes mes courses, étoit aussi de celle-là. M. Murith avoit fait prendre une provision de pain, de viandes salées & de vin pour trois jours, quoique nous dussions aller coucher au dernier *chalet* du pays ; mais où nous n'espérions pas de trouver autre chose que du lait & du fromage.

Nous sommes en route par un très-beau tems ; nous nous dirigeons vers le sud *de Bagnes* où la vallée se rétrécit beaucoup : sur notre passage, nous remarquons la confiance & la bonne foi des habitans de ce pays qui sont

dans l'ufage de laiffer dans les fontaines fituées le long du chemin, & pendant la nuit, leurs toiles neuves, chemifes & autres pièces de ménage, fans avoir jamais été volés, tant il eft vrai que l'innocence eft la meilleure ferrure.

Quand nous eûmes fait environ une lieue, nous arrivâmes à *Luttier*, village fitué près de *la Drance* & expofé à de terribles avalanches qui roulent des montagnes voifines. Des ruines de maifons qu'on voit çà & là, en font de triftes monumens : il éprouva ce défaftre en 1759 : en moins de deux minutes l'avalanche rafa & chaffa une vingtaine de maifons dans la rivière où elles voguèrent au gré des flots : un habitant de cet endroit qui, le jour avant ce malheur, étoit defcendu au marché de Martigni, remontant le lendemain à *Bagnes*, ne fut pas peu furpris de rencontrer, à une lieue au-deffous de fon habitation, le comble de fa maifon entraîné par la rivière.

Du village de Luttier, nous commençâmes à monter un chemin rapide, pavé de groffes pierres, au haut duquel la vallée femble être fermée : *la Drance* feule s'eft ouverte un paffage; on la voit au-deffous de foi à une pro-

fondeur de quatre-vingts pieds, l'on eſt effrayé du bruit des cailloux & des rochers qui s'y précipitent des montagnes, & qu'elle roule. Nous parvînmes enſuite dans une gorge qui, à chaque inſtant, eſt expoſée aux chûtes des rochers : on en voit qui ſont ſuſpendus au-deſſus du chemin où ils ſe ſont arrêtés comme par miracle ; c'eſt dans la crainte qu'ils ne s'ébranlent de nouveau & ne viennent à rouler, qu'on les a mis ſous la protection d'un crucifix.

De ce chemin dangereux, nous continuâmes de monter juſqu'à ce qu'étant parvenus au niveau de *la Drance*, nous la vîmes ſe précipiter de ſi haut qu'elle paroiſſoit tomber du ciel. De cet endroit tout-à-la-fois magnifique & terrible, nous entrâmes inopinément dans une plaine délicieuſe : là, un pâturage agréable ſe préſentoit comme un repoſoir ménagé pour les hommes & le bétail, embelli par les bois & les rochers qui lui prêtoient des charmes nouveaux.

Au fond de cette plaine, on apperçoit *la Drance* qui s'eſt ouvert un lit entre des rochers de cent pieds de haut : on admire l'éclat & la variété de leurs couleurs, quelques-uns

même ſont ſatinés en verd & blanc ; ils ſont remarquables encore par leurs formes ; leurs angles ſaillans & rentrans, font une multitude de zig-zags qui ſemblent les prolonger fort loin : à une certaine diſtance, on croiroit voir des fortifications.

Nous traverſâmes enſuite la rivière ſur un pont ſi haut que nous n'oſions preſque pas jetter les yeux au bas des précipices ſur leſquels il eſt placé : deux roches vives lui ſervent d'appuis & couvrent ces abymes. De ce pont nommé *Malvoiſin*, on découvre des rocs ſourcilleux qui s'élèvent à perte de vue, & ſe recourbent ſur le ſpectateur déja ému qui paſſe à leurs pieds. C'eſt à leurs ſommets qu'on voit trois grands trous faits en forme de mines, deſtinés à arrêter l'ennemi en cas de guerre ; la précaution eſt bien inutile, il n'eſt point de troupes qui vouluſſent s'expoſer à périr ſans gloire dans une gorge comme celle-là.

On eſt ici environné de merveilles : on apperçoit un grand baſſin fermé de tous côtés par des rochers inacceſſibles : ce baſſin eſt un parc de la plus belle verdure, habillé d'un bois qu'on nomme *de la Folier* où l'on fait

paître des troupeaux de chèvres & de moutons qu'on y deſcend avec des cordes pour les laiſſer, ſans bergers, s'engraiſſer pendant deux mois de l'année. Là, à l'abri de la voracité des loups & des ours, le bétail n'a à craindre que les chûtes des rochers qui heureuſement ne ſont pas fréquentes, quoiqu'ils ſoient coupés à pics : ce fut par une ornière de ces rochers qu'un loup oſa ſe haſarder à y deſcendre ; mais à peine fut-il engagé au bord du précipice, qu'il paya de ſa vie ſa témérité ; on le trouva mort au bas des rochers : les rocs qui ferment ce pâturage, ſont agréablement découpés ; l'on en voit jaillir de petites caſcades qui ſervent à abreuver les troupeaux qu'ils défendent.

Après une halte de quelques minutes, nous continuâmes de monter ſur des rochers du ſommet deſquels nous fûmes étonnés de nous voir dominés encore par *la Drance* que nous avions eu pendant long-tems fort au-deſſous de nous. Quelques inſtans après nous arrivâmes à l'entrée d'un grand déſert nommé *le Plan Durain* ou plaine qui dure : ſon extrémité eſt fermée par de vaſtes *glaciers* : dès notre

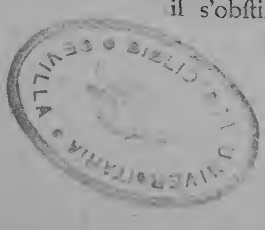
notre entrée dans cette plaine abſolument nue, nous eûmes à notre gauche l'aſpect d'une grande & belle montagne revêtue de glaces qui s'étendent juſqu'à la *Drance* même, qu'on voit diſparoître & ſortir enſuite de deſſous une belle voûte qu'elles forment : là encore on voit, à une grande hauteur, deux magnifiques caſcades qui, ſans doute, auront fait donner à la montagne le nom de *Pleureuſe*. A notre droite, nous avions une maſſe prodigieuſe de glace ſemblable à celle *du Buet*; elle ſe perdoit dans les nues, tandis qu'à l'extrémité de la vallée d'immenſes *glaciers* ſembloient devoir arrêter nos pas.

Il y avoit déja ſept heures que nous étions en marche : la fatigue & la chaleur qui commençoient à nous incommoder, nous engagèrent à nous repoſer à l'entrée de ce déſert : ce lieu auroit été agréable ſans l'extrême ardeur du ſoleil qui, malgré la hauteur conſidérable où nous étions parvenus, n'en étoit pas moins brûlant.

Depuis long-tems les arbres fuyoient au loin derrière nous, & les pâturages nous avoient auſſi quitté : à leur place, nous n'avions que

des perſpectives de glaces & des rochers arides qu'ils nous falloit traverſer : cependant nous n'étions pas parvenus à la moitié du chemin que nous avions à faire dans ce jour, pour arriver au *châlet* où nous devions coucher : cette oppoſition d'un déſert preſque affreux, avec l'idée qu'on ſe forme d'un pâturage, n'étoit pas facile à concevoir, & nous ne pouvions pas imaginer où il pouvoit en exiſter un au milieu d'une nature auſſi ſauvage, & environnée d'amas de glaces ; auſſi le deſir de toucher à ce contraſte, nous faiſoit trouver le tems long. Cela nous engagea à ne nous arrêter que le tems qu'il falloit pour dîner & faire dîner nos mulets, après quoi nous nous remîmes en marche le long de notre déſert qui, par places, étoit ſemé de grands débris.

Pour abréger le chemin, nos guides nous engagèrent à traverſer *la Drance* ; nous eûmes d'abord quelque peine à nous y réſoudre, parce que l'eau étoit haute & rapide ; notre chien augmenta encore nos inquiétudes, parce qu'au lieu de paſſer avec nos guides par la croupe de la montagne qui étoit à notre droite, il s'obſtina à ſuivre nos pas dans la rivière :



d'abord, nous le crûmes perdu, mais ſon ardeur & ſon courage le tirèrent d'affaire; il traverſa à la nage avec adreſſe, tandis que je me ſentois entraîner par la force du courant.

Après avoir paſſé heureuſement la rivière, il falloit la repaſſer encore à demi-lieue en-delà, ce qui nous déplut beaucoup : M. *Murith*, qui m'avoit précédé la première fois, la guea encore le premier; je n'eus qu'à le ſuivre, mon chien en fit de même, & ce qui nous avoit auparavant fait de la peine ne fut plus qu'un exercice amuſant. Nous rejoignîmes nos guides, nous montâmes au milieu de quelques places vertes; juſqu'alors nos mulets avoient été dociles; mais, dans ce moment, celui que je montai voulu s'arrêter à brouter l'herbe; le terrein étoit trop rapide pour le lui permettre, ſans riſque; je voulus donc l'en empêcher, auſſi-tôt l'animal colère atteint bruſquement un endroit plus eſcarpé encore, rue avec violence, & me jette à terre : malgré cet accident je me confiai de nouveau à lui, nous marchons encore l'eſpace de trois quarts d'heure, il paroiſſoit rentré dans le devoir, & j'oubliois le tour qu'il avoit voulu me jouer; j'avan-

çois vers un pont ſur lequel nous devions paſſer de nouveau la *Drance* ; peu défiant, je regarde à mes côtés le précipice effrayant ſur lequel nous étions élevés, j'admire la beauté des rochers que la rivière a écartés ou creuſés pour ſe faire paſſage ; ſes efforts terribles, ſes bonds, ſes jailliſſemens redoublés, & c'eſt pendant l'inſtant que je contemplois ce ſpectacle du milieu du pont, que l'inſtinct vindicatif de mon mulet le porte à une nouvelle vengeance ; cet animal haineux fit un mouvement de côté pour me jetter dans la rivière ; j'ignore comment j'ai échappé à ce mouvement violent, mais je me trouvai ſur mes jambes ſans accident, & l'animal continuant ſon chemin, je ne le remontai plus.

Plus nous avancions dans ce déſert, moins nous pouvions comprendre par où nous en ſortirions, & où pouvoit être ſitué le *châlet*. De tous côtés nous nous trouvions environnés par des rochers ſi élevés qu'ils perçoient les nues & par de grands *amas* de glaces qui deſcendoient du Ciel juſqu'à nous ; notre ſituation devenoit ainſi toujours plus étrange, & notre admiration augmentoit à chaque pas par l'étonnante variété des objets & leur raviſſante beauté.

Il étoit déja trois heures après midi, & nous n'étions pas encore à l'extrémité de ce désert. Il nous fallut passer pour la sixième fois *la Drance* sur un pont qu'on nomme *le Lencet* : les rochers sur lesquels il est jetté sont entassés les uns sur les autres, & présentent à l'esprit l'image d'un grand bouleversement ; ceux qui resserrent la rivière sont taillés en angles correspondans, leur hauteur au-dessus de l'eau est d'environ soixante pieds ; continuellement battus, & humectés par le torrent, ils ont pris un beau poli qui relève leurs couleurs nuancées & leur donne de l'éclat.

Du pont *Lencet*, nous laissâmes à notre droite le *glacier* que nous avions eu devant nous, & nous tournâmes des rochers qui se présentoient à notre gauche : ils sont tellement morcelés & désunis qu'ils nous isoloient les uns des autres & rendoient notre chemin toujours plus tortueux : tantôt nous nous trouvions dans l'obscurité d'un précipice ou entre quatre murs, & un instant après nous sommes étonnés de nous voir perchés comme sur le haut d'une tour & parmi des ruines.

Nous parvînmes ensuite au milieu d'une pe-

tite plaine tapiſſée d'un fin gazon : là nous laiſſâmes nos mulets & le guide qui devoit les faire deſcendre : notre chaſſeur ſe chargea de nos proviſions. Nous nous remîmes en marche, nous montâmes à la gauche des glaces qu'on nous dit être celles du mont *Durant*, d'où la rivière que nous avions remontée tire ſon nom : le chemin étoit pénible, mais la vivacité de l'air & la légéreté de nos corps nous firent ſupporter cette fatigue.

Du ſommet des rochers que nous graviſſions les objets ſe développoient ſucceſſivement à nos yeux, nous commencions à dominer les *glaciers* qui nous avoient paru toucher le Ciel, & les ſommités de glaces que nous n'avions pu découvrir encore. Ce ſpectacle impoſant, l'horizon qui s'élargiſſoit & ſon vif azur donnoient de l'éclat aux beautés nouvelles qui frappoient nos regards ; mais nous ne pouvions pas mieux concevoir où pouvoit être le *chalet* où nous devions arriver, puiſque chaque pas nous enfonçoit toujours plus dans la région des neiges & des glaces. Cependant nous n'étions pas loin de l'objet de notre eſpérance : à dix pas de lui nous ne découvrions rien encore,

mais tout-à-coup nous eûmes ſous nos yeux les plus beaux tapis de verdure & ce *châlet* ſi deſiré. Quelle agréable ſurpriſe après avoir marché tout le jour ſans rencontrer un ſeul être vivant ! Nos yeux ſe reposèrent ſur les yeux d'autres hommes étonnés de nous voir ; nous étions au milieu de quelques familles qui cultivoient paiſiblement ces *Terres auſtrales* de notre pays.

Ce beau tapis n'étoit point monotone : c'étoit un talus ondoyé où l'on découvroit de petits monticules & de légers vallons, les uns dans l'ombre, les autres dorés d'un beau ſoleil couchant, & par-ci par-là des napes d'une eau claire comme le criſtal où ſe peignoient avec éclat la belle verdure & les ſommets des *Glaciers* : arrivés au *chalet* même, c'eſt endroit, digne du palais des Dieux, ne préſente qu'une chétive cabane, dont le mur, qui eſt à jour, n'a que quatre pieds de haut : quelque peu d'herbe étendue auprès du mur ſert de matelas à dix ou douze bergers, & devoit nous rendre le même ſervice.

Après avoir jetté un regard ſur notre réduit, nous profitâmes d'une heure de jour qui nous

reſtoit pour viſiter le bas du *Glacier* immenſe qui nous dominoit : ce *Glacier*, dont les couches ſont belles, deſcend d'une montagne ſi couverte de neige qu'on a de la peine à y diſtinguer quelques parties de roc : ces neiges ſont de la plus grande blancheur, elles ſont par bancs horizontaux, ou plutôt ce ſont des *marches* magnifiques qui ſemblent atteindre le Ciel ; le bas du *Glacier* eſt terminé par un *mur* de belle forme, taillé à plomb, du haut duquel on voit deſcendre des filets d'eau qui donnent naiſſance à un lac d'un aſpect agréable ; le bel azur du Ciel ſe peint au fond des eaux, le blanc éblouiſſant des glaces y forme des contraſtes frappans, & ce qui augmente la beauté de ce tableau, ce ſont de petites iſles de glace flottantes au gré des vents.

A notre droite nous voyons encore ce grand *Glacier* deſcendre dans un vallon où il forme une large voûte & donne naiſſance à *la Drance* qu'un autre *Glacier*, ſitué plus à droite, augmente conſidérablement : celui-ci deſcend d'un mont de glace taillé à pic qu'on nomme *Mont Gelé*, lequel, avec une autre maſſe de rocs, forme une gorge comblée de glace dont je parlerai plus bas.



M. T. Bourit del. Angel. Moitte Sculp.

Vue du Glacier de Chermotane.

1re Pl.

Enfin, derrière nous, nous avions deux autres *Glaciers* & des ſommets de neiges & de glaces.

Nous deſirions connoître de quel côté étoit la *Vallée de glace* ſur laquelle nous voulions aller le lendemain ; on nous dit qu'elle étoit à notre gauche, mais ſi élevée que nous monterions encore deux heures avant de pouvoir la découvrir ; nous la jugeâmes dès-lors la plus élevée *des Alpes* ; car nous eſtimions notre pâturage à onze cents toiſes au-deſſus du lac de Genève.

Ce pâturage qu'on nomme à *Bagnes* le *Charmotane*, ſe nomme par les bergers le *Chanrion*, qui veut dire champ rond : en effet ſa forme eſt ronde ; il nourrit pendant quatre ſemaines cent treize vaches, ſoixante & dix géniſſes, trente-ſix chèvres, deux cents moutons, trente bêtes noires ; & ces divers troupeaux qui couchent en plein air n'y jouiſſent pas toujours d'une parfaite tranquillité. Il y a deux ans qu'à la St. Jaques il négea ſi fort que le bétail reſta vingt-quatre heures ſans manger, & il fallut l'en faire deſcendre : les vents y ſont quelques fois terribles.

Ayant vu le pâturage, la nuit nous ramena

au *chálet*, & nous vîmes les bergers y entrer, comme à l'ordinaire, tous les soirs: un seul la passe en plein air au milieu des troupeaux : ils firent devant nous 120 livres de fromage; c'est la quantité qu'ils en fournissent chaque jour: leur nourriture n'est que du laitage, & leurs occupations sont uniformes : traire les vaches deux fois le jour, faire le fromage, veiller les troupeaux, fendre du bois qu'on y transporte sur le dos de huit lieues loin, voilà leurs travaux; cette uniformité de vie, qui sembleroit ennuyeuse, ne l'est pas pour eux : la gaieté est empreinte sur leur visage, & ils jouissent de la plus parfaite santé : plusieurs sont mariés, &, comme ceux qui ne le sont pas, ils supportent leur célibat sans peine, car il n'y a pas de femme parmi eux : éloignés du séjour des desirs & des passions, ils jouissent d'un calme & d'une sérénité d'ame pareille à celle de l'air qu'ils respirent; nul mécontentement, nulle querelle ne fait de l'un l'ennemi de l'autre, tous sont contens de leur état; chaque soir ils rendent graces en commun à l'Etre-suprême, & ne lui demandent, pour cette vie, que la continuation des faveurs dont ils jouissent, la santé pour eux

& leur troupeau, & la paix de l'ame: cette piété intéreſſante leur mérita les éloges & les encouragemens de M. le Prieur qui, avec cette bonté paſtorale qui lui eſt propre, leur dit: Mes amis, continuez à être honnêtes gens, à vous aimer, à être humains, ſur-tout à vous mettre chaque ſoir & chaque matin ſous la protection du Ciel, c'eſt le moyen d'en obtenir les faveurs ſur cette terre & ſes graces dans l'éternité. Ils parurent ſenſibles à cette exhortation. Quels hommes! & j'ajouterai quel lieu, quel temple plus auguſte & plus ſanctifié que celui qu'ils habitent!

Si le jour nous avoit montré des beautés ſans nombre, la nuit à ſon tour attira notre admiration par la vivacité des luminaires qui rouloient ſur nos têtes: la voie lactée étoit plus brillante que je ne l'avois jamais vue; les neiges, les glaces, qui lançoient des rayons de lumière au milieu des ombres de la nuit, augmentoient la majeſté du ſpectacle. Invités enfin à prendre du repos, nous allâmes nous coucher ſur un lit d'herbe sèche à la tête des bergers; le lendemain nous fûmes prompts à déjeûner & à nous mettre en marche.

CHAPITRE X.

L'immenſe Vallée de Glace découverte.

NOUS partîmes au point du jour pour contempler la Nature dans ces retraites ignorées, & nous fûmes dévancés par les troupeaux qui s'acheminoient vers leurs pâturages. En montant, nous nous entretenions du fameux *Velan*, cette ſommité de glace au pied de laquelle le glacier de la *Valſoret* eſt ſitué, & que nous eſtimons être la plus élevée après le mont *Blanc* : nous ne lui connoiſſions encore qu'un côté, qui nous a paru inacceſſible ; mais, en montant à *Charmotane*, nous nous étions flattés de la découvrir d'un autre. Cependant nous ne l'avions pas encore apperçue, elle étoit cachée derrière le *mont Avril*, & il falloit être plus élevé que nous n'étions alors pour jouir de ſa vue. Après quelques pas elle s'offrit à nous, & devint la bouſſole qui pouvoit ſeule nous orienter & déterminer notre poſition : nous vîmes alors que nous avions beaucoup dépaſſé le



M. T. Bourit del.

Angel. Moitte Sculp.

Vue de la Vallée de Glace de Chermotane

2.e Pl.

grand *Saint-Bernard* & le *Velan* lui-même ; ainſi, les ſommets que nous parcourions étoient les plus reculés des hautes *Alpes* & la ligne au-delà de laquelle tout va en s'abaiſſant ; nous en fûmes bien plus certains encore quand nous eûmes ſous les yeux la gradation même des montagnes qu'on voit courir le long de la Valtpeline & du Piémont depuis une gorge appellée *la Fenêtre.*

Du ſite d'où nous découvrîmes le mont *Velan* nous montâmes encore pendant près de deux heures parmi des ruines de montagnes ; mais à chaque pas le ſpectacle s'agrandiſſoit, un vaſte horizon s'ouvroit devant nous, de beaux rochers, de ſuperbes *Glaciers* ſe développoient avec rapidité ; tous ces objets, & l'émotion que nous éprouvions nous préſageoient le changement de ſcène qui vint enfin frapper nos regards. Un nouvel *Univers* ſe préſenta à nous ; quel terme pourra exprimer un ſpectacle auprès duquel nos langues reſtèrent muettes ! Comment pourrai-je bien peindre l'impreſſion qu'il fit ſur mon ame ?

C'étoit l'aſpect d'un ſeul *amas* de glace de l'étendue de huit lieues que des *Monts* de glace

vive renfermoient de toutes parts : cet aſpect ſe préſentoit tout-à-la-fois à nos regards ſurpris & étonnés. Cette *maſſe* prodigieuſe de glace, ces *Monts* qui ſembloient toucher aux Cieux étoient ſillonnés de mille manières. Au milieu de cette vaſte étendue on découvroit une bande griſâtre qui, s'étendant d'un bout à l'autre, reſſembloit à un chemin battu; nulle tache, nul débris, point de mouvement dans ce nouvel *Univers*, tout ſembloit harmoniſer avec le vaſte ſilence qui y régnoit.

A l'Orient de cette maſſe de glace & dans toute ſon étendue, les *Monts* qui s'en élancent forment une perſpective de pyramides ſi grandes, ſi majeſtueuſes que l'imagination la plus exaltée ne ſauroit concevoir rien de pareil : elle croit voir des neiges & des glaces de trois à quatre mille hivers; & ce laps de tems, quelque conſidérable qu'il ſoit, ne lui paroît pas trop pour avoir formé de tels *amas* : tout étonne ici, tout excède les idées qu'on s'étoit faites de ce pays de glace : les intervalles qui lient les *Monts*, ces Monts eux-mêmes ſont ſi chargés de neiges que l'œil peut à peine en appercevoir la fin, ils ſe perdent le plus ſou-

vent dans le vuide de l'air qui en augmente l'immenſité aux yeux, & les énormes *lits* de glaces qui deſcendent de ces ſommets juſque dans la *Vallée*, ajoutent encore à la grandeur & à la majeſté du tableau.

Le ſoleil qui éclairoit depuis demi-heure le mont *Velan* & les autres ſommités occidentales, n'étoit pas encore ſur la plaine que nous avions ſous les yeux; les neiges & les glaces conſervoient le même ton de blancheur : cette uniformité ſembloit ſervir d'image au calme le plus parfait : mais quand les premiers rayons du ſoleil commencèrent à jaillir ſur ce plan éclatant, alors les intervalles des monts furent comme embraſés, chacun ſembloit être un nouveau ſoleil par les feux qui s'en élançoient.

La magnifique perſpective de cette *mer* de glace & des montagnes qui l'environnent, la tranquillité qui y régnoit d'un bout à l'autre, les beautés que nos lunettes nous faiſoient découvrir dans l'éloignement, excitèrent fortement notre curioſité : cette plaine de glace nous ſembloit aboutir encore à une hauteur ſi conſidérable qu'elle pouvoit devenir elle-même un vaſte ſommet; l'abaiſſement des *Monts* ſur cette

partie nous le faisoit croire : de ce point élevé nous espérions découvrir aussi les *Glaciers* que ce foyer immense verse dans le haut *Valais* au-dessus d'Herens, des Anniviers, de Viéges & jusqu'au Simplon même, nous nous flattions ainsi de l'espoir de voir, non-seulement tous ces *Glaciers* sous nos yeux, mais encore de pouvoir atteindre quelques éminences d'où nous contemplerions à nos pieds le Millanois & le Piémont dont nous étions si peu éloignés.

Entraînés par cet espoir séduisant, nous nous glissâmes le long des rochers, & nous parvînmes sans accident sur ce *vaste champ* de glace. Ce qui nous frappa d'abord fut notre petitesse au milieu des masses énormes qui nous environnoient. Ensuite nous avançâmes au milieu de la *Vallée* en gardant le silence, méditant profondément sur notre position, & émus de nous voir dans une nature si étrange & si éloignée des hommes.

Nous suivîmes sa direction du midi au nord : sa largeur nous paru être d'une lieue : à notre droite étoit cette *chaîne* de *Monts* couverts de neiges & de glaces qui semblent atteindre le Ciel ; mais celle à notre gauche ne nous offroit dans

dans une étendue de ſix lieues, que des ſommets la plupart découverts de neiges & dévaſtés. Nous marchions ainſi dans un long détroit formé par deux chaînes de montagnes, l'une revêtue d'une neige éternelle, l'autre couverte d'immenſes débris ſurmontés par des calottes de glaces & des pics. Dans celle-ci nous eſpérions y découvrir des Chamois, mais nous n'en apperçûmes pas : elle eſt toute compoſée d'un granit rouge & brun, dont les débris, par plaques ou feuillets, ſembleroient indiquer une formation pareille à celle des montagnes calcaires & être par conſéquent l'ouvrage des eaux. Nous avions fait auſſi cette remarque en montant à *Charmotane* : les huit lieues de pays que nous avions parcouru depuis *Bagnes* ne nous avoient offert que des montagnes de granit & des débris feuilletés.

Au milieu de ces frimats auſſi anciens que la terre, nous ne reſſentions pas un froid bien vif; échauffés par une marche laborieuſe nous avancions gaiement; mais parvenus dans une partie plus élevée, nous trouvâmes des difficultés que nous n'avions pas d'abord prévues. C'étoient des *crevaſſes* qui s'opposèrent à notre

paſſage ; nous en ſautâmes un grand nombre ; mais plus nous avancions, plus nous les trouvions larges & profondes : nous fîmes divers détours pour les éviter, bientôt nous les trouvâmes ſi près les unes des autres, & ſi excavées qu'il n'y avoit plus de ſûreté pour nous. Avant de prendre conſeil ſur ce qu'il y avoit à faire, nous nous arrêtâmes au bord du précipice pour contempler leurs horribles beautés : elles ne préſentoient pas des parois unies comme les crevaſſes du *Montanvert* à Chamouni, mais elles étoient travaillées de mille manières ; on y voyoit des configurations extraordinaires, des aſſemblages reſſemblant à des orgues ſuperbement décorées ; on y admiroit toutes ſortes d'ornemens d'un goût gothique ; des colonnes avec leurs chapitaux, des corniches, des frontons, des dômes à demi-ruinés & mille pièces imitant parfaitement bien les reſtes d'un palais ou d'un temple, & ces beautés de détail adouciſſoient un peu l'horreur que ces crevaſſes nous inſpiroient. La richeſſe & la varieté des couleurs ajoutoient encore à la beauté des formes : l'or, l'argent, le pourpre, l'azur s'y faiſoient admirer ; & ce qui nous parut bien ſin-

gulier encore, c'étoit des arcades ſoutenant des ponts de neige lancés du bord d'une crevaſſe à l'autre bord : l'apparente ſolidité de ces ponts nous encouragea à y paſſer, nous eûmes même le courage de nous y arrêter pour plonger nos regards au fond des précipices & les ſonder : le beau bleu de ces abîmes, les gerbes de lumière qui y pénétroient au travers des trous & des félures, n'étoient pas moins admirables que les rayons du ſoleil, qui, réfléchis par des blocs de glaces polies, jailliſſoient du fond de ces précipices juſqu'à nous.

Ces fentes énormes, qui s'étendoient à demi-lieue de front, rendoient notre marche ſi pénible que nous fûmes obligés d'abandonner le milieu de la *Vallée* pour ſuivre ſes bords. Nous avançâmes par ce moyen de deux lieues, après quoi nous ne trouvâmes plus que la neige dans laquelle nous enfonçions : cette marche fatigante & dangereuſe encore par les précipices que nous ne pouvions plus diſtinguer, nous rendoit tantôt timides, tantôt hardis ; de ſorte que nous parvînmes preſqu'au ſommet de la *Vallée* au milieu des périls les plus éminens.

Nous nous étions flattés d'y arriver d'aſſez

bonne heure, pour pouvoir tenter de monter encore plus haut ; nous avions déja la vue des embouchures des *Glaciers* d'Herens & des Anniviers, mais c'étoit tout ce que nous pouvions voir dans ce jour, & en pouſſant plus avant encore, nous aurions été ſurpris par la nuit & expoſés à mille dangers. D'ailleurs le ſpectacle que nous avions ſous les yeux étoit ſi grand, ſi vaſte, ſi majeſtueux qu'il rempliſſoit toutes nos idées, il n'avoit pas moins de quinze lieues d'étendue, en le prenant depuis la gorge *des Fenêtres*.

Ayant contemplé, avec admiration, cette *maſſe* prodigieuſe de glace, ſes crevaſſes énormes, les regorgemens de cette vaſte *Glaciere* dans une partie du haut Valais, les Monts pyramidaux & ſourcilleux qui nous environnoient de tous côtés, les uns de rochers dévaſtés, les autres formés par les amoncèlemens de neiges de mille ſiècles ; nous penſâmes à rétrograder, la prudence nous le conſeilloit, bien des inconvéniens s'accumuloient ſous nos pas, nous ne marchions plus que ſur les neiges amollies par le ſoleil, ſes rayons qu'elles renvoyoient nous brûloient le viſage,

& leur ardeur étoit quelquefois insupportable : nous prîmes donc notre dîné au milieu des glaces, après quoi nous descendîmes avec bien plus de peine que nous en avions eu pour monter ; elles étoient aussi d'une toute autre nature : des courans d'eau, produits par l'ardeur du soleil qui fondoit les neiges, submergèrent toute la *Vallée*, qui ressembla bientôt à un lac ; & ce qui rallentit encore notre marche vint de ce que l'eau geloit aussi-tôt qu'elle étoit formée : nous étions encore inquiets pour notre fidèle Louloup, dont les pattes étoient mises en sang par les pointes de glaces qui lui entroient comme des clous.

Nonobstant ces inconvéniens & le froid de pied que nous souffrions, nous ne laissâmes pas d'être sensibles aux beaux objets qui s'offroient à nous : nous observâmes aussi une espèce de phénomène que j'avois apperçu sur de hautes sommités : quoique le Ciel fût parfaitement serein, cependant le soleil nous sembloit avoir perdu son éclat, & tous les objets leur vivacité, à-peu-près comme dans une éclipse où le disque du soleil seroit à moitié effacé : nous remarquâmes encore que l'ombre de nos corps étoit très-foible.

En continuant de descendre, la *Vallée* s'offrit sous un aspect auquel nous n'avions pas pris garde en la montant; elle formoit un magnifique bassin sous la figure d'un *cirque* : les sommets qui l'environnoient, étoient autant d'immenses amphithéatres, les différens lits de neiges & de glaces en formoient les sièges.

Nous fûmes forcés d'abandonner la vue des sommets pour voir où nous posions nos pieds; nous avions toujours des crevasses à franchir, & leur nombre sembloit s'être augmenté depuis le matin : ces circonstances nous firent prendre le parti de gagner les bords de la *Vallée* & de passer le long des croupes des montagnes: notre guide s'obstina à rester sur la glace. Nous arrivâmes contre son gré au rivage où de grands précipices nous attendoient : pour nous tirer d'affaire & nous épargner de nouvelles fatigues, nous nous assîmes sur des monticules, d'où nous nous laissâmes glisser.

Une fois dehors de la *Vallée*, nous nous trouvâmes si à notre aise que les rochers les plus rapides à gravir étoient franchis sans peine; nous remarquâmes la même chose de notre chien : le plaisir qu'il avoit de n'être plus sur

la glace le rendoit ſemillant malgré ſes bleſſures : quand nous fûmes arrivés à une certaine hauteur, nous vîmes notre homme comme un point ſur la vaſte étendue de glace qu'il parcouroit ; il en ſortit une heure après nous, & nous ayant rejoints il nous engagea dans un défilé rapide entre des rochers briſés & mouvans qui s'écrouloient ſous nos pas, ceux auxquels nous voulions nous accrocher nous échappoient des mains ; nous nous en tirâmes cependant ſans autre accident qu'un doigt de foulé, ce qui eſt compté pour rien quand on eſt ſans ceſſe exposé à y laiſſer ſes jambes ou ſa tête.

Nous deſcendîmes au pied du *Glacier* du *Chanrion* pour en admirer de près la ſtructure : le coup d'œil en eſt magnifique, on voit de ſuperbes murs qui plongent dans le lac ſitué au pied du *Glacier* : le poli & la taille vive de la glace leur donnoient un éclat inimitable qui étoit réfléchi dans l'eau limpide du lac, & vis-à-vis de ces murs qu'embelliſſoient encore de jolies caſcades, on voyoit notre pâturage s'élever par gradin juſqu'au *châlet* & former l'oppoſition la plus belle que j'euſſe encore vue.

Nous viſitâmes auſſi les grottes taillées ſous

le *Glacier* : en ſi enfonçant on eſt étonné des figures bizarres de ces ſouterrains factices & enchanteurs. Nous y trouvâmes de jolis cailloux d'un Quart tranſparent mêlé de Mica, des échantillons de beaux Granits, une eſpèce de Porphire, & quelques petits criſtaux. La nuit nous ayant ſurpris dans ces plaiſirs, nous fûmes nous retirer à notre bon *châlet* ſous la garde des bergers, qui ne furent pas peu ſurpris de voir que mes ſouliers avoient réſiſté dans cette courſe : ils m'avoient vu partir dans la perſuaſion qu'ils ne tiendroient pas longtems à mes pieds.

La découverte que nous avions faite dans ce jour étoit bien ſatisfaiſante : nous étions les premiers qui avoient parcouru pendant dix heures la vallée la plus ſpacieuſe & la plus élevée qu'il y ait dans les *Alpes*, & ces dix heures de marche nous ſembloient dix jours par le grand nombre d'objets qui nous avoient paſſés ſous les yeux : enfin, j'avois mis le tems à profit, je remportois pluſieurs deſſins de cette magnifique *Glacière* & des montagnes qui la renferment : après nous être entretenus avec nos bergers de ce qui nous avoit le

plus frappé dans ce jour, nous leur ſouhaitâmes un bon repos & nous nous couchâmes comme la nuit précédente en gardant nos habits ſur le corps, ce qui devenoit très-fatigant par le peu d'habitude que nous en avions.



CHAPITRE XI.

Du paſſage de Charmotane en Piémont, & retour à Bagnes & Martigni.

Les objets, tout-à-la-fois terribles & beaux que nous avions vus dans notre courſe, nous tinrent éveillés une bonne partie de la nuit; de ſorte que le jour ſuivant nous nous trouvâmes plus haraſſés que la veille même, & comme hors d'état d'entreprendre de nouvelles courſes. Cependant nous aurions deſiré de monter ſur le *mont Avril*, d'où nous eſpérions découvrir le *Velan* tout entier, les ſommités du Saint Bernard & le *mont Blanc* même. Mais notre laſſitude, l'abattement dans lequel j'étois tombé, ſur-tout le peu de vivres qui nous reſtoient, nous firent ſonger à redeſcendre promptement à *Bagnes*.

Avant de décrire notre retour, je vais parler du chemin par lequel on paſſe de *Charmotane* dans le Piémont.

De notre *châlet* il faut deſcendre au fond d'un vallon couvert de glaces où la *Drance* prend naiſſance : là on voit la jonction des deux glaciers du *Chanrion* & du *Durant* : l'aſpect de ce lieu eſt horrible ; c'eſt le rendez-vous de trois lits de glace qui viennent s'y verſer ; c'eſt encore celui des avalanches qui s'y rendent de tous les côtés avec un fracas épouvantable ; il faut enſuite monter ſur des tas de glaçons accumulés les uns ſur les autres qui ne préſentent par-tout que des objets propres à inſpirer une horreur continuelle : les blocs de glaces & de neiges éboulés, les précipices qu'on voit ſous ſes pieds, les éclats des nouvelles crevaſſes qui ébranlent les glaciers juſqu'à de grandes diſtances, l'agitation preſque continuelle des glaces qui ſe ſoulèvent & ſe preſſent les unes contre les autres, répandent l'épouvante & l'effroi dans l'ame du ſpectateur le plus aſſuré que la néceſſité oblige de tenir cette route, ou de celui même que la ſeule curioſité & le deſir de contempler ces étranges lieux y a conduit.

Après une heure de marche toujours en montant, on arrive entre deux grandes montagnes qui forment un large vallon couvert auſſi de glace: celle de la droite eſt le *mont Avril*, celle de la gauche ſe nomme le *mont Gelé*; celle-ci eſt coupée à plomb, toutes deux ſont revêtues d'une glace qui, ſans doute, ne fondra jamais.

Au ſommet de cette gorge, ſi l'on regarde en arrière, on voit la grande *Vallée de glace* que nous avons parcourue; elle y ſemble encore plus immenſe; c'eſt une perſpective de monts de glaces ſi variés dans leurs formes, ſi magnifiques dans leurs effets, que les bergers & les chaſſeurs n'en parlent qu'avec admiration quoiqu'ils ſoient accoutumés à ces ſortes d'objets; toutes les fois qu'ils ont cet aſpect ils ſe croient comme tranſportés dans un monde nouveau; c'eſt vraiment là qu'on ſe croiroit être dans les glaces du Spitzberg.

Au bout de la gorge, c'eſt un ſpectacle non moins étonnant: on a ſous les yeux le Piémont & une gradation de montagnes innombrables qui s'étendent à perte de vue, & qu'on voit comme les flots d'une mer ſoulevée par l'aqui-

lon : ce tableau eſt majeſtueux, toutes ces chaînes qui s'abaiſſent, tous leurs ſommets qui ſe ſuivent, préſentent leurs têtes inclinées contre la grande chaîne qui les commande, phénomène qui parle fortement à l'imagination. Le lieu où eſt la plus belle vue ſe nomme la Fenêtre ; c'eſt de ce point qu'on commence à deſcendre par un chemin couvert de neiges, toujours hériſſé de rocs, expoſé aux chûtes des pierres & aux avalanches.

On concevra aiſément qu'une telle route ne peut ſervir qu'aux habitans des *Alpes* accoutumés à ces objets, & dont la marche eſt ſûre ; car pour les voyageurs étrangers, que rien ne porte à fuir les grandes routes du *Saint-Bernard* & du *Simplon*, ils ignorent qu'il en eſt d'autres que celles-ci, ou s'ils ont entendu parler de quelqu'autres paſſages, on les leur a peints d'une manière ſi effrayante qu'ils ne ſe haſarderoient pas à y paſſer : ce n'eſt donc que pour les habitans de *Bagne* & de la *Valtpéline* que la route de *Charmotane* eſt praticable, encore ne l'eſt-elle que pendant quinze jours dans toute l'année ; auſſi il a paru inutile aux Valaiſans de faire garder ce paſſage dans des tems

d'épidémie, comme ils prennent la précaution de faire garder ceux du *Saint-Bernard* & du *Simplon*.

Ce fut cependant par cette route extraordinaire que l'illuftre Calvin s'échappa de la *Val-d'Aoft* où il courut quelques dangers ; & pour affurer fa fuite jufqu'en *Valais*, il s'engagea dans ce paffage dangereux : cette circonftance de la vie de ce Réformateur célèbre feroit reftée ignorée fans la tradition qu'en ont confervée les habitans de ces montagnes ; il arrive fi rarement qu'on les aille vifiter que, quand on a été chez eux, ils en confervent le fouvenir dans leurs familles pendant long-tems.

Ce ne fut pas fans regret que nous quittâmes ces montagnes : le tems qui continuoit d'être beau les augmentoit encore, mais nous y étions néceffités par le défaut de provifions, & quand nous aurions voulu nous en procurer, nous aurions été deux jours à les attendre, ce qui ne nous paroiffoit pas poffible.

Nous nous mîmes donc en marche pour defcendre à *Bagnes*. A une lieue du *châlet* nous rencontrâmes un chaffeur qui montoit dans ce pays de glace pour tuer des Chamois ;

aussi-tôt notre guide nous demanda la liberté de le suivre, nous la lui accordâmes d'autant plus volontiers que cette rencontre nous paroissoit préméditée : ces deux hommes s'abandonnèrent à leur passion, & l'on ne les vit pas dans la plaine de quelques jours. Rien n'est plus étonnant que les détails de la vie qu'ils mènent durant leurs chasses : continuellement au fond des gorges & sur les plus hauts sommets, ils ne font que monter & descendre parmi les neiges & les rochers sans redouter les périls qui les environnent. A la piste du *Chamois* on les voit, comme eux, franchir les précipices, se glisser avec la rapidité des avalanches & n'avoir pour toute nourriture que du pain & de l'eau, & pour oreiller pendant la nuit, que les rochers ou des cabanes qu'ils se fabriquent. Quand ils ont tué un Chamois ils le dépècent & en apportent la peau; quelquefois ils ne quittent la chasse qu'après avoir tué plusieurs de ces animaux, ou quand le défaut de nourriture les force, comme nous, à la retraite.

Nous n'en vîmes aucun dans toute notre course, mais nous vîmes des marmottes; notre chien qui leur donnoit la chasse nous en apporta

une après un combat aſſez long. Nous évitâmes la *Drance* en ſerrant de près les montagnes ; nous trouvâmes le déſert moins long qu'en le montant, & nous apperçûmes beaucoup d'objets qui nous avoient échappés & qui nous procurèrent de nouveaux plaiſirs. Enfin, nous arrivâmes à *Bagnes* au bout de huit heures de marche. De-là nous fîmes encore un effort pour pouſſer juſqu'à *Saint-Branchier* où nous arrivâmes ſur les ſix heures du ſoir : le père de M. Murith, chez qui nous deſcendîmes, s'empreſſa de nous bien recevoir ; le jour ſuivant nous nous ſéparâmes M. Murith & moi ; lui, pour remonter à ſa cure de *Lidde* dont il a été pourvu depuis peu, & moi pour continuer d'autres courſes du côté de *Sion*. J'obſerverai que ce qui nous fatigua beaucoup & diminua conſidérablement nos forces, c'eſt d'avoir pris des mulets peu actifs, qui n'ont pas accoutumés d'être montés : avec ceux de Chamouni qui ont des ſelles & qui vont auſſi vîte que des chevaux, nous n'aurions mis tout au plus que huit heures pour arriver au *châlet* : une précaution plus néceſſaire encore, c'eſt d'être pourvu abondamment de vivres, parce qu'on a

ſur les montagnes un appétit vorace preſqu'inſatiable, & qu'on ignore le tems qu'on y demeurera. Il faudroit auſſi avoir avec ſoi des draps & des couvertures pour pouvoir ſe coucher déshabillé, ce qui délaſſe : j'avois perdu ma première vigueur, & mon eſprit s'abattoit par le manque de repos, ſans cela nous aurions profité du tems qui paroiſſoit favorable pour d'autres découvertes.

Quoi qu'il en ſoit, nous étions ſatisfaits, puiſque nous avions réuſſi dans le principal objet de notre voyage qui étoit la découverte de notre fameuſe *Vallée* de glace & du chemin de *Charmotane.*



CHA-

CHAPITRE XII.

Deſcription du mont Velan.

ON a vu qu'en montant à Chermotane nous ne fûmes orientés que lorſque nous découvrîmes le ſommet glacé du *Velan* : j'ai déja fait connoître cette ſommité à l'article du grand Saint-Bernard ; M. le Prieur Murith me la fit obſerver encore du haut du Pain de ſucre d'où on la voit dans toute ſa majeſté : dès-lors elle devint l'objet de notre ambition ; chaque année nous formions le projet d'eſſayer de l'eſcalader, & nous l'aurions entrepris ſi l'inconſtance du tems ne nous avoit traverſés.

Mais ce que j'eſpérois faire un jour avec cet eſtimable Eccléſiaſtique, il l'a fait cette année, il eſt parvenu ſur le ſommet de cette montagne d'où il a eu, ſur ſa tête & à ſes pieds, le ſpectacle le plus rare & le plus étonnant. De retour à ſa cure de Lidde, il m'en a fait donner la nouvelle à Paris, & peu de tems après j'en ai reçu la deſcription de M. Berenger. Cet ami

intime, avec lequel j'ai parcouru deux fois les hautes *Alpes* jusques au Saint-Gothard, a bien voulu tirer les résultats barométriques des observations de M. le Prieur Murith, & rectifier, par le calcul des logarithmes, les méprises produites par l'apparence.

Le *Velan* est une montagne du *bas Valais*, qui de loin paroît isolée, parce qu'elle élève sa cime conique beaucoup au-dessus de celles qui l'environnent; à ses pieds est la vallée d'*Entremont* qu'elle termine; sur sa pente, qui s'étend au loin, est le vaste *Glacier* de la *Valsoret*; lui-même est un glacier énorme; on avoit tenté plusieurs fois de parvenir à son sommet, mais toujours inutilement. Tant de difficultés n'ont point découragé M. Murith, la fatigue n'a pu l'abattre, il a bravé le danger & vaincu tous les obstacles.

Dans les années précédentes, il avoit tenté de s'ouvrir un chemin jusqu'à ce sommet élevé, sans avoir pu y réussir : toujours des chaînes de rocs hérissés & perpendiculaires, ou des crevasses profondes qui sillonnoient la vaste pente de glace qui y conduit, l'avoient arrêté : ses inutiles tentatives lui apprirent vers quelle

partie de la montagne il devoit diriger ſes efforts; il partit, le 30 Août 1779, accompagné de deux chaſſeurs hardis, l'un de *Lidde*, l'autre du *bourg de Saint-Pierre*: ils portoient des proviſions de bouche, deux thermomètres, un baromètre, un niveau: ils marchèrent vigoureuſement pour arriver à la montagne de *Zouſſe*, ſituée à deux lieues du bourg de Saint-Pierre, entre ce lieu & le *Velan*: ils s'approchèrent d'un châlet où ils ſe propoſoient de paſſer la nuit; mais déja ces paiſibles habitans s'étoient renfermés, & ne r'ouvrirent leur porte qu'à la voix de M. Murith qu'ils reſpectoient: tout ce qu'ils poſſédoient lui fut offert; ils ſoupèrent gaiement, mais ils ne purent avoir de lits, leurs bons hôtes n'en avoient pas, une herbe sèche & dure, qui ſert de litière à leurs troupeaux, leur en tenoit lieu, & elle fut celui de nos voyageurs: ils y ſommeillèrent plus qu'ils n'y dormirent juſques à deux heures & demie du matin: alors ils ſe lèvent, déjeûnent, puis s'avancent, à la lumière brillante de la lune, ſur un gazon entrecoupé de rocailles, ſemées ſur la pente rapide du mont; ils parviennent à l'extrémité du glacier du *Proz*, qui ſert comme de talus au *mont*

Velan ; il s'étend ſur un plan incliné dans un eſpace de demi-lieue. Le ſoleil doroit alors la pointe du mont Blanc : ſeule éclairée au milieu de la longue chaîne de montagnes arides & d'éguilles élancées qui ſemblent lui ſervir d'appui, on eût cru voir un volcan environné des débris des monts que ſes ſécouſſes ont bouleverſés. Ce ſpectacle fixa quelque tems leurs regards, puis ils examinèrent le baromètre : il étoit ſuſpendu à 20 pouces, le thermomètre de Réaumur étoit à 3 degrés ; celui de M. De Luc à 32 ſous 0 : poſé ſur la glace il ne varia point : deſcendus dans une fente de glace à la profondeur de 4 toiſes & demie, celui de Reaumur a marqué 2 degrés, celui de M. De Luc 34 ſous zéro (*).

Après ces obſervations, nos voyageurs continuèrent de monter d'abord avec aiſance le long de la plaine du *Glacier du Proz* : devant eux, vers le Sud-Eſt s'élevoit le *Velan* : ſon ſommet étoit encore ſi élevé, les flancs en

(*) Cette expérience ne s'accorde pas avec celle qu'on a faite avec un thermomètre exact, gradué en quatre-vingts parties ; dans une eau de fonte de glaciers, il ſe tint à un quart de degré au-deſſus de zéro.

paroîſſoient ſi rapides, ſi perpendiculaires, que les chaſſeurs effrayés, cherchant en vain de l'œil un paſſage qui parût poſſible, & n'y découvrant que des précipices, s'efforcèrent de perſuader à M. Murith qu'il étoit téméraire d'entreprendre d'y monter, ſi l'entrepriſe n'étoit pas abſolument impoſſible : Ne craignez rien, leur dit-il, par-tout où il y aura du danger je marcherai le premier. Son exemple les ranime : l'un le ſuit, l'autre croyant s'ouvrir une route plus facile, fait un long détour, perd de vue ſes compagnons, erre tout le jour au milieu de rocs entaſſes, de glaces accumulées, & ne les retrouva qu'à la nuit. Cependant le chaſſeur Genoud, qui n'avoit point quitté ſon Paſteur, le ſuit, le devance même au milieu des rochers horribles où il falloit s'élancer, ſe ſuſpendre, ſe tendre l'un à l'autre une main ſecourable : ils marchèrent ainſi pendant une heure & demie ſans s'arrêter que dans l'inſtant où il falloit recueillir toutes ſes forces pour franchir des précipices effrayans : déja ils croioient avoir ſurmonté les plus grands obſtacles, lorſqu'une maſſe de neiges fondues, s'élevant devant eux comme un mur finiſſant en crête aiguë à

la hauteur de 40 pieds, leur inſpire l'effroi & les fait balancer un inſtant : ils voioient qu'un faux pas les conduiſoit à la mort ; ils s'arrêtent, puis s'encouragent, & s'aidant de leurs bâtons ferrés, de leurs crampons, n'avançant qu'avec lenteur & prudence, ils s'élèvent & franchiſſent ce mauvais pas : Au-delà la route fut moins pénible ; le chemin étoit difficile ſans être dangereux, & l'eſpérance leur donnoit de nouvelles forces : ils marchèrent ainſi pendant une heure, & déja le *Velan* perdoit ſa hauteur à leurs yeux : tout-à-coup un mur de glace ſe préſente devant eux : il étoit perpendiculaire, nulle crevaſſe, nul appui ne s'offroient pour y repoſer ſes pieds, pour y attacher ſes mains : à ſes côtés étoient d'horribles précipices, des rocs menaçans coupés à pic, inacceſſibles : les deux voyageurs étonnés fixent les yeux ſur ce mur, ſur tout ce qui l'environne, & n'y découvrent rien qui ne les effraie. M. Murith eſt ému & garde le ſilence, le chaſſeur pâlit & déclare qu'il n'ira pas plus loin ; l'image de ſa femme, de ſes enfans ſe préſente à ſon eſprit ébranlé, il croit ne les revoir jamais s'il fait un pas de plus. Enfin M. Murith

lui parle, mais c'eſt pour dire qu'il faut ſe repoſer avant que de déterminer ſi l'on abandonnera l'entrepriſe ; ils étoient épuiſés de fatigue, la ſueur les couvroit : ayant pris haleine pendant quelques inſtans, le Paſteur ſe ranime, il ne veut pas s'être approché du but pour renoncer à l'atteindre, il exhorte ſon compagnon, & le fait conſentir à le ſuivre s'il peut franchir cet obſtacle, & le chaſſeur n'y conſent que parce qu'il étoit perſuadé qu'on ne pouvoit en venir à bout & qu'on n'oſeroit même l'entreprendre. Se ſentant rafraîchi, M. Murith reprend une nouvelle ardeur, il s'arme d'un marteau pointu, fait des trous ſur le mur de glace pour y enfoncer ſes pieds, pour s'y accrocher avec les mains, il s'élève ainſi avec effort, avec lenteur, & parvient enfin en haut : le chaſſeur étonné le regarde, tremble, & voyant l'obſtacle ſurmonté, il s'encourage & le franchit à ſon tour : ils ſe trouvent ſur une pente couverte de pierres calcinées pour ainſi dire par le tems, fendues, réduites en éclats par l'eau & le froid qui les pénètrent, elles fuient ſous les pieds qui les preſſent, & rendent la marche fatigante & longue. L'effort

qu'ils avoient fait pour ſurmonter la glace, l'impreſſion de l'air les avoient étourdis, leur tête étoit douloureuſe, & ce ne fut que lorſqu'ils furent preſque au ſommet qu'ils ſe trouvèrent ſoulagés. Il ne leur reſta bientôt plus qu'à s'élever au-deſſus du roc qui fait la pointe du *Velan* : il eſt eſcarpé, aſſez haut, mais ſes rides, ſes fentes donnent priſe à la main qui les ſaiſit & au pied qui s'y appuie, & cet obſtacle ne pouvoit les arrêter un inſtant après avoir ſurmonté les autres, ils l'eſcaladent, & ſe trouvent avec ſurpriſe au niveau de la plaine qui forme la calotte du mont : ils ſe hâtent de l'atteindre malgré la fatigue & la chaleur qui les abattent.

Un ſpectacle, auſſi étonnant que magnifique, s'offrit alors à leurs regards : le Ciel ſembloit un drap noir dont la terre au loin étoit enveloppée : le ſoleil y brilloit, & en faiſoit mieux remarquer la noirceur : au-deſſous les regards s'étendoient ſur un eſpace immenſe hériſſé de pointes aiguës, coupé par des vallons obſcurs : le mont Blanc s'élevoit ſous la forme d'une pyramide inclinée, & ſa tête altière paroiſſoit commander à toutes les *Alpes*, au-deſſus deſquelles on la voyoit ; au loin, à travers des

vallées profondes, on diſtinguoit l'extrémité du lac de Genève, Vevay qui s'étend ſur ſon rivage, les monts couverts de verdure qui l'environnent, le chemin qui conduit à Moudon : on diſtinguoit la chaîne du Jura, au pied duquel on reconnoiſſoit le lac de Neufchâtel; au nord on voyoit les Toricelles, monts qui s'élèvent au-deſſus de Bex : d'autres vallées profondes auroient fait appercevoir Milan, Turin, le fertile pays qui les environne, ſi l'on eût pu percer l'obſcurité vague qui y ſembloit répandue : l'œil n'y diſtinguoit qu'un océan d'air & de vapeurs; plus près un nombre prodigieux de glaciers ſe préſentoient ſous différentes formes, les uns d'un blanc mat, les autres brillans des feux du ſoleil qu'ils réfléchiſſoient de toutes parts : une immobilité impoſante, un ſilence majeſtueux faiſoient ſur l'ame une impreſſion qu'on ne peut décrire : le bruit des avalanches répété par les échos y ſembloit marquer ſeul la marche du tems; élevés, pour ainſi dire, au-deſſus de la nature, on voyoit les monts fendus laiſſer échapper des ruines qui rouloient juſqu'à leurs pieds, les fleuves naiſſoient au-deſſous d'eux dans des lieux où

la nature inactive paroît expirante, & c'est-là qu'elle puise des forces pour porter de toutes parts la fécondité & la vie.

Après s'être pénétrés de cette vue, ils pensèrent à consulter le baromètre : il étoit à 17 pouces 11 lignes, le thermomètre de Reaumur + 3 $\frac{1}{2}$, celui de M. De Luc 31 . 0. Arrêtons-nous ici pour calculer la hauteur du *Velan*. Pour la rendre plus exacte, il auroit fallu un baromètre tel, que les fait *M. Paul*, excellent artiste Genevois très-instruit; le thermomètre y est adapté; il auroit fallu une observation correspondante dans la plaine avec la même espèce d'instrumens : ce calcul-ci ne sera donc qu'une approximation: on n'en pourroit même faire aucun s'il n'y avoit une observation correspondante, faite au couvent du grand Saint-Bernard; ici le baromètre étoit à 21 pouces 1 ligne & le thermomètre de Réaumur à + 7 $\frac{1}{2}$ à 10 heures & demie au moment de l'observation sur le *Velan*. En réduisant le degré indiqué par le thermomètre de Réaumur à l'échelle de M. De Luc en plein air, & celui-ci au thermomètre adapté au baromètre on fait le calcul suivant.

Hauteur du baromètre au Saint-Bernard, réduite en ſeizième de ligne 4048

D'où il faut retrancher pour l'obſervation thermométrique 1

Reſte 4047

Hauteur du baromètre ſur le *Velan*, réduite en ſeizième de ligne 3440

D'où il faut retrancher pour l'obſervation thermométrique 8

Reſte 3432

Le logarithme du dernier nombre 3432, retranché du logarithme du premier & diviſé par mille, donne pour la hauteur du *Velan* ſur la hauteur du couvent du grand Saint-Bernard 715,859; d'où il faut retrancher 37,582 que donne la correction thermométrique : reſte donc $\frac{678,277}{1000}$ toiſes, ou environ 4069 pieds pour l'excès de hauteur du *Velan* ſur le grand Saint-Bernard.

L'Hoſpice du grand Saint-Bernard, par le réſultat de pluſieurs obſervations de M. De Sauſſure, ſe trouve élevé de 6414 pieds au-

deſſus du niveau du lac de Genève : par celle de M. Pictet, il ne l'eſt que de 6350 : ſelon le premier réſultat, le *Velan* ſe trouvera élevé de 11609 pieds au-deſſus du niveau de la Méditerranée ; ſelon le ſecond, ſa hauteur ſera de 11545 ; elle eſt ſupérieure à celle du *Buet*, trouvée de 9355 pieds ; inférieure à celle du mont Blanc, eſtimée de 14346 ſur le même niveau.

M. Murith obſerva auſſi quelles montagnes étoient plus élevées que celle ſur laquelle il étoit par le moyen du niveau ; mais de telles obſervations ne peuvent que tromper lorſque l'objet eſt à une grande diſtance, lorſque ces diſtances quelconques ſont inconnues, & qu'on n'y joint pas une opération géométrique : auſſi le mont Blanc ne lui parut-il élevé que de 100 toiſes ſur le *Velan* par l'opération du niveau, quoiqu'il le ſoit de plus de 400. Cependant nous rapporterons ici deux autres obſervations faites avec le niveau, elles feront connoître du moins quelles montagnes peuvent être enviſagées comme plus hautes que le *Velan*.

La *Corne du Midi*, dans le haut Valais, fut eſtimée ſurpaſſer le *Velan* de 25 toiſes ; cette

montagne paroît inaccessible, & s'élève, vue de loin, sous la forme d'un pain de sucre.

Entre *Cogne* & *Champorcher*, dans le duché d'Aost, est la montagne de *Dondeinaz*, estimée plus haute que le *Velan* de 30 toises : cette montagne a près d'elle des mines de fer.

M. Murith remarqua que, pendant tout le tems qu'il fut sur le *Velan*, il ne vit d'insectes qu'une guêpe qui, ne pouvant aller plus loin, périt sur la neige, & un papillon qui, d'un vol rapide, franchit la calotte du mont. Pendant quatre heures de marche, il ne vit dans ces déserts élevés aucun indice de végétation. Pendant qu'il faisoit ses observations, son chasseur cherchoit en vain un chemin plus facile pour redescendre, il n'en put trouver, & malgré leur répugnance, il a fallu le préférer encore : Après sept heures d'une marche précipitée, ils arrivèrent au *bourg Saint-Pierre*, accablés de fatigue, mais satisfaits de n'avoir pas fait une tentative sans succès.



CHAPITRE XIII.

Situation ſingulière des habitations du val d'Iſerable, & écroulement des monts Diableret.

APRÈS avoir parcouru le pays d'Entremont & ſes montagnes, nous allons reprendre la route de *Sion* & du haut *Valais*.

En arrivant à Martigni nous reçûmes mille politeſſes de M. *Luder*, Prévôt du grand Saint-Bernard, qui nous engagea à loger chez lui. C'eſt un Eccléſiaſtique d'un grand mérite, il n'avoit pas 30 ans lorſqu'il fut élu Prieur du Saint-Bernard; de cette place il eſt parvenu à la première, & on lui donna pour ſucceſſeur au couvent M. le Chanoine *Murith :* Les mœurs douces & ſimples de cet Eccléſiaſtique *mitré* ſont bien différentes de celles des anciens Prévôts qui, pour l'ordinaire, étoient des nobles Italiens, qui faiſoient leur réſidence dans la *cité d'Aoſt* où ils menoient une vie de Prélats, & diſſipoient ainſi en luxe & en magnificence

les biens deſtinés à l'entretien de la maiſon & au ſoulagement des paſſagers : aujourd'hui, tout a changé de face depuis que les Chanoines ſont rentrés dans le droit d'élire le *Prévôt*, de le prendre parmi eux, de borner les dépenſes de ſa maiſon : tous ont gagné par cette réforme, & quoique cet hoſpice n'ait que la moitié des biens qu'il poſſédoit autrefois, cependant, par cette nouvelle régie, il ſe trouve plus en état qu'auparavant de ſubvenir aux beſoins des paſſagers qui eſt l'objet pour lequel il fut fondé (*).

En ſortant de Martigni, nous gagnâmes vers la droite de la vallée, en ſuivant un chemin qui eſt au pied des montagnes. A trois quart de lieue on trouve quelques villages

---

(*) Pour le dire en paſſant, les Chanoines du Saint-Bernard ont des diſpoſitions à diverſes connoiſſances, qu'ils aimeroient cultiver ; mais le beſoin qu'on a d'eux pour le ſoulagement des voyageurs, & les détails du gouvernement de l'Hoſpice les en arrachent de trop bonne heure, pour qu'ils puiſſent ſi livrer avec tous les ſuccès dont ils ſont capables. M. le Prieur Murith en eſt un exemple ; il a le génie porté à l'étude de l'hiſtoire naturelle, & il s'y livroit avec ardeur lorſqu'on l'éleva aux charges de la maiſon, pour leſquelles il fallut tout ſacrifier.

adoſſés contre les croupes, & au-deſſus ce ſont des champs & des prairies : dans la partie baſſe de la vallée, où ſerpente le Rhône, on ne voit que des prairies marécageuſes & des bois que divers bras du fleuve ſéparent, ces coupures forment des iſles plus ou moins grandes qui font de jolis effets dans ce tableau champêtre. Les montagnes, ſituées au-delà de la vallée, paroiſſent cultivées avec ſoin; des villages, des châteaux, des vignes, font l'ornement de leurs pieds; vers la cime on trouve des bois & de beaux pâturages bornés par d'arides rochers.

Ce n'eſt donc pas dans cette partie du pays, que le Rhône partage, que les Valaiſans ont jamais pu fonder leurs eſpérances, moins encore y fixer leurs habitations; mais ce ſont ſur les montagnes & dans les gorges, ou bien ſur des eſplanades aërées, qu'on voit leurs hameaux & leurs villages ſuſpendus. Tel eſt celui d'*Iſerable ;* on l'apperçoit preſque au ſommet d'une montagne. A la tête de la vallée où eſt ce village on voit des collines & des rochers preſque inacceſſibles, où le ſoin induſtrieux de l'homme pour agrandir ſes domai-

nes

nes a ſu tracer un chemin dangereux dans la belle ſaiſon, & impraticable en hiver. Les habitans de cette vallée, qui forment environ quatre-vingts familles, ſont obligés de faire de grands circuits pour aller à l'égliſe ; & les dangers qu'ils courent ne ſauroient les détourner d'un devoir qui fait plaiſir à leur cœur. Les collines ſont ſi bien cultivées, qu'elles paroiſſent des jardins ſuſpendus dans l'air : leurs cultivateurs ſont ſimples, droits, laborieux, bienfaiſans, & comme ils ſont ſans argent, ils n'ont ni pauvres ni mendians parmi eux : ſi l'indigence menace un de leurs compatriotes, tous ſe réuniſſent pour ſubvenir à ſes beſoins & à ceux de toute ſa famille : on compte ſi fort ſur leur bonne foi, que les rentes qu'ils doivent à leur Evêque, les revenus de la commune, les dettes des particuliers ne ſont enrégiſtrées ſur aucun livre ; ils ſe contentent d'un rentier de bois dont la longueur varie, mais dont la largeur eſt d'un pouce, ſur lequel on met d'un côté la marque du débiteur, & ſur l'autre la ſomme de la dette. Cependant, malgré cette indifférence pour l'écriture, il en eſt peu qui ne ſachent lire.

Leurs mœurs ſont auſſi pures que leur bonne foi eſt grande ; celui qui a donné le jour à un enfant illégitime, eſt non-ſeulement regardé comme infame, il eſt même obligé de quitter ſon village pour ſe ſouſtraire à la honte publique, & éviter la cenſure journalière de ceux qui déploreroient le ſort de cet enfant, victime malheureuſe & innocente de l'opinion.

Le terrein qu'ils cultivent a une inclination trop rapide pour qu'ils puiſſent ſe ſervir de bêtes de charge dans l'exploitation de leurs fonds ; ils portent leur récolte ſur le cou & ſur le dos, les femmes travaillent à la terre comme les hommes, & pour accoutumer de bonne heure les enfans à cette vie dure, on leur met, dès l'âge de ſix ans, une petite hotte ſur le dos, & on les accoutume dès ce moment aux fatigues de la vie qu'ils doivent mener, mais on ne les expoſe pas impunément à ces travaux ; on voit parmi eux peu de perſonnes bien faites, les femmes y ſont hâlées, & on voit bien rarement ces traits adoucis & délicats qui donnent tant de graces à celles du haut Valais.

Après avoir fait deux lieues & demie nous

arrivâmes à *Aride*, qui eſt un aſſez grand village; nous traverſâmes le Rhône ſur un pont de bois pour atteindre l'autre côté de la vallée. Ici le plat pays devient plus riche, on voit de belles campagnes, les croupes des montagnes ſont couvertes de vignes, tandis que leurs ſommets n'offrent qu'une ſuite de rocs pelés ou dégradés. L'un de ces rochers ſe nomme le *Chamojon*, un ſecond eſt la pyramide d'*Ardeva*, & plus haut encore ſont les rochers de *Létran*: le premier de ces rocs eſt en couches circulaires, de même que celui de *Bovenche* où elles ſont inclinées de quarante-quatre degrés à l'horizon : toutes paroiſſent avoir été renverſées. C'eſt derrière ces montagnes que, dans l'année 1714, les rochers du mont *Diableret* s'écroulèrent. Ce bouleverſement arriva le 23 Septembre : le tems étoit tranquille, le ciel beau, le gros bétail paiſſoit alors à l'ombre de ces rochers; les chèvres, les moutons & de jeunes brebis bondiſſoient parmi ces rocs & s'y déſaltéroient; les bergers & les bergères ſe récréoient entre eux par des jeux innocens; rien ne les avertiſſoit du triſte ſort qui les attendoit, quand tout-à-coup la montagne vint à

s'écrouler, & enſevelit ſous ſes ruines les bergers, le bétail, les pâturages & les hameaux: cent vaches y périrent & beaucoup de menu bétail; les éclats des rochers, le renverſement des terres qui s'étendit à deux lieues, la fumée qui obſcurcit le ciel & le bruit affreux que les montagnes des environs répétèrent en l'augmentant, tout ſembloit annoncer à ces infortunés habitans leur ruine totale; l'horreur, l'épouvante, les cris des hommes & des bêtes, le vol tumultueux des oiſeaux répandirent l'alarme au loin, tous ſe déplacèrent & s'enfuirent de ces lieux qu'ils ne pouvoient plus reconnoître, où ils n'eſpéroient aucune ſûreté. Cette chûte terrible détruiſit des bois conſidérables qui ſervoient de remparts contre les avalanches de neiges ſi effrayantes, ſi ruineuſes à préſent pour eux; les ruiſſeaux qui deſcendoient de ces montagnes, que les habitans avoient conduis près de leurs habitations, ſe ſont détournés de leur route, ou bien ils n'exiſtent plus; ainſi, ces lieux autrefois habités ſont devenus, par le manque d'eau, des déſerts où tout retrace encore le ſpectacle d'un grand bouleverſement.

A côté des rocs de *Bovenche* on trouve le village d'*Ardon* où commencent les beaux vignobles de Magnes ou d'*Aumagnes ;* ils ſont ſoutenus par de petits murs à hauteur d'appui comme ceux *de la Vaux* : le vin de cet endroit a autant de force que celui de Champagne, ſon goût eſt agréable, ſa couleur eſt d'un bel or.

Depuis ce vignoble, la route devient toujours plus agréable; elle eſt coupée au travers des prairies & bordée des plus beaux ormes: ce diſtrict reſſemble aux campagnes de *Bex.* Vis-à-vis, la vallée forme un ſecond angle, mais moins tranchant que celui de Martigni. Son ouverture eſt belle; les montagnes fuient au loin dans des proportions agréables, celles qu'on a ſur la droite ſont couvertes d'une belle verdure; elles ſont ſi chargées de bois & de bocages qu'on a de la peine à y démêler les habitations qui y ſont ſemées. Mais avant de tourner tout-à-fait la vallée, nous devons jetter encore un coup-d'œil ſur celle de Martigni : l'aſpect qu'elle offre eſt pitoreſque, les gorges des montagnes forment mille effets agréables, les ſommets qui dominent celle du

mont *Trian* ſont découpés par des amas de neiges & de glaces, les jeux de lumières & d'ombres, l'air légérement nébuleux qui efface à demi d'autres parties de la vallée qui s'échappent dans des contours gracieux; tous ces objets, qui ſe perdent à chaque pas qu'on fait vers le haut *Valais*, ſont bientôt remplacés par des beautés nouvelles.

Une bande de rochers partage la vallée en deux portions; du côté le plus large, coule le Rhône; ſur ſes rives, ce ſont des champs, des prairies & des bois; la portion la plus étroite n'eſt pas la moins belle à l'œil, elle eſt couverte par une riche moiſſon qui s'élève en terraſſe juſqu'à des rochers que des arbuſtes embelliſſent: c'eſt à l'extrémité du vallon qu'on voit enfin la ville de *Sion* environnée par d'agréables collines & des châteaux d'un aſpect antique, bâtis à leurs ſommets: la perſpective qu'on découvre au-delà eſt très-belle; d'un côté, l'on voit des montagnes décharnées que le ſoleil, dans ſon coucher, peint de ſes plus beaux rayons; d'autres montagnes ſont entrecoupées par des vallons tapiſſés de beaux bois, au fond deſquels circulent des rivières & des

torrens d'une belle eau qui ſe précipitent dans le Rhône. Le *bas Valais*, que nous avons parcouru, eſt partagé en ſix départemens ou bannières ; tout ce pays contient vingt-cinq paroiſſes ; dont quelques-unes ont trois lieues d'étendue dans les montagnes.



CHAPITRE XIV.

De Sion & du gouvernement du Valais.

CETTE ville eſt ſituée ſur la pente d'un côteau à quelque diſtance de la rive gauche du Rhône quand on remonte ce fleuve. Sa ſituation eſt riante ; placée à un angle du *Valais*, elle étend ſa vue à droite & à gauche comme ſur deux vallées différentes ; celle de *Leuck* eſt à ſon orient, celle de Martigni à ſon couchant. Les maiſons ſont aſſez bien bâties, les égliſes ont des marbres fort beaux ; c'eſt une petite ville, mais les châteaux qui la dominent la font paroître une fois plus conſidérable qu'elle ne l'eſt : ces châteaux, élevés ſur des côteaux iſolés comme de petites montagnes, appar-

tiennent à l'Evêque : ils furent bâtis pour défendre le pays dans les guerres qu'il eut à ſoutenir contre les Ducs de Savoie, qui diſputèrent long-tems aux *Dixains* le pouvoir de donner des loix au *bas Valais*.

Sion a un grand rideau devant elle, formé par une montagne qui eſt au-delà du Rhône; elle eſt couverte par les campagnes les plus belles, & chacun peut voir depuis la ville ſes poſſeſſions rangées les unes au-deſſus des autres : quoiqu'on ſoit ici dans le centre des *Alpes*, on y éprouve de très-grandes chaleurs, tous les fruits de l'Italie y croiſſent & meuriſſent parfaitement.

Cette ville, la première du haut *Valais*, & la plus conſidérable, eſt auſſi fort ancienne, à en juger du moins par les ruines & les inſcriptions qu'on y a trouvées. De même que les autres peuples du Valais, *Sion* défendit ſa liberté contre les Romains ; elle ſubit leur joug, mais elle ne tarda pas à le ſecouer dès que ſes vainqueurs n'eurent plus aſſez de force pour ſoutenir leurs uſurpations : ſes citoyens s'unirent aux petits peuples voiſins & à l'Evêque, & elle ſe donna la forme de gouvernement

qu'elle a encore. Il eſt entre les mains d'un conſeil compoſé de vingt-quatre perſonnes, préſidé par un Bourguemeſtre : l'Evêque a auſſi une partie de l'adminiſtration, il a le droit de faire grace dans certains cas, & de prononcer ſouverainement ſur d'autres. La ville a des châtellenies ſoumiſes à ſa juriſdiction; un Officier les gouverne ſous le titre de Grand-Châtelain; le Conſeil de la ville a le pouvoir de faire exécuter les ſentences de l'Official.

Sion tient le premier rang parmi les *Dixains* du Valais; c'eſt dans ſes murs que viennent ſe rendre les Députés des ſix autres Dixains, qui, avec ceux de l'Evêque, forment enſemble la ſouveraine aſſemblée de la confédération. Voici la forme du gouvernement général :

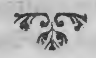
Cette confédération eſt formée de ſept petites républiques qu'on nomme *Dixains*, & chacune d'elles a contracté dans divers tems des alliances particulières : mais elles ont ſenti la néceſſité d'être unies pour être plus fortes, & elles ne pouvoient opérer cette union que par une confédération bien réglée. Les *Dixains* ont nommé l'Evêque du Valais pour en préſider les aſſemblées : ce choix ne fut pas tout-à-fait

volontaire; mais épuisés par de longs troubles & des jalousies menaçantes, ils ne purent les terminer qu'en s'associant l'Evêque dans le gouvernement; il lui confirmèrent le titre de *Comte & Préfet du Valais*, aujourd'hui on l'appelle communément du nom de Prince; c'est sous ce titre que, dans certains cas, il a le droit de battre monnoie, de faire grace, & que les peuples du *Valais* peuvent recourir à son tribunal pour des appels de sentence, comme au grand-conseil même de la nation. L'élection de l'Evêque étoit dès-lors une chose importante; voici comme elle se fait:

Le *Chapitre*, composé de vingt-quatre Chanoines, élit quatre de ses membres, qui sont ensuite présentés dans une assemblée de sept Députés des *Dixains*; ceux-ci en retiennent un pour Evêque, & cette élection est portée encore devant l'assemblée générale des Députés qui la confirment ou la rejettent.

Le grand-conseil décide en dernier ressort des intérêts de la nation, contracte les alliances, ordonne la levée des troupes, envoie des Gouverneurs dans le bas *Valais*; les Gouverneurs sont pris à tour de rôle dans chaque

Dixain, & chacun joui de sa place pendant deux ans; leur autorité est semblable à celle des Baillis des Cantons Suisses. Ce grand-conseil se donne aussi un chef sous le nom de Grand-Capitaine, qui balance aujourd'hui le pouvoir de l'Evêque; il est pris à tour de rôle dans chaque *Dixain*, son règne est de deux ans. Enfin, c'est ce Parlement de la nation qui a sanctionné les traités d'alliance qu'avoient contractés les *Dixains* en particulier, soit avec quelques cantons Suisses catholiques, soit avec celui de Berne, la Savoie & la France : cette couronne entretient un Résident à *Sion*. La force du *Valais* est bien moins dans le nombre d'hommes qu'on peut lever, que dans leur courage & leur vigueur; mais surtout dans la position du pays. Un magistrat nous a assuré, qu'on pouvoit y lever vingt-cinq mille hommes.



CHAPITRE XV.

Mœurs & caractère des Habitans de Sion.

SION nous a paru un mêlange de militaires & d'ecclésiastiques : après la messe les hommes s'assemblent avec leurs armes, le capitaine en grosse perruque & en habit noir, & les autres bigarrés de diverses couleurs, partent en ordre, tambour battant pour se rendre au tirage où tous les dimanches ils vont s'exercer. Les femmes sont jolies, elles ont plus de gravité que de vivacité; nous leur avons trouvé le tein beau, les cheveux blonds, la taille grande, de beaux bras, leur tranquillité semble ajouter aux graces qu'elles déploient sans le savoir : excepté un plastron qu'elles mettent contre leur sein, leur habillement leur sied on ne peut pas mieux : ce plastron a la forme d'un évantail ouvert il est ordinairement de carton couvert d'une pièce de velours noir; ce qui repare un peu le mauvais goût de cette parure,

c'eſt un lacet de ſoie de couleur tranchante ; ou de fil d'or qui paſſe par-deſſus la pièce : leur coëffure eſt ſimple, mais élégante ; les unes portent de petites coëffes ſur leurs treſſes qui ſont relevées par des agraffes d'argent ou d'or, d'autres les laiſſent pendre, & ſe contentent d'un petit chapeau d'étoffe orné de rubans. Avec tous ces avantages, nous avons remarqué que quelques-unes ont le cou un peu gros, & même un peu de goître ; celles qui paſſent l'été dans des campagnes élevées ſe guériſſent de cette petite difformité qu'elles reprennent durant leur ſéjour en ville, ce qui ſembleroit prouver que les goîtres, ſi communs dans tout le *Valais*, viennent des eaux ſaumaches qu'on boit dans la plaine. Les femmes de *Sion* nous ont paru douces & vertueuſes, & comme celles du monde entier, elles ſont fort curieuſes des uſages étrangers qu'elles ſemblent préférer aux leurs ; leur modeſtie eſt extrême, elles parlent des femmes des autres pays comme étant bien perſuadées de leur ſupériorité en beauté & en mérite. Le caractère des hommes n'eſt pas ſi facile à découvrir, ils ſont réſervés, & bien moins occupés d'affaires politi-

ques que ceux qui ſont plus avant dans le pays, quoiqu'ils ſoient dans le centre où les affaires ſe traitent : cette froideur de caractère a peut-être conduit peu-à-peu le Gouvernement de *Sion* à une eſpèce d'Ariſtocratie, malgré les ſix autres *Dixains* qui, habitant un pays plus âpre, ſont auſſi plus actifs, plus belliqueux & moins ſoumis.

On penſe bien que dans un pays où le chef de la religion a une partie de l'autorité civile, les eccléſiaſtiques doivent jouir d'une grande conſidération : auſſi les Miniſtres des autels ſont fort reſpectés dans tout le *Valais*, il n'en eſt aucun qui n'ait un honoraire ſuffiſant pour ſon état & le rang qu'il tient : les Chanoines de *Sion* ſont auſſi de tous les eccléſiaſtiques ceux qui ont le plus de part aux affaires : mais le reſpect qu'on rend aux uns & aux autres n'empêche pas que les Valaiſans ne ſoient jaloux de leurs droits, qu'ils ſauvent habilement de la domination du Clergé.

Le Réſident de France a ſa maiſon au milieu de la grande place de *Sion* : on le traite communément d'*Excellence*. Au reſte, ce n'eſt pas encore ici qu'on trouvera la plus grande diffé-

rence dans les mœurs & les uſages que nous connoiſſons : c'eſt dans les vallées ſupérieures, dans les montagnes où il y a des villages & des hameaux dont les femmes & les hommes même ne ſont jamais deſcendus dans la plaine, quoiqu'ils aient à leurs pieds & ſous les yeux la ville de *Sion*.

Ici l'on commence à parler autant allemand que françois ; à quelques lieues plus haut nous aurons beſoin d'un dictionnaire, ſuppoſé encore que notre prononciation ſoit aſſez bonne pour nous faire entendre par des peuples qui ont pluſieurs idiomes : on en compte juſqu'à douze dans le haut *Valais*.



CHAPITRE XVI.

De la vallée d'Hérens, d'une belle perſpective du Valais, & des Crétins de ce pays.

NOUS quittâmes *Sion* avec regret, parce que nous y avions trouvé de bonnes gens; on n'a pas le bonheur d'en rencontrer par-tout.

En ſortant de cette ville nous ſuivîmes la rive droite du Rhône. La montagne qui eſt au-delà du fleuve eſt tapiſſée de prairies & de bois; ſon aſpect eſt noir, elle eſt entrecoupée par des gorges ſauvages à l'extrémité deſquelles on découvre des vallées ſupérieures qui ont de grandes habitations, & où l'on trouve des mœurs & une ſimplicité qui tient des premiers âges.

Un peu au-deſſus de Sion, la *Borgne*, groſſe rivière deſcendant de la vallée *d'Hérens*, après avoir traverſé des bois, ſe jette dans le Rhône: cette vallée, placée à la droite de Sion, s'étend du Nord au Sud dans un eſpace de plus de trois

trois lieues : elle s'y diviſe enſuite en deux branches qui la prolongent encore cinq lieues plus haut : la *Borgne*, qui arroſe cette vallée & la diviſe en deux parties, eſt remarquable par ſes cataractes & ſes caſcades preſque continuelles : tantôt on la voit mugir & écumer ſur les pierres qu'elle roule, & à peu de diſtance elle paroît ſe repoſer & dormir entre deux prairies qu'elle fertiliſe ; dans d'autres endroits, elle ſe précipite ſous d'énormes rochers qu'elle ébranle ; c'eſt ſur-tout dans la partie qui deſcend de la paroiſſe d'*Evolenaz*, la plus reculée de la vallée d'*Herens*, que la rivière préſente les plus beaux contraſtes : on la voit ſe frayer une route parmi de beaux rochers qu'on prendroit, au premier coup-d'œil, pour des ruines d'anciens édifices.

Cette vallée renferme beaucoup de marne qui ſe décompoſe par les pluies & la fonte des neiges ; alors l'eau de la *Borgne* ſe blanchit, & l'on emploie ſes eaux marneuſes avec beaucoup de ſuccès pour fertiliſer un terrein conſidérable nommé *Champ-Sec*. On ne trouve preſque point de plaines qu'à l'extrémité des deux branches de la vallée : celle d'*Evolenaz* forme

un baſſin qui a une lieue d'étendue ſur demi-lieue de large, on voit toujours à cette hauteur des champs & des prés bien cultivés, une partie des maiſons eſt diſtribuée ſur la côte, il y en a quelques-unes ſemées çà & là dans la plaine, où elles forment quelquefois, par leur réunion, de petits hameaux; chaque habitant a ſa maiſon placée au centre de ſes terres pour en faciliter l'exploitation : la vue eſt ſi belle, ſi agréable, ſi riante qu'on a de la peine à quitter ces lieux; l'entrée de cet agréable vallon eſt fort reſſerrée, le chemin qui y mène eſt ſouvent ſi dangereux que les habitans ſe voient pendant l'hiver dans l'impoſſibilité de ſortir de leur vallée.

Cinq paroiſſes la compoſent, les villages les plus conſidérables ſont ceux de *Mage*, *Saint-Martin*, *Evolenaz*, *Eremence* & *Vex*; on y voit encore quantité de petits hameaux ſur les deux côtés de la plaine & à de grandes hauteurs. L'extrémité de la vallée, du côté du Sud, eſt fermée par le grand glacier de Bagnes : il faut avouer que c'eſt quelque choſe de bien ſingulier qu'une montagne de glace au-deſſus des plus beaux bois & des plus riches pâturages. Ces glaces communiquent à la Valpe-

line, à Bagnes & à Zermatten dans la vallée de Viége : une branche de ce glacier immenſe va deſcendre à l'extrémité d'*Evolenaz*. Ces glaces ſemblent vouloir, chaque jour, diſputer le terrein aux habitans qui ont leurs maiſons près d'elles ; c'eſt ſous ce glacier que la rivière de la *Borgne* prend ſa ſource ; on la voit ſortir fumante du ſein des glaces ; un mugiſſement ſourd fait préſumer qu'elle agit avec force ſur ſon lit & les parois du glacier.

On compte dans cette vallée élevée environ cinq mille ames : les habitans ſimples, bons, droits, bienfaiſans, hoſpitaliers, ſont preſque tous dans une honnête médiocrité : on y eſt ſobre, on y boit peu de vin, on s'y nourrit de viandes ſalées, de légumes & de laitages, ſur-tout de fromage rôti : les plus voiſins de la ville de Sion paroiſſent aimer un peu le vin & rechercher des commodités qui ſont un luxe pour des montagnards : auſſi leurs mœurs ſe reſſentent de l'introduction de ces nouveautés ; ils paroiſſent moins heureux que ceux qui habitent l'extrémité de la vallée, où les querelles & les procès ſont entiérement inconnus. Quant au gouvernement de cette vallée,

la partie orientale eſt ſous la juriſdiction de l'Evêque qui la fait gouverner par un Grand-Châtelain ; l'occidentale, où eſt *Eremence*, eſt dépendante de l'Etat de Sion qui y envoie un Gouverneur ſous le nom de Grand-Major : *Vex*, qui eſt à l'entrée de cette partie, eſt ſous la juriſdiction du Chapitre de Sion qui y envoie un Vidame ; mais le militaire, dans ces divers diſtrics eſt ſous le commandemen de la République du *Valais*.

On a découvert dans cette vallée des mines de plomb : certains indices font qu'on en ſoupçonne d'autres, mais qui ne ſont pas encore découvertes, ou qui ne le ſont que par des particuliers qui ſe gardent bien de le dire : à l'extrémité de la vallée on a trouvé des cryſteaux bleus, des améthyſtes, des grenats portant or, du cobolt, mais dans des rochers preſque inacceſſibles. C'eſt encore ici que les habitans tirent d'une carrière l'eſpèce de pierre ollaire, griſâtre & tendre dont on fait les jolis poëles qu'on voit dans tout le Valais. Leur bétail eſt beau, il eſt recherché de tous leurs voiſins. La plus grande partie des hommes ſortent de chez eux pendant l'été pour faire le

fromage dans leurs montagnes, dans celles du *Valais* & du Duché d'Aoſt: pendant cette ſaiſon, les femmes ſont obligées de faucher les foins, de faire ſeules la récolte & les travaux les plus pénibles de la campagne; mais en échange les hommes, une fois de retour de leur caravanne, ſe chargent ſeuls des travaux & du ſoin du bétail.

Si la vallée que je viens de décrire préſente des aſpects pitoreſques & variés, ſi l'on admire ſes montagnes, ſes collines, ſes habitations élevées au milieu des plus beaux pâturages, l'on n'eſt pas moins enchanté de cette partie du Valais que le Rhône parcourt au-deſſus de Sion. Après que la rivière de la *Borgne* s'eſt jettée dans le Rhône, on monte un chemin tracé le long des croupes des montagnes, la plaine & le fleuve reſtent à droite, & bientôt on les voit profondément ſous les pieds: à cet endroit l'aſpect de la vallée devient magnifique; c'eſt une perſpective formée par de petites montagnes en forme de cônes ſemées dans un eſpace de quatre lieues de longueur, & d'une lieue & demie de largeur; les unes montrent les ruines d'antiques châteaux, les autres préſentent des

champs, des prairies, ou d'agréables bosquets. La variété des couleurs, produit par ces différentes cultures, le Rhône & les islots qu'il forme, le bétail répandu dans ces parcs, forment un coup-d'œil charmant : mais après avoir contemplé av c plaisir ces objets dans leurs détails, l'attention est rappellée encore par l'effet singulier que présentent ces monticules, vues dans leur ensemble. Tandis que le voyageur naturaliste raisonne sur leur formation, qu'il attribue non à des volcans, mais aux divers courans du Rhône, le peintre ne sauroit s'en détacher, sans avoir auparavant étudié les beautés qui le touchent, & exercé son art; il croit être sur le sommet d'une haute montagne, & voir à ses pieds une multitude d'autres sommets répandus dans une vaste plaine; c'est cette illusion qui le charme & attache ses regards.

C'est en jouissant de la vue de ce beau tableau qu'on arrive au bourg de *Siders*, chef-lieu du second Dixain du Valais; nous descendîmes à l'auberge du *Soleil* où nous eûmes assez de peine à nous faire entendre. Le distric est fameux par des goîtres d'une monstrueuse



M. T. Bourit del. Angel. Moitte Sculp.

Vue du Vallais et du Rhône.

3e Pl.

groſſeur, cependant il s'en faut beaucoup que ceux que nous vîmes fuſſent ni ſi gros ni ſi hideux que ceux que j'ai obſervés dans le Val-d'Aoſt; les perſonnes attaquées de cette maladie ont ſeulement le teint plus noir; nous vîmes auſſi quelques blafards qui ſont des êtres plus à plaindre encore, parce qu'ils ſont plus foibles. Ces créatures, ſi malheureuſes en apparence, ne ſont point abandonnées ni mépriſées, l'on prend ſoin d'elles, & la pitié qu'ils inſpirent eſt preſque religieuſe: c'eſt une obſervation aſſez générale, que les hommes s'attachent fortement à ceux de leurs ſemblables qui leur donnent beaucoup de peines, c'eſt le fondement de la tendreſſe des nourrices pour leurs nourriſſons, c'eſt ſans doute celle des Valaiſans pour les Crétins qu'ils ont parmi eux.

En raiſonnant avec des Valaiſans inſtruits, j'ai été informé que des habitations, qui n'avoient jamais été ſujettes aux goîtres, en ſont attaquées depuis que des inondations ſurvenues dans leur voiſinage ont formé de nouveaux ravins, tandis que là où d'anciens torrens ſe ſont déſéchés l'on a vu les goîtres diminuer & diſparoître dans la ſuite.

Aux cauſes déja connues des goîtres dans le Valais, j'ajouterai ici la manière dont on élève les enfans. — Leurs premières années ſe paſſent dans l'inaction; enfermés dans des chambres à poële, on les y laiſſe accroupis pendant toute la journée, ſans ceſſer pour cela de leur donner à manger. Il n'en eſt pas ainſi des habitans des montagnes, la vie active qu'on leur fait prendre de bonne heure les garantiſſe du goître & de l'imbécillité; quoiqu'ils n'aient pour boiſſon que des eaux de neiges.



CHAPITRE XVII.

Chemin des Galeries, bains de Leuck, avalanches terribles.

A demi-lieue de Sierre ou Siders, on a devant ſoi un vallon très-beau : le fond eſt une prairie d'une douce verdure, entrecoupée par des boſquets charmans : ils ſervent d'abris aux bergères contre l'ardeur du ſoleil : au-deſſus de la prairie on voit la vigne, plus haut ſont les champs que de beaux bois protègent contre les débris des rochers : c'eſt dans ces bois que l'œil diſtingue des habitations qui uniſſent les travaux des hommes aux charmes de la nature pour intéreſſer le contemplateur : enfin, en s'élevant davantage, on commence à appercevoir quelques crêtes de rochers fort élevés, dont les uns portent de la neige : ces pointes ſont des branches des montagnes de glace de la Guemmi qu'on paſſe pour venir de Berne aux bains de Leuck : leurs ſommets ſont toujours revêtus de glace.

Après avoir contourné notre vallon, & monté pendant quelques minutes, nous nous ſommes trouvés à côté d'un gibet où des parties de cadavres ſont attachées, & des têtes clouées ainſi que d'autres membres : ce ſpectacle d'horreur, qui s'eſt préſenté à nous inopinément, eſt fort commun dans tout le *Valais*, où la juſtice eſt ſévère, où l'on pend un homme pour des vols qui ailleurs ne ſont punis tout-au-plus que du fouet. Au reſte, il eſt encore douteux que toutes ces potences, élevées à côté des grands chemins, & ſous les yeux des paſſans, retiennent les crimes! J'aime à croire qu'on trouvera dans la ſuite d'autres moyens auſſi efficaces pour effrayer les méchans ſans ſoulever le cœur des gens de bien, ſans porter dans l'ame d'un voyageur des ſujets d'horreur & de crainte pour toute ſa route! Par exemple, ſi, au lieu d'un bois infâme, les gouvernemens faiſoient élever une colomne majeſtueuſe, où l'on verroit quelques attributs de la divinité ſculptés ou peints pour exprimer qu'elle a les yeux ouverts ſur les actions des hommes les plus ſecrètes; ou bien, quelques ſentences qui portaſſent l'inſtruction, de tels

monumens, qui ſeroient écrits en pluſieurs langues, pourroient peut-être ſuſpendre & arrêter le crime. Une colonne conviendroit peut-être mieux qu'un gibet, là ſur-tout où il n'eſt queſtion que de marquer la terre d'un ſeigneur ou les limites de ſa juriſdiction.

Nous aurions eu long-tems dans notre eſprit l'image du ſpectacle dégoûtant que nous venions de voir, ſi nous n'avions pas gagné au plus vîte des habitations, & un pays plus ouvert. Nous avions déja devant nous la ville & le château de *Leuck* : ſa poſition eſt très-belle, celle de la *vallée* eſt d'un aſpect piquant, la partie que nous avions parcourue ſe préſentoit avec des graces neuves, l'on voyoit toutes les monticules s'enfuir dans l'éloignement & former une belle perſpective.

En jouiſſant encore du plaiſir de les revoir, nous nous dirigeâmes inſenſiblement ſur la gauche, & montâmes la montagne coupée par la gorge de *Leuck* : le chemin eſt rapide, mais il eſt diverſifié par les plus belles échappées : tantôt nous découvrions, au travers d'une grande profondeur & au milieu de grands rochers, la riviére de la *Dalle*, qui deſcend des

bains de *Leuck ;* en d'autres momens notre vue ſe repoſoit ſur la ville & le château qui eſt comme la clef de la *vallée.*

Mais ce qui nous frappa le plus dans la route que nous avions priſe, ce fut le chemin des *Galeries* qui eſt taillé ſur le roc au-deſſus d'un précipice affreux, il conduit aux *bains* en faiſant éviter le grand coude de *Leuck* : ce chemin ſcabreux n'eſt pas inacceſſible aux chevaux ; nous en rencontrâmes qui reprenoient haleine, ils portoient des malades dans des paniers où on les attache : c'eſt ainſi que les plus infirmes vont & reviennent des Bains : leur rencontre nous cauſa de l'émotion, ſur-tout dans le moment où l'on voyoit les paniers ſuſpendus ſur le précipice.

Du chemin des *Galeries*, nous montâmes preſque continuellement, ayant à notre droite une grande montagne où l'on voit en amphithéatre de magnifiques champs & une bourgade bâtie en bois : les maiſons ſont ſi ſerrées qu'elles reſſemblent à une ruche d'abeilles, on eſt frappé par la parfaite égalité de tous ces édifices, l'égliſe ſeule coupe cette uniformité : là, ce dit-on, toutes les conditions ſont égales, là

encore doit être l'union la plus intime, car on ne s'approche ainsi que de ceux qu'on aime.

A notre gauche, nous étions dominés par des pâturages, des bois & des rochers en forme de terrasses : au-dessus on voyoit une montagne de rocs nuds s'élevant comme des tours à une hauteur de quatre-vingts toises au-dessus du chemin : ces rochers appartiennent déja à la *Guemmi*, & leurs formes taillées à pic, leurs découpures, leurs fractures annoncent leur grande antiquité.

Nous avions traversé un village assez bien bâti, il nous restoit encore à faire une lieue avant de parvenir au vallon où sont situés les *bains*; à chaque plage nous comptions d'y arriver, mais à celle-là il en succédoit une autre; d'un parc nous parvenions à un autre parc, & chacun nous offroit de nouvelles beautés, la plus riche verdure étoit relevée par des touffes d'arbres & des bosquets charmans : les rochers à leur tour, que nous avions vus sous de grandes formes couronner notre vallon, en changeoient à chaque instant; leur variété, presque magique, nous enchantoit par leurs contrastes; tout, en un mot, captivoit nos regards, nous

avancions ſans ſouhaiter que ces tableaux priſſent d'autres formes, ſans deſirer de voir des objets plus riches, ni plus embellis, lorſqu'enfin nous eûmes ſous les yeux le village des *bains*: ſa ſituation eſt agréable, il eſt au milieu d'un amphithéatre de champs & de prairies, ſurmonté par de magnifiques rochers; leurs fellures reſſemblent à des bas reliefs, & leurs ſommets ſont tapiſſés de neiges & de glaces, dont les bords ſe terminent comme des franges: c'eſt aux pieds de ces rochers, c'eſt dans ce coin du monde d'un aſpect ſauvage, que la providence fait jaillir depuis pluſieurs ſiècles, des fontaines d'eau bouillante, où de pauvres malades viennent chercher leur guériſon.

Ces eaux célèbres, par les belles cures qu'elles opèrent, ſortent de pluſieurs ſources; leur chaleur eſt ſi grande qu'on ne peut y tenir la main, & ce qui paroîtra ſingulier, c'eſt qu'on les boit ſans dégoût, elles ſont limpides, légères, & leur principe volatil & minéral pénètre dans les vaiſſeaux du corps les plus imperceptible; elles opèrent de trois manières: en les buvant, elles guériſſent les maladies les plus internes, telles que les obſtructions, la

jauniſſe, les maux des inteſtins, &c.; en s'y baignant, elles font paſſer les maladies de la peau, les dartres, les lèpres, les diverſes ſortes de gales, ulcères, éréſipelles, tumeurs; elles ſont utiles encore pour les maladies de nerfs, pour les rhumatiſmes, ſciatiques, &c.: enfin en les recevant par la douche, elles remettent les parties du corps attaquées de paralyſie, & même les calus des os reprennent leur ſoupleſſe. La réputation de ces eaux croît avec le nombre des guériſons qu'elles opèrent; chaque année on y voit arriver de nouveaux malades qui trouvent du ſoulagement à leurs maux: auſſi Meſſieurs de *Berne* ont ouvert un chemin dans la montagne de la *Guemmi* pour en faciliter la route à leurs ſujets.

Les malades y prennent les *bains* ſous des bâtimens couverts: Il y en a quatre dans le village, & un autre ſitué en-dehors au milieu d'une prairie riante. Celui-ci eſt deſtiné pour les perſonnes qui ont des maladies de l'eſpèce de la lèpre. Les pauvres ont pour eux un des quatre bains dont j'ai parlé, les aumônes des riches & l'humanité des aubergiſtes les mettent en état de faire ce remède. La tranſpiration

que les bains occasionnent est excessive, l'on a vu des personnes ne pouvoir pas la supporter: ces accidens arrivent sur-tout aux pauvres qui, pour l'ordinaire, ne viennent aux *bains* que lorsqu'ils y sont forcés par la plus cruelle nécessité.

Les maisons du village sont presque toutes de bois, excepté une ou deux qui sont en pierres; les plus belles sont destinées à loger les étrangers: on n'y trouve pas non plus toutes les commodités des autres bains, le pays ne sauroit les fournir; & l'on y est trop exposé aux avalanches de neiges, pour oser y faire de grands établissemens.

Pour peu qu'on connoisse les gorges sauvages qui traversent le *Valais*, on sera tenté de croire qu'elles ont dû être peuplées bien plus tard que le reste du pays: le *Valais* pouvoit avoir des habitans, des villages & des bourgs long-tems avant qu'on eût pénétré dans le fond des gorges semblables à celles où sont les *bains*. Cet endroit enfoncé est à deux lieues de distance de la ville de *Leuck*; il repousse par ses rochers escarpés, ses sombres forêts & ses précipices affreux. Cependant il faut croire que, dès

que

que les Bergers eurent pénétré dans ce recoin du pays, ils ne tardèrent pas à découvrir les ſources d'eaux chaudes qui y ſont; peut-être auſſi qu'immédiatement après ils apprirent l'admirable propriété de ces eaux qui raniment les plantes flétries qu'on y jette, & conſervent les fraîches: le haſard indiqua de même leurs qualités bienfaiſantes pour divers maux; alors on penſa de rendre ce lieu habitable, afin qu'il pût devenir le ſéjour de la ſanté.

Les commencemens de cette petite peuplade dûrent être d'abord peu conſidérables, tant qu'il n'y eut que des Bergers; mais lorſque les Notables du *Valais* ſe joignirent à eux, tout changea de face, on y bâtit des maiſons, on y forma des rues, des étrangers même y conſtruiſirent des bains commodes & firent de beaux établiſſemens, qui furent augmentés encore, & embellis par le Cardinal *Scheiner*, Evêque de *Sion*, qui, en 1501, fit bâtir une magnifique auberge; d'autres perſonnes riches l'imitèrent, de ſorte que cet endroit reſſembloit à une jolie ville, ayant une belle rue & une place ornée de portiques, ſoit pour ſervir de promenade à ceux qui fréquentoient les *bains*,

ſoit pour des Marchands qui y avoient leurs boutiques.

Cet endroit conſerva ſa beauté juſqu'en 1719 ; mais, le 17 Janvier, une effroyable avalanche de neige détachée partit comme la foudre du ſommet de la montagne ſituée à l'orient des *bains*, emporta preſque tout le village, entraînant avec elle les maiſons les plus ſolidement bâties & les édifices publics ; tout fut renverſé ou enſeveli ſous les neiges, & près de ſoixante perſonnes périrent dans cette fatale journée.

Telle fut la malheureuſe époque de la deſtruction de ce lieu, alors ſi fréquenté : depuis ce tems on a réédifié quelques maiſons, mais qui ſont peu de choſe en comparaiſon des anciennes, & les bains qu'on a pu rétablir n'ont rien de la beauté des premiers. Enfin une nouvelle avalanche détruiſit preſque, en 1758, ce qui avoit été rétabli, & ce qu'il y eut de plus ſingulier dans ce dernier événement, ce fut l'effet de cette avalanche, qui joua, comme aux dés, avec une grande maiſon de bois, en la faiſant pirouetter & changer de place ſans la renverſer. C'eſt depuis ces diverſes époques

que plusieurs habitans, & des aubergistes même, ont la coutume d'abandonner ce lieu pendant l'hiver, & n'y reviennent que quand le tems des avalanches est passé.

Après avoir vu ce lieu, si intéressant à tant d'égards, je me hâtai de me faire montrer le fameux chemin de la *Guemmi* qui mène dans le *Canton* de *Berne*, car il est impossible de le deviner; qu'on juge de mon étonnement, quand je vis ce chemin taillé dans la surface d'une montagne coupée à plomb; j'avoue que je ne pouvois le concevoir, d'autant plus que je n'y appercevois pas de gorge : je l'aurois jugé partout ailleurs, avant de soupçonner où il est.



CHAPITRE XVIII.

Chemin de la Guemmi & de ſon déſert.

LE lendemain de notre arrivée aux *bains*, nous nous dirigeâmes vers la *Guemmi*, & dans moins de demi-heure nous nous trouvâmes au bas de ſes rochers où commence un chemin dont on ſe fera difficilement une idée.

Repréſentez-vous l'eſcalier d'une vieille tour, tournant ſur lui-même, & mis à découvert par la chûte du mur de la face, de manière que trente perſonnes, qu'on ſuppoſeroit monter à la file, ſe voient les unes au-deſſus des autres comme ſur des balcons : on voit ainſi avec des lunettes, depuis les *bains*, les voyageurs monter & deſcendre cette rampe, qui a près de neuf cents pieds de hauteur.

C'eſt à force de poudre qu'on eſt venu à bout de tracer cette route : toutes celles des *Alpes* ſont dans des gorges, celle-ci ſeule eſt, non-ſeulement taillée dans le roc, mais même dans une de ſes ſaillies, & elle a été ſi bien calculée

& exécutée que les mulets & les chevaux y montent & deſcendent.

On comprend aiſément que ce chemin étonne les voyageurs, & leur fait tourner la tête, quoiqu'il n'y ait aucun danger ; le bruit d'une canne, celui des pas des chevaux ſe multiplient par les échos, & dans un moment d'émotion, il eſt facile de l'augmenter. Au-delà d'une gorge qui eſt à côté du chemin, on voit pendre un bâton à échelle ſur le roc, monument ſingulier de la hardieſſe des *Valaiſans* avant qu'on eût fait le paſſage que je d'écris, dans le tems où des méſintelligences entre les *Valaiſans* & les *Bernois* obligeoient les premiers à défendre de ce côté l'entrée de leur *pays* : ce rocher leur ſervoit de forteréſſe ; les cailloux étoient leurs boulets, & ils avoient amaſſé beaucoup de pierres ſur le bord du rocher qui ſurplombe au milieu de la gorge ; alors ſi l'ennemi avoit tenté de paſſer, un ſeul homme, au moyen de cette frêle échelle, montoit ſur ce rocher, & n'avoit autre choſe à faire, pour arrêter l'ennemi le plus courageux, qu'à précipiter les pierres qu'il avoit ſous ſa main. Aujourd'hui les *Valaiſans* & les *Bernois* ſont unis par des traités & par

leurs intérêts réciproques, ils ont aussi ouvert un chemin de communication entre les deux *Etats*, ce qu'ils ont fait à frais communs, quoique les frontières du *Valais* s'étendent encore six lieues plus loin : il est vrai qu'en cas de rupture trois heures suffiroient pour rompre cette communication.

A chaque pas que nous faisions dans cette route rapide, nous ne cessions de regarder la vallée des *bains* qui s'enfonçoit toujours plus sous nos yeux : l'ensemble nous en paroissoit beau, les côteaux, les collines s'applanissoient insensiblement, & sembloient s'unir à la partie de la *vallée* où est situé le château de *Leuck*; mais après une lieue & demie de marche, d'autres objets se présentèrent à nos regards : c'étoient des sommités d'une hauteur prodigieuse toutes couvertes de glace, qui forment, au midi du *Valais*, une chaîne fort étendue, & celle-là même dont l'immense *vallée* de glace que nous avons parcourue fait partie : cet aspect est magnifique par la diversité des coups de lumières & des masses d'ombres, par l'éclat des glaces, leurs formes bizarres, sur-tout par le grand éloignement de plusieurs sommets qui

découpoient l'horizon : la différence des couches de l'atmoſphère étoit très-remarquable ; depuis une certaine hauteur, tous les objets étoient tracés avec la plus grande netteté ; nulle vapeur ne les terniſſoit, les pointes de glace ou de rochers les plus reculés ſe voyoient avec une grande préciſion, tandis que les objets, qui étoient au-deſſous & qui s'avançoient contre nous, s'effaçoient par degrés ſous un air nébuleux.

Dès l'inſtant que notre chemin ceſſa de tourner, nous nous trouvâmes à l'entrée d'une gorge où nous vîmes un ciel nouveau qui ſe développoit à meſure que nous avancions vers le haut de la montagne ; nous fûmes avertis du changement de notre poſition par un courant d'air très-vif qui ſouffloit en face. Bientôt après, nous nous trouvâmes au milieu d'objets bien différens de ceux que nous venions de contempler ; à la vue des rochers qui nous environnoient, on ſe croit, ou dans une *iſle* déſerte, ou ſur une terre déſolée : avides de découvrir l'étendue que ce déſert pouvoit avoir, nous laiſſâmes le ſentier des voyageurs pour gravir ſur les rochers, d'où nous eûmes ſous les yeux

l'image du bouleverſement le plus grand ; on n'apperçoit que des montagnes couchées les unes ſur les autres : au milieu de ces débris nous vîmes un *lac* (*) de trois quarts de lieue de longueur ſur un quart de largeur ; un vent léger agitoit ſa ſurface, les maſſes de rochers, les neiges qui couvrent leurs ſommets, les glaces reſplendiſſantes s'y réfléchiſſoient, & embelliſſoient par leurs contraſtes ce ſpectacle, l'un des plus remarquables des *Alpes.*

La direction de ce *déſert* eſt du midi au nord : dans l'endroit où nous entrâmes, il fait un coude vers le couchant, & il peut avoir environ ſept à huit lieues d'étendue : la dernière partie eſt comblée par un grand *glacier* qui aboutit à des monts de glace vive & à d'autres vallées enſevelies ſous les neiges, faiſant une chaîne qui conduit juſques aux monts *Sanetsh* & la *Morcle*, vis-à-vis de *Saint-Maurice* ; cette liſière immenſe de rochers & de vallons, dont la plupart ſont couverts de neiges pendant la plus grande partie de l'année, eſt, à divers égards, intéreſſante, quoiqu'elle n'ait pas la

---

(*) On le nomme le *lac Daubé*.

hauteur de la chaîne qui regarde *l'Italie* ; car depuis le *Flis-chi-ven*, que nous avions à notre vue, & qui termine l'horizon de notre désert du côté du couchant, tous les sommets s'abaissent considérablement, plusieurs perdent leurs neiges durant l'été, tandis que l'autre partie de cette chaîne, qui court à l'Orient jusqu'au *Grimsel* & au *Saint-Gothard*, s'élève bien au-dessus, & contient d'immenses vallons de glace.

Si l'on regarde depuis cette station vers l'Est en se dirigeant vers les *bains*, on voit deux montagnes de même forme, parallèles entr'elles, dont les bases descendent jusqu'au lac ; tandis que leurs sommets couverts de neiges s'élancent fort haut en s'inclinant sur les *bains* : ces deux sommets portent le nom de *Guemmi*, ou les *Jumeaux* : ils ont donné leur nom au passage par où l'on descend dans le *Valais*.

Si nous cessions de voir une belle perspective, c'étoit pour en contempler de nouvelles ; en quittant la *Guemmi*, nous nous acheminâmes vers le *glacier* que nous avions au couchant : ce *champ* de glace est à plusieurs étages, il est hérissé de pics de glace qui semblent le rendre inaccessible ; mais la difficulté d'y atteindre ne

nous rebuta pas : au bout d'une heure de marche, nous nous trouvâmes ſur les débris du *glacier*, & bientôt après ſur le périſtile même. C'étoit une plate-forme polie comme une glace, ayant au moins demi-lieue d'étendue : nous étions encore dominé par un mur de la même matière, qui ſoutenoit le premier étage du *glacier* ; on en voyoit deſcendre une multitude de caſcades qui s'échappoient par les intervalles des pics qui bordoient le haut du mur, de ſorte que, ſoit les filets d'eau, ſoit les rochers oppoſés au mur, & nous-mêmes, tout étoit réfléchi ſur cette glace.

Encouragés par ces beautés, nous prîmes la réſolution de monter ſur le *glacier* même ; nous y parvînmes en paſſant moitié ſur la glace, moitié ſur les rochers ; les pics de glace, au milieu deſquels nous nous trouvâmes, avoient au-delà de quarante pieds de haut, l'étendue qu'ils occupoient étoit conſidérable, les débris de ces colonnes tranſparentes, qui étoient amoncelées par places, nous donnoient une image d'une ville détruite, dont les palais auroient été de cryſtal : l'imagination exaltée par ces étonnans objets croit voir réaliſer les contes des Fées.

Depuis ce *glacier*, nous avions l'aspect du *Flis-chi-ven*, qui est un sommet fort élevé & toujours couvert de glace; les énormes crevasses qui coupent ses bases, nous ont paru très-profondes, & souvent masquées par des lits de neiges, de sorte qu'il n'est pas facile à le monter, pas même aux *chamois*, supposé qu'il y en ait qui aillent s'y divertir. Après nous être satisfait par cette belle vue, nous traversâmes notre glacier toujours environné de ses pics; mais dans cette entreprise, nous vîmes les plus grandes difficultés, sans avoir l'espérance d'en venir à bout. Nous éprouvâmes alors des contretems qui auroient pu nous être funestes. En traversant un filet d'eau, il se fit un éclat terrible sur la partie du *glacier* qui nous dominoit, & presque aussi-tôt nous en avons vu rouler un torrent de neige, dont les poussières qui arrivèrent jusqu'à nous, quoique extrêmement fines, nous déchirèrent la peau du visage. Cette avalanche nous fit précipiter notre marche; ayant gagné heureusement le péristile du *glacier*, nous avons continué de descendre jusqu'au confluent de plusieurs cascades. Nous les passâmes, & étant arrivés sur les rochers, nous

fûmes rejoindre l'unique route pratiquée par les voyageurs, qui nous conduisit à la droite du *lac* qui tient une place considérable dans ce *désert.* La vue de ce *lac* est très-agréable, la fonte des neiges l'entretient; & quoique nous ne lui ayons pas apperçu d'écoulement, on ne peut douter qu'il n'en ait un dans l'intérieur des rochers, on voit au moins, à une lieue au-dessous, un amas d'eau qui donne naissance à un torrent considérable.

Ayant été prévenus que nous trouverions une maison dans le milieu de ce *désert*, nous y dirigeâmes nos pas; nous la trouvâmes au milieu d'un pâturage où paissoient deux mille moutons : éloignée des *bains* de *Leuck* de trois lieues & demie, elle est tout-à-la-fois un hospice & une auberge où les passagers trouvent du pain & du vin pendant quatre mois que ce passage est ouvert : nous nous y reposâmes quelque tems, & nous nous remîmes en marche, pour sortir de ce désert & entrer dans le *Canton* de *Berne*, où nous voulions faire une incursion.

La descente qu'il nous falloit franchir, nous offrit de grandes beautés : sur notre droite, nous

avions l'aſpect de deux grands ſommets couverts de glace ; entre ces ſommets on voit une vaſte gorge remplie de neiges & de glaces qui augmente ſans ceſſe par les glaces ſupérieures qui s'y précipitent ; cet endroit eſt dangereux aux chaſſeurs, qui n'y parviennent pas ſans riſquer pluſieurs fois leur vie. Dans les plus beaux jours de l'année, tandis qu'un ciel ſerein règne ſur l'horizon, cette gorge recèle d'épais nuages qui bravent les rayons du ſoleil. La montagne qui accompagne cette horrible gorge eſt la plus remarquable de tout ce paſſage : elle porte le nom d'*Alteſſe*, elle eſt revêtue d'une maſſe de glace prodigieuſe ; ſa pente eſt du côté du chemin ; ſa forme eſt pyramidale, & on la voit s'élever à une hauteur prodigieuſe. Depuis les baſes de cette montagne, le chemin deſcend dans une plaine conſidérable où l'on trouve quelques huttes de bergers avec des troupeaux de vaches : de-là on commence à découvrir ſur la droite, par le travers d'une gorge étroite, le commencement de la vallée de *Caſtre* dépendante du Canton de *Berne* ; cette vallée offre des aſpects de la plus grande beauté. Enfin, en deſcendant encore, nous vîmes notre déſert

se resserrer, & bientôt ne former qu'une gorge au bout de laquelle nous commençâmes à découvrir des arbres que nous avions cessé de voir depuis quelque tems. C'étoit la vallée de *Kandel-Steig* qui se présentoit sous nos yeux à une grande profondeur, vallée admirable située au pied du *désert*, comme celle des *bains* de *Leuck* est à l'autre extrémité ; l'espace désolé qui les sépare est de six lieues.

Les malades qui vont aux *bains du Valais* sont obligés de faire cette horrible route ; on les porte sur des chaises depuis le *Kandel-Steig*. Je dois relever ici une faute de toutes les cartes de la Suisse au sujet des limites du *Valais* & du Canton de *Berne*.

Toutes les cartes les mettent en haut du chemin de la *Guemmi*, précisément à l'endroit qu'on nomme la *Touben*, qui est le site d'où nous avons contemplé, pour la première fois, l'aspect du *désert*, tandis que les limites sont au contraire dans la partie la plus basse, lorsqu'on descend au *Kandel-Steig*, & à demi-lieue seulement de la plaine ; la différence de la limite marquée sur les cartes à celle qui existe sur le sol même, n'est pas moindre de

quatre lieues : mais on l'a commiſe par la circonſtance que je vais dire. Comme il y a quelques pâturages ſur cette montagne, & que par-tout où les hommes peuvent aller, ils s'y établiſſent; les payſans *Bernois* ont profité du voiſinage de cette montagne & de la facilité qu'ils avoient d'y monter avec leurs troupeaux, tandis que les habitans du *Valais* n'auroient pu le faire avant que le chemin de la *Guemmi* fût ouvert, & ne feroient même à préſent qu'avec beaucoup de peine; d'ailleurs comme les pâturages ſont plus près du *Kandel-Steig* que de la vallée des *bains*, & que cette partie du *déſert* eſt auſſi la plus baſſe, les *Valaiſans* n'ont pu empêcher les habitans *Bernois* d'en profiter; c'eſt la raiſon pour laquelle l'aubergiſte du *déſert* eſt un habitant du *Kandel-Steig*. Telles ſont les circonſtances qui ont donné lieu à l'erreur que je redreſſe : les Géographes, qui auront viſité ce pays & le *déſert*, n'y voyant que des ſujets *Bernois* avec leurs troupeaux, auront cru que toute cette étendue étoit dépendante du Canton de Berne; & ont en conſéquence tracé les limites quatre lieues plus haut qu'elles ne ſont réellement.

CHAPITRE XIX.

Description du Kandel-Steig.

CETTE *vallée*, l'une des plus agréables que j'aie vues dans mes courses, peut avoir une lieue & demie de longueur sur demi-lieue de largeur : elle a au midi le passage de la *Guemmi*, & au nord le balliage de *Froutigen* l'un des plus riches de la *Suisse*. Elle contient les plus beaux pâturages : la plus grande partie est en plaine ; mais l'on y voit quelques monticules qui forment entr'elles de petits vallons d'une fraîcheur délicieuse. Deux rivières la traversent ; l'une est la *Kandel*, qui descend du *Letchberg*, montagne de glace, située au-dessus de la vallée de Castre à l'orient de la *Guemmi* : l'autre n'a que demi-lieue de cours ; elle sort d'un petit *lac* qui baigne le pied d'un grand rocher, éloigné seulement d'un jet de pierre des maisons. Les eaux de ce petit *lac* sont limpides, il nourrit, de même que sa petite rivière, un excellent poisson, en si grande quantité

quantité que les habitans en transportent aux *bains de Leuck* & même jusqu'à *Berne*. Chaque famille a, le long de la rivière, un réservoir qui lui appartient.

Les maisons sont semées çà & là; elles sont de bois, mais spacieuses, toutes annoncent l'aisance de ceux qui les habitent. Ce distric, où l'on ne compte que quatre-vingt-cinq hommes portant armes, jouit cependant de grands privilèges sous le gouvernement de *Berne*: c'est ici que les voyageurs, qui veulent aller aux bains de *Leuck*, trouvent des porteurs: il en faut six par personne; & chaque porteur reçoit vingt-sept batzs, ce qui n'est pas trop pour une traversée de six lieues & aussi pénible. L'auberge où descendent les voyageurs est une maison fort belle quoique de bois, les meubles sont très-propres, chaque famille la tient à tour de rôle pendant deux années.

Les rochers qui contournent cette *vallée* forment des grouppes très-pitoresques : en voyant ceux de la *Guemmi*, l'on ne conçoit pas qu'il puisse y avoir un chemin. Des gorges sauvages viennent aussi y aboutir : l'une conduit à la *vallée* de *Castre;* c'est un lieu tout-à-fait séparé

du reste du monde : l'entrée est entre deux rochers magnifiques, si près l'un de l'autre qu'il n'y a de place que pour le sentier qui conduit à la *vallée*, & pour le torrent qui en descend. C'est-là qu'on ne trouve que des rocs éboulés, des pics & des précipices horribles ; l'obscurité qui règne le long de la gorge, la bruine qui s'élève du torrent, & les cascades qu'on voit descendre de tous les côtés y répandent une sorte d'horreur.

Viennent ensuite quelques arbustes & des arbres échappés aux chûtes des rochers & à celles des eaux : après quoi l'on est surpris de l'aspect inopiné d'un vallon agréable, où l'on découvre des habitations sur les penchans des collines aux pieds des sommets de glace les plus menaçans. Telle est la situation de la vallée de *Castre*, l'une des plus singulière qu'il y ait dans les *Alpes*. Les hommes qui l'habitent sont des êtres très-heureux : ils vivent du produit de leurs pâturages, tous sont à leur aise, parce que tous se contentent de peu : c'est-là encore où l'usage du pain est presque inconnu, il est des familles entières qui n'en ont jamais goûté ; & ceux qui sont sortis de leur *vallée*,

qui connoiſſent le pain, le regardent comme une friandiſe inutile à l'homme; les récits qu'on leur fait du travail forcé, auquel la culture des champs aſſujettit le laboureur, les effraient; & ils béniſſent la Providence de ce que leurs rochers ne permettent pas à la terre d'y être ouverte par des ſillons. C'eſt-là encore où toutes les familles ſont parentes, où tous ſe regardent comme des frères, où un malheur particulier intéreſſe toute la peuplade, & où les querelles, les procès, ſi fréquens ailleurs, ſont abſolument inconnus.

Ces mœurs ſont à-peu-près les mêmes au *Kandel-Steig* : c'eſt cette innocence qui rend comme inutile la réſidence d'un Paſteur. Il n'y a qu'une chapelle, où tous les quinze jours un Miniſtre de *Froutigen* vient officier. C'eſt une partie de plaiſir qu'il ſe donne; les habitans, qui ſavent ſon arrivée, vont au-devant de lui, & le conduiſent en proceſſion à l'égliſe : après l'office, il eſt fêté publiquement & à frais communs, le repas ſe fait dans une prairie agréable; & quand l'heure eſt venue qu'il doit les quitter, on l'accompagne juſqu'à la deſcente de la *vallée*, où chacun le remercie, & lui rend les mêmes

bénédictions qu'il leur a données. Tel est le spectacle intéressant dont j'ai été le témoin.

Après le départ du Ministre, le Garde du *pays*, qui est le seul qui entende le françois, s'est cru obligé de nous tenir compagnie; son nom est *Jean Frari*; son emploi consiste à signer les passeports des voyageurs, & à veiller à la sûreté du pays. Sa complaisance fut extrême; il s'étoit apperçu que nous prenions plaisir à voir les danses de la jeunesse des deux sexes, elles se faisoient à quelque distance de nous, ces danses étoient animées par des chansons exactement mesurées; les voix étoient éclatantes, les chanteuses étoient agréables, la plupart même étoient de jeunes beautés, tout en elles inspiroit une gaieté innocente.

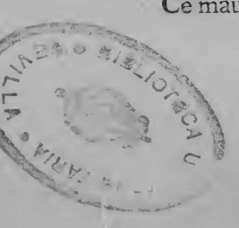
Après la gorge de *Castre*, il en est encore une autre à l'Orient: elle s'étend jusques aux montagnes de glaces de la vallée de *Lauterbroun*, qui ne sont accessibles qu'aux plus déterminés Chasseurs de *chamois*; cette traversée même n'est encore connue que d'un petit nombre d'habitans. Cette gorge, par où l'on y pénètre, est très-belle: sur la droite l'on voit une multitude de cascades qui descendent au *Kandel*, qu'elles

augmentent confidérablement. L'une de ces cafcades eft magnifique ; elle tombe dans un gouffre horrible que je ne faurois mieux comparer qu'à un crater de volcan. Les bords de l'abyme font réhauffés par les débris de fable & de gravier qui s'y amoncèlent chaque jour. Ces débris, & la montagne même, ont la teinte du fer ; les rochers culbutés les uns fur les autres, & que le torrent, dans fa fureur, entraîne & précipite, font d'une groffeur prodigieufe ; on ne peut concevoir qu'ils aient pu être ébranlés & mis en mouvement : leur étendue a plus d'une lieue. C'eft au-delà de ces cafcades qu'on voit des rochers & des monts de glaces s'élever à perte de vue : leur afpect eft impofant, les glaciers qui en defcendent font d'un blanc éclatant, ils font une belle oppofition avec l'afpect horrible & noir des rochers qui les portent.

Ce fut le lendemain de notre arrivée au *Kandel-Steig*, que nous parcourûmes cette gorge : plus nous avancions dans cette nature fauvage, & moins nous penfions à nous en éloigner. Nous marchions de rochers en rochers, chaque pas nous donnoit des fituations magni-

ſiques ; le ciel même s'offroit en ſpectacle ; il ſembloit s'abaiſſer juſqu'à nous ; mille flocons de nuages qui s'en détachoient plongeoient du faîte des ſommets, & venoient ombrager de leurs épaiſſes vapeurs les gorges que nous dominions ; nous contemplions leurs courans rapides, lorſque tout-à-coup nous vîmes les éclairs & la foudre ſortir du ſein de l'obſcurité, l'exploſion fut terrible ; nous crûmes voir écrouler toutes les montagnes, & nous avec elles ; le ſifflement effrayant des vents, la chûte de pluſieurs rochers, deux avalanches de neiges augmentèrent l'horreur de notre ſituation : épouvantés de tout ce fracas, nous nous jettâmes au milieu d'un ravin ; mais, appercevant le danger que nous courions d'être aſſommés par la chûte des rochers, nous n'eûmes de ſecours dans cette extrémité que les pas de notre chien qui, fuyant devant nous, ſembloit nous inviter à le ſuivre : à ſon exemple nous franchîmes les torrens, les rochers, & nous eûmes le bonheur de pouvoir nous réfugier ſous des mélaiſes qui nous mirent à l'abri d'une inondation qui ſurvint un inſtant après.

Ce mauvais tems ne fut pas de longue durée,



nous vîmes le ciel s'éclaircir & les rochers ſortir du milieu des nues ; l'on voyoit des parties de montagnes comme ſuſpendues dans les airs ; ces maſſes plus ou moins grandes, découpées & iſolées par d'épaiſſes vapeurs, formoient un ſpectacle extraordinaire, ſoit par leurs formes bizarres, ſoit par l'éclat des glaces que le ſoleil coloroit, ſoit enfin par leur hauteur prodigieuſe que les nues qui interceptoient les baſes ſembloient augmenter encore.

Après ces ſcènes effrayantes & tout-à-la-fois magnifiques, nous perçâmes dans le bois, & nous vînmes tomber dans un autre monde : nous nous trouvâmes au-deſſus d'un *lac* conſidérable, environné de tous côtés par de beaux rochers. Cette nouvelle ſcène ſurpaſſoit en beauté ce que nous avions déja vu : auſſi-tôt nous formâmes le deſſein d'y aborder, en paſſant au milieu d'un défilé qui s'offroit à nous. Mais qu'on juge de notre ſurpriſe, lorſqu'après dix minutes de deſcente, nous n'apperçûmes plus de *lac* ; notre étonnement fut extrême, nous crûmes nous être égarés, & pour nous retrouver, nous remontâmes au point où ſon aſpect s'étoit offert à nous. Mais vaine eſpérance, toute la

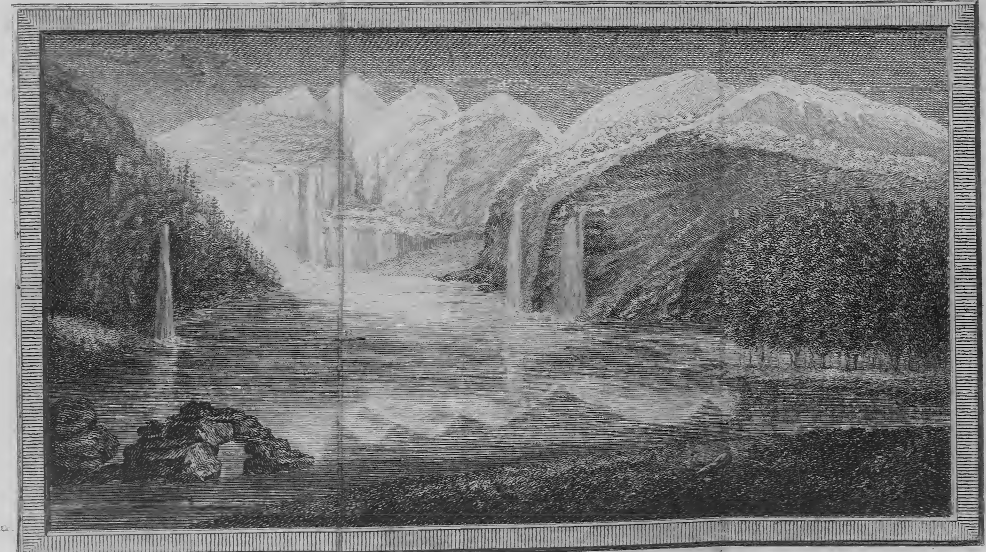
nature ne nous offroit que l'image du néant : d'épaiſſes vapeurs la voiloient à nos yeux, & ſans le bois d'où nous étions parti, qui nous reſtoit encore à découvert, nous aurions été égarés long-tems, & peut-être toute la nuit. Nous retournâmes donc à notre bois qui étoit, pour la ſeconde fois, notre aſyle & notre bouſſole. Après nous y être repoſés, nous eûmes le bonheur d'appercevoir que nous n'étions pas loin de la gorge par où nous avions pénétré dans ces lieux. Nous l'enfilâmes, bientôt nous revoyons nos caſcades ; enfin la vallée du *Kandel-Steig* où nous arrivâmes ſur le ſoir. En repaſſant dans notre eſprit les événemens de ce jour, nous avions de la peine à mettre de l'ordre dans nos idées ; au lieu d'une journée que nous avions employée, il nous ſembloit que notre courſe étoit de pluſieurs jours.

C'étoit ſur-tout l'aſpect du *lac* & ſa diſparition ſubite que nous avions le plus dans l'eſprit, & que nous déſirions de revoir : le *Garde*, à qui nous fîmes le récit de cette journée, nous offrit de nous y conduire dans un plus beau jour ; nous acceptâmes ſes offres, & c'eſt ſous ſa conduite que nous reprîmes le chemin de ces lieux preſque magiques pour nous.

Notre bon guide nous fit paſſer par un chemin de Chevriers, qui nous conduiſit au milieu de quelques pâturages; de-là nous entrâmes dans un bois d'une fraîcheur charmante : l'ayant traverſé, nous reconnûmes les rochers que nous avions parcourus; ils ſe préſentoient ſous d'autres formes, mais nous trouvâmes les caſcades à leur même place, & les circonſtances qui les accompagnoient à-peu-près les mêmes. Enfin nous arrivâmes aux bords de ce *lac* tant deſiré; l'image qui nous en étoit reſtée, quoique des plus belles, devint magnifique dès qu'aucun obſtacle ne nous intercepta ſon aſpect. Repréſentez-vous un baſſin qui, dans un contour d'une lieue & demie, offre des golfes & des détroits charmans. Situé aux pieds des plus grands rochers, on voit leurs ſommets ſe réfléchir dans l'onde pure, & augmenter par leur image factice les beautés de ce lieu. Les glaces qui couronnent les ſommets, la pureté du ciel qu'elles ſemblent atteindre, les reflets que leur diverſes couleurs occaſionnent, leur vif azur contraſtent avec leur blancheur éblouiſſante : cette région des neiges, qu'au premier regard on prendroit pour des nuages, ſont les extré-

mités de ces monts ; tandis que leurs bases, embellies de quelque verdure, viennent se perdre au fond de l'eau. Le silence de ces lieux est encore remarquable ; il n'est interrompu que par les jaillissemens des cascades qu'on voit se précipiter du haut des rochers ; les unes serpentent sur des rocs énormes, d'autres s'en détachent & plongent dans l'onde qu'elles repoussent : sur les plus grosses napes, on voit se former des arcs-en-ciel : des masses de rochers, dont les ombres se propageoient sur une grande partie du *lac*, sont encore des beautés plus faciles à imaginer qu'à décrire.

Toujours plus enchantés de la magnificence de ce spectacle, nous parcourûmes les rives du *lac*, & nous parvînmes à l'entrée d'un beau détroit : là nous trouvâmes des pièces d'arbres que nous lançâmes à l'eau, & sur lesquels nous montâmes : cette navigation, que la tranquillité de l'eau nous permettoit, augmenta nos jouissances & prolongea nos plaisirs : les moindres circonstances les augmentoient encore, les aboiemens de notre chien que nous avions laissé sur le rivage se répétoient dans les montagnes, nouveau plaisir auquel nous n'avions



M. T. Bourit del. Angel. Moitte Sculp

Vue du Lac du Kandel Steig

4.e Pl.

pas penſé ; nous joignîmes à leurs échos, des éclats de voix qui en augmentoient le bruit & le propageoient au loin.

Revenus au bord du *lac*, nous reprîmes notre premier chemin, & nous fûmes nous repoſer au milieu d'une prairie pour jouir dans le ſilence des courts momens qui nous reſtoient. Enſuite nous quittâmes ces lieux, avec le regret de ne pouvoir y fixer notre demeure.

C'eſt en parlant de ces objets & de la vallée du *Kandel-Steig* en particulier, que j'ai appris que c'étoit par-là que M. *Polier de Bottens*, Doyen de l'Egliſe de Lauſanne, avoit, il y a long-tems, pénétré à *Lauterbroun* par la gorge même que nous avions parcourue : il a eu la bonté de m'envoyer les détails de ſon voyage dans la lettre que je vais tranſcrire.





CHAPITRE XX.

Voyage de M. le Doyen de Bottens.

LE récit, Monſieur, de votre incurſion dans la vallée de *Kandel-Steig* a piqué d'autant plus ma curioſité que je connois cette *vallée*; mais je n'aurois jamais ſoupçonné l'exiſtence du *lac* que vous avez découvert, puiſque nos Géographes, entr'autres M. *Scheutzer*, n'en font aucune mention; mais, ayant examiné la choſe, je crois premiérement que vous prîtes à gauche, & trouvâtes ce *lac* dans la *vallée* qui eſt au Sud-Oueſt de la montagne, au pied de laquelle eſt *Lauterbroun*, vallée où je n'entrai pas, ayant tiré ſur la droite plus au Nord-Eſt pour gagner les *glaciers* de ce pays que je voulois viſiter, & ſur leſquels je parvins. Secondement, vous avez fait cete route dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, tems auquel la fonte des glaces & des neiges avoit amaſſé cette grande flacque d'eau; qui n'étoit vraiſemblablement qu'un *lac* momentané.

Voici donc, Monſieur, puiſque vous le ſouhaitez, une relation de mon voyage auſſi exacte qu'un ſouvenir de trente-ſept ans peut le permettre.

J'étois l'année 1742, pour la deuxième fois, aux bains de *Leuck* en *Valais*, jouiſſant d'une bonne ſanté, & avec cette curioſité & cette vive ardeur de la ſatisfaire, appanage de l'âge de vingt-cinq à trente ans.

Le 16 Août, je paſſai la *Guemmi* ſur un petit cheval du pays, dont j'avois fait l'emplette; j'étois en compagnie de trois ou quatre perſonnes de *Berne*, qui s'en retournoient chez elles après avoir fait leur cure aux *bains* de *Leuck*. Nous arrivâmes d'aſſez bonne heure l'après midi au *Kandel-Steig*; la plupart des perſonnes qui avoient paſſé avec moi la montagne allèrent coucher au château de *Froutingen*, & n'ayant rien de mieux à faire, je me promenai dans la vallée, & fis connoiſſance avec le Maître d'école, c'étoit un homme d'eſprit, qui avoit voyagé en France & parloit aſſez bien le françois; à cela, il joignoit quelques connoiſſances de la botanique, & aimoit à faire des courſes ſur les montagnes pour herboriſer.

Je lui fis part du deſſein que j'avois formé de paſſer par *Interlaken*, & aller de-là à *Lauterbroun* pour y voir les grands *Glaciers*: Il me dit que, ſi j'avois le courage de le ſuivre, il me méneroit le lendemain de bon matin par un chemin à lui connu, en remontant d'abord le cours de la *Kandel* juſqu'à un certain endroit; coupant enſuite par des chemins de chevriers, que nous arriverions ſur les *Glaciers*, & que là nous pourrions ſatisfaire notre curioſité, & voir des choſes que peu de mortels avoient vues. Enfin, que nous arriverions le ſoir même à *Lauterbroun*.

Je goûtai fort cette propoſition, mais mon cheval m'embarraſſoit; mon Ciceron montagnard leva cette difficulté, en me diſant que d'abord je monterai mon bidet, & que, lorſque le chemin m'obligeroit d'aller à pied, il conduiroit le cheval par des ſentiers à lui connus au fond de la vallée, tandis que je continuerois ma route à mi-côte juſques à un certain endroit qu'il appelloit le *Ritters-ſtein*, parce qu'il y avoit au-deſſus un rocher qui, vu de loin, reſſembloit à un cavalier qui s'élance dans les airs; que parvenus là, nous entrerions dans

une petite vallée, au bout de laquelle, après avoir gravi pendant une bonne demi-heure par des ſentiers de montagnes, nous ne tarderions pas à arriver ſur les *Glaciers*.

Notre courſe ainſi arrangée, je menai mon homme au cabaret, où nous fîmes mettre en broche un gros poulet qui, avec du ſalé, un morceau de fromage, une miche de pain & une bouteille de vin, nous fourniſſoit de quoi faire ſur la montagne un repas dont la fatigue & l'appétit faiſoient l'aſſaiſonnement : après un léger ſouper, je me couchai de bonne heure, & fus réveillé avant jour par le bon Sſchulmeiſter. Notre premier ſoin fut de déjeûner à la montagnarde, & d'arranger nos petites proviſions pour les porter commodément.

Nous entrâmes, le 17 Août, dans la petite vallée par laquelle le *Kandel* débouche dans le joli vallon du *Kandel-Steig*; le torrent ſe précipite avec grand bruit parmi des rochers: je ſuivis dans le côteau à gauche, un petit ſentier qui bientôt s'éleva un peu plus haut qu'à demi-côte. Je montai mon bidet, & mon guide me ſuivoit. Nous vîmes deux ou trois caſcades, dont la plus conſidérable étoit ſur la droite du

vallon. Après avoir marché ainſi environ une heure, nous vînmes dans un endroit où l'on ne pouvoit pas continuer d'aller à cheval ſans un grand danger, & pour le cavalier & pour ſa monture : là je mis pied à terre, & mon conducteur deſcendit dans le bas du vallon où il y avoit beaucoup de pierres dans les lits de divers petits torrens : il menoit mon bidet par la bride pendant que, de mon côté, je m'éloignois de lui en montant inſenſiblement : je l'entendois cependant aſſez ſouvent chanter, bientôt je ne l'entendis plus, & ne fus occupé que de la découverte du *Ritters-ſtein* qui étoit ma bouſſole & le lieu du rendez-vous.

Mais les rochers, ainſi que les nuages, ſont vus différemment ſelon les tems & les lieux d'où on les fixe ; l'imagination de ceux qui les conſidèrent de loin, leur prête des figures très-différentes : après une longue marche où j'avois gravi contre les rochers d'un difficile accès, ſeul, & dans un pays ſauvage & inconnu, ne voyant & n'entendant plus mon guide, je prêtois aux objets que je voyois la figure dont mon eſprit étoit occupé, rencontrant une petite coupure dans le vallon qui tiroit au Nord-Oueſt

&

& qui étoit ſurmontée d'un rocher détaché, je crus que c'étoit-là le *Ritters-ſtein*. Je fus au pied de ce rocher, je m'y arrêtai, j'appellai à grands cris mon guide, & les échos ne me rendirent jamais que ma voix. Je tirai, comme nous en étions convenus, un coup de piſtolet, tout fut inutile; je commençai à avoir faim, ce qui augmentoit mes inquiétudes, & me conduiſoit à toutes ſortes de réflexions ſiniſtres ſur ma ſituation & ſes ſuites. Je me repoſai un moment ſur une façon de banc ou de canapé que le terrein formoit au-deſſus d'une pente eſcarpée, & qui préſentoit au-deſſus de moi une immenſe profondeur qui étoit preſque à pic, & qui ne m'offroit que le coup-d'œil le plus ſauvage, & le moins propre à faire diverſion aux idées ſombres & mélancoliques dont mon ame ſe repaiſſoit: dans cette pénible poſition, pour achever de me peindre, il partit du fond de la coupure que j'avois à gauche un épais brouillard qui, dans moins d'une demi-heure, m'enveloppa, au point qu'en étendant la main j'avois peine à diſtinguer mes doigts.

Je m'éloignai du bord du précipice, & m'appuyai contre le mont à gauche; je fis un der-

nier effort pour appeller le *Schulmeïster*, & voyant que tout étoit inutile, que je ne pouvois pas faire un pas ſans danger de me perdre, je me livrai à toutes mes pénibles & douloureuſes réflexions.

Au bout d'une bonne demi-heure, un beau ſoleil fort reſtaurant diſſipa le brouillard, & n'ayant plus de chemin à ſuivre qu'un très-mauvais petit ſentier dans la coupure qui montoit ſur une eſpèce de plateau que je voyois de loin, je me décidai à m'y rendre, eſpérant de retrouver mon guide : je parvins avec aſſez de peine au-deſſus du vallon, & trouvant un ſentier battu, je n'héſitai pas de le prendre, il me conduiſit dans un petit clos formé par des rochers & des buiſſons ; le premier objet qui s'offrit à ma vue fut une jeune fille de quatorze à quinze ans toute échevelée, & qui ne reſſembloit en rien aux bergères & aux Nymphes de la Theſſalie : Epouvantée ſans doute par ma vue, elle ſe mit à crier, & s'en fuit derriére un petit rocher où je croyois voir une façon de cabane, de laquelle je vis ſortir bientôt après un homme qui avoit une aſſez bonne phyſionomie, ombragée d'une barbe rouſſe qui ne le déparoit

pas à mes yeux : je l'abordai, & rappellant le peu d'allemand que je pouvois ſavoir, je lui dis que j'étois égaré, que j'allois aux *Glaciers*, que je cherchois le *Ritters-ſtein* où devoit ſe trouver le Schulmeïſter du *Kandel - Schteig* avec mon petit cheval & quelques proviſions, que j'avois bien ſoif, & que s'il pouvoit me donner du lait, il me feroit plaiſir. Il m'en alla chercher dans une écuelle de bois, je le bu avec délice, & donnai à ſa petite fille une pièce de dix ſols, qui lui fit comprendre qu'elle avoit pris mal-à-propos l'épouvante.

M'étant un peu repoſé, je priai le chevrier de me remettre au bon chemin ; après diverſes queſtions que je n'entendois qu'en partie, & auxquelles je ne pouvois que difficilement répondre, il ſe décida à venir avec moi, & me ramena en rétrogradant au lieu où commençoit la coupure : nous revînmes dans l'endroit de ma cruelle détreſſe lors de l'épais brouillard, là il me fit deſcendre beaucoup, & après un aſſez long chemin que j'avois apperçu, mais que le faux *Ritters-ſtein* m'avoit empêché de ſuivre, il me fit comprendre qu'en ne le quittant pas je m'approcherois des *Glaciers*, & trouve-

rois ce que je cherchois, mais que le cavalier de pierre que je réclamois ſans ceſſe lui étoit entiérement inconnu, de même que le *Schulmeïſter* : il prit congé de moi, & fut fort content de ma généroſité.

Le beau tems, la vue de ces deux perſonnes, le lait que j'avois bu, le petit morceau de pain groſſier que j'avois mangé, tout cela m'avoit rendu des forces, de l'eſpérance & du courage. Dans moins d'un quart d'heure de chemin, je cru voir à mi-côte le *Ritters-ſtein* devant moi, d'autant plus que le ſentier que je ſuivois montoit inſenſiblement vers ce rocher; & peu de minutes après, je crus entendre la voix de mon Ciceron montagnard qui partoit de cet endroit-là. En effet, c'étoit lui, & je pourrois difficilement exprimer la joie que me cauſa une réunion ſi deſirée : cet honnête homme ne me trouvant point au lieu du rendez-vous, me croyoit perdu; il craignoit que je n'euſſe fait quelque chûte fâcheuſe, & que, m'étant caſſé la jambe, je ne fuſſe dans l'impoſſibilité de faire un pas & de revenir à lui. Dans cet embarras, & ne ſachant que faire, il reprenoit, lorſque nous nous rejoignîmes, la

route du *Kandel-Schteig*, dans l'eſpérance de me trouver en arrière, & d'aviſer au moyen de me conduire au château de *Froutingen* dont le Bailli, M. *Krant*, m'étoit particuliérement connu.

Notre premier ſoin fut de nous refaire un peu, en mangeant un morceau & buvant un coup au pied du *Ritters-ſtein* : enſuite nous marchâmes pendant une bonne demi-heure par divers détours que le Maître d'école connoiſſoit à merveille, & nous parvînmes près des *Glaciers* environ une heure après nous être rejoints : mon guide, avant que de monter ſur les glaces, me conduiſit un peu à l'Orient pour mettre notre bidet dans un endroit où il pût paître, & reſter pendant que nous examinerions les *Glaciers*. Nous trouvâmes en effet une ſource chaude qui formoit un petit baſſin tout entouré de glaces & de neiges, l'étendue d'environ un quart d'arpent qui étoit tapiſſé de gazon le plus verd & le plus épais, émaillé d'une multitude de petites fleurs de prés, & même de fraiſes ſur ſes bords ; j'y en ai cueilli deux ou trois un pied ſur la neige, & l'autre ſur le gazon. Le petit cheval étant ſi bien placé,

nous montâmes fur les *Glaciers* & les parcourûmes du moins en partie; nous ne pûmes affez admirer le contrafte entre l'éblouiffante blancheur des glaces & des neiges, & le brun d'un grand bois de fapins qu'on voyoit dans une vallée au-delà. Je confidérois avec admiration ces affreufes beautés de la nature, & me croyois tranfporté tout d'un coup dans les climats glacés du Nord; mais je me trouvois fur ces hautes montagnes d'une légéreté & d'une agilité extrême, & dans cet enthoufiafme qui n'eft connu que de ceux qui ont un goût décidé pour ces objets effrayans lorfqu'on les confidère de loin, mais qui étonnent, raviffent & dilatent l'ame de celui qui les confidère de près. Mon guide me dit que fi j'avois le courage de le fuivre, il me feroit voir dans une demi-heure ce que peu d'yeux avoient vu; que pour cela il nous falloit defcendre des *Glaciers*, les contourner jufques au midi, gravir à une certaine hauteur avec peine & danger, mais qu'il avoit pourvu à le faire avec quelque fûreté par nos bâtons ferrés, de bons crampons à mettre fous nos pieds & une corde que nous tiendrions pour nous fecourir réciproquement en cas de chûtes ou de périls.

Ma curiosité étoit trop échauffée pour ne pas accepter la partie : le *Schulmeïster* regarde sa montre, & tóut de suite nous nous mîmes en chemin ; arrivés au pied des *Glaciers*, nous trouvâmes pendant un quart d'heure un assez bon chemin dans une espèce d'alluvion d'un gros gravier humide avec de petits courans d'eau qui découloient des glaces que nous avions sur la gauche. Dès que nous eûmes atteint le midi des Glaciers, ils nous parurent de ce côté-là coupés à pics, & former un mur de glace de quelques cents pieds de haut : Il me fit observer qu'il y avoit des espèces d'étages ou de bancs peu sensibles, & qu'en remontant un peu, nous en trouverions un de deux ou trois pieds de large que nous pourrions suivre avec quelques précautions, parce qui ayant été quelquefois, il y avoit toujours trouvé du changement.

Nous montâmes pour trouver cette route périlleuse, avec des crampons sous les talons & des bâtons ferrés à la main, attachés en quelque sorte l'un à l'autre à la distance de deux verges, le guide passant le premier, & moi très-attentif à suivre ses pas, nous parvînmes à-peu-

près au-dessus de cette partie des *Glaciers*. Là nous trouvâmes une ouverture de la largeur de trois à quatre pieds à l'entrée ; elle paroissoit tenir du haut en bas, on entendoit au fond une espèce de cascade, ou le cours d'eau que nous pouvions voir sortir écumante de dessous les *Glaciers*.

Peu de minutes après que nous fûmes arrivés à l'ouverture, couchés l'un & l'autre sur le ventre, & cherchant à pénétrer jusques au fond, le soleil vint à éclairer tout l'intérieur, & présentoit à notre imagination ce que nous n'avions vu que dans les contes des Fées ; une ville ou du moins une rue, dont les édifices étoient décorés de pylastres, de pyramides, colonnes, d'obélisques même de diamants & de pierres précieuses qui rendoient les couleurs les plus vives & les plus variées.

Je ne conçois pas, Monsieur, qu'on puisse voir quelque chose de plus beau & de plus extraordinaire ; mais, dans le tems que je contemplois ce spectacle avec une sorte de ravissement, mon guide, sans m'en prévenir, tira un coup d'un pistolet qu'il portoit en écharpe sous son habit ; l'ébranlement que ce coup occa-

ſionna dans cette ouverture fut tel par la chûte des ſtalactites de glaces, & leur fracas en tombant dans le fond, bruit que les échos répétoient au loin & pendant aſſez long-tems, que je reſtai ſurpris, effrayé & tremblant, comme ſi j'avois vu le bouleverſement général & la diſſolution de la nature entière. Lorſque tout ce fracas fut appaiſé, je fus étonné du changement que ce coup avoit apporté, quoiqu'il reſtât encore de grandes beautés; mais je priai le Maître d'école en grace de ne pas réitérer un ébranlement qui pourroit nous devenir funeſte. Nous nous retirâmes avec plus de peine en deſcendant, que nous n'en avions eu en montant.

Arrivés au bas des glaces, notre premier ſoin fut de dîner avec le reſte de nos proviſions. Enſuite le *Schulmeïſter* fut reprendre le bidet qui étoit reſté en arrière à plus d'un quart de lieue de-là, & après nous être encore un peu repoſés, nous prîmes le chemin de *Lauterbroun*, où nous arrivâmes vers les ſept heures de l'après midi.

La première choſe que nous dit l'hôte, c'eſt que ſans doute nous arrivions pour monter le

lendemain ſur les *Glaciers* : il parut très-ſurpris lorſque nous lui dîmes que nous en venions, & que nous étions au *Kandel-Steig* à quatre heures du matin, que nous avions vu & viſité tout ce que les curieux ont accoutumé de voir, que nous avions même été où peu de voyageurs s'aviſent d'aller. Sa ſurpriſe fut extrême, il aſſura le Maître d'école qu'il n'avoit jamais ouï dire rien de ſemblable, & qu'il ſeroit aſſez porté à douter du récit que nous lui faiſions : une demi-heure après, comme on nous ſervoit le ſouper, un vénérable Paſteur vint nous demander ſi ce qu'on débitoit dans le village avoit quelque fondement, que nous avions viſité & parcouru les *Glaciers* en arrivant depuis le *Kandel-Steig*. Je le lui confirmai en latin avec un certain détail; il fit en allemand bien des queſtions au Maître d'école, & finit par nous dire qu'il alloit écrire en ſubſtance notre relation, qu'il nous prieroit de ſigner, ce que je fis ſur la traduction que m'en donna mon guide, qui enfin m'accompagna le lendemain juſques au pont de la *Kandel*; nous nous quittâmes dans cet endroit fort contens l'un de l'autre.

Quelques années après, ayant parlé à feu

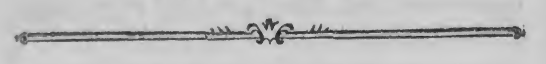
l'illuſtre M. *Haller*, mon bon & ancien ami, de cette courſe extraordinaire, il voulut engager de jeunes gens qu'il envoyoit herboriſer, d'aller ſur nos traces reconnoître des choſes ſi digne d'être obſervées ; & ſur leur rapport, il m'écrivit une charmante lettre pour me témoigner que j'avois mis dans ma relation un peu de cette emphaſe orientale, qu'il falloit prendre au rabais. Je fus piqué de cette raillerie, & ayant eu occaſion de le voir à *Lauſanne*, je lui fis connoître que j'en étois affecté, & ayant ſous les yeux la grande carte de M. *Scheutzer* de *Zurich*, je lui montrai notre route, je lui parlai du *Schulmeïſter* du *Kandel-Steig*, &c. Il prit note de tout ſur ſes tablettes, & à la faveur de ces nouveaux renſeignemens, il envoya des gens plus hardis & plus entreprenans que les premiers, qui trouvèrent tout ce que j'avois annoncé ; en ſorte que ſur leur rapport M. *Haller* m'écrivit une lettre, dans laquelle il chantoit la Palinodie, & me demandoit mille excuſes de ſa précédente, il m'aſſuroit que ma relation étoit dans le vrai de la franchiſe Helvétique, & non comme il avoit d'abord trop légérement cru, dans l'hyperbole orientale.

Mais je ſuis bien fâché, Monſieur, que le bon Maître d'école, qui ſans doute eſt mort depuis long-tems, ne puiſſe pas vous conduire dans les endroits où il m'a conduit; & deſquels je verrois, avec la plus grande ſatisfaction, une relation donnée par vous, Monſieur, qui ſavez ſi bien les faire. Je croyois la mienne enſevelie dans ma mémoire, dont, ſans vous, je n'aurois vraiſemblablement jamais penſé à la tirer. Mon empreſſement à me rendre à votre inſtance doit vous prouver, d'un côté, mon peu d'amour-propre; &, de l'autre, mon eſtime & l'entier dévouement avec leſquels je ſuis, &c.

Après l'agréable & intéreſſante deſcription de M. de *Bottens*, on pourroit croire qu'il ſeroit encore facile d'entreprendre le même voyage : mais par les rapports des habitans, ſoit de *Lauterbroun*, ſoit du *Kandel-Steig*, il paroît qu'on éprouveroit de bien plus grandes difficultés, puiſque tous s'accordent à dire que les glaces ont augmenté conſidérablement depuis vingt à trente années; ce qu'il y a de certain, c'eſt que la traverſée même eſt devenue impraticable aux chevaux, & que les gens à pied ne peuvent l'entreprendre que pendant quelques

ſemaines de l'été. Je n'ai pas tenté cette courſe par la crainte des difficultés, mais d'autres objets m'ont occupé dans les deux courſes que j'ai faites dans ces montagnes : au reſte, la mémoire du voyage de M. de *Bottens* s'eſt conſervée à *Lauterbroun*, nonobſtant les changemens des Paſteurs ; j'en avois appris déja quelques circonſtances du défunt M. *Hall*, Paſteur de *Lauterbroun*, & cela long-tems avant de les apprendre de M. de *Bottens* lui-même.

Quant au lac que j'ai décrit, & par où M. de *Bottens* commence ſa deſcription, j'ajouterai, qu'il exiſte en effet des *lacs* qui ne ſont que momentanés ; mais on les connoît facilement, ils ſont peu profonds, & les rochers qui les environnent peu élevés ; mais il n'en eſt pas de même de celui-ci, il eſt au pied des plus hautes montagnes, & de pluſieurs glaciers qui ne m'ont pas paru les moins conſidérables de la Suiſſe, & ſa profondeur eſt très-grande : je ne doute même pas qu'il ne ſoit le réſervoir de pluſieurs fontaines conſidérables qui arroſent le pays de *Froutigen ;* comme nous ne lui avons pas vu découlemens extérieurs, il doit néceſſairement y avoir quelques échappées entre les rochers par où il ſe décharge.



CHAPITRE XXI.

Retour aux bains de Leuck.

LA vallée du *Kandel-Steig* eſt à ſeize lieues de *Berne*, & à onze lieues de *Thoun ;* on n'a pas de montagne proprement dite à paſſer pour arriver dans l'une de ces villes, il n'y a qu'une deſcente rapide (*), mais qu'on a rendue acceſſible aux voitures même; enſuite on traverſe le bailliage de *Froutigen*, qui eſt un pays de vallées & de montagnes fort riches en pâturages : dans la vallée l'on paſſe par de grands & beaux villages dont les maiſons, quoique de bois, ne laiſſent pas d'être fort belles; on arrive enſuite à *Thoun.*

Quant à nous, comme nous n'avions que les montagnes pour objet, les plaines ne nous ont pas tenté, nous ſommes rentrés dans le *Valais* par le déſert que nous avions deſcendu pour en ſortir; & comme bien des choſes pouvoient

(*) Dans la deſcente on voit de beaux rochers ſuſpendus, & quelques reſtes d'un château ruiné.

nous être échappées dans cette route, nous avons prié notre ami le garde du *Kandel-Steig* de nous y accompagner.

En remontant la *Guemmi*, nous avons pensé aux personnes que des maladies forcent à aller aux bains : la plupart sont attaquées de rhumatismes, ou d'autres douleurs qui ne viennent que d'une transpiration arrêtée, ou pour n'avoir pas pris assez d'exercice, ou enfin par indigestion : ces malades prennent des précautions pour ne pas être exposés au grand air pendant ce voyage ; ils arrivent au *Kandel-Steig* dans des carosses bien fermés, & de-là ils se font porter jusqu'en *Valais*, enveloppés, pour la plupart, dans des couvertures ou des manteaux fourrés : mais qu'il me soit permis de demander si toutes ces précautions sont absolument nécessaires? Je remarquerai d'abord, qu'ils se privent par-là de l'influence que pourroit avoir sur leur corps la pureté de l'air qu'on respire sur les hauteurs, & l'air des montagnes sont des bains peut-être aussi salutaires que ceux des eaux mêmes : l'exercice qu'on prendroit à gravir des rochers & à les descendre redonneroit du ressort aux nerfs, & une transpiration raisonnablement

continuée remettroit le ſang en mouvement ; & la circulation reprendroit ſon premier jeu. Mais ces malades pourroient-ils prendre cet exercice ? Sans doute ceux qui viennent aux bains ne ſont pas tout-à-fait dans un état déſeſpéré ; & s'ils eſſayoient d'aller de tems en tems à pied, ils éprouveroient ſûrement quelques changemens qui les encourageroient toujours plus à continuer cet exercice.

En repaſſant dans notre chemin, nous eûmes autant de plaiſir que nous en avions goûté la première fois ; les objets n'étoient point monotones, & ils ſe préſentoient même avec des beautés neuves. Tel fut pour nous le grand ſommet de l'*Alteſſe*. Notre *Garde* put nous en dire quelque choſe, puiſqu'il étoit parvenu à ſa cime en courant après le *chamois*. Du haut de cette ſommité (nous dit-il) on a la vue la plus étendue ; à l'Orient, on voit la chaîne des monts de glace de *Lauterbroun*, au couchant celle qui s'étend juſqu'au mont *Sanetsh* & dans le *Geſſenay ;* au Midi, on découvre les *Alpes* ſupérieures & leurs innombrables pics ; enfin au Nord, la vue perce preſque ſur toute la *Suiſſe* & même juſqu'à *Strasbourg* ; du moins

il

il prétend avoir, de cette ville, découvert ce ſommet avec la lunette.

En nous approchant de la maiſon du déſert, nous fûmes étonnés de l'aſpect qu'il préſente : à droite & à gauche on voit toutes les baſes des montagnes renverſées les unes ſur les autres juſque dans les abymes les plus profonds ; leurs innombrables débris, ſemés de toutes parts, préſentent l'image du cahos ; rien ne porte tant l'empreinte d'un déſaſtre général, d'une révolution ſoudaine & épouvantable ; c'eſt bien ici qu'on marche ſur les veſtiges les plus frappans des anciennes révolutions de notre globe, mais l'homme, ſi moderne ſur la terre qu'il habite, pourra-t-il jamais aſſigner les cauſes & les époques de ces grandes révolutions !

Quoique tous ces objets ſoient extraordinaires & attriſtent l'ame, cependant la vivacité du ciel, l'éclat des rochers, le brillant des glaces, la vue de la maiſon & de quelques parcs d'un beau verd qu'on découvre par-ci par-là, font une heureuſe diverſion : ce fut à *l'hoſpice* que nous dînâmes, & que nous nous ſéparâmes de notre *Garde*. Quelques momens après avoir perdu de vue cette maiſon, nous

trouvâmes l'eſcarpement de notre *déſert* plus roide que ſa deſcente ne nous l'avoit paru : l'air étoit auſſi plus froid, parce que nous nous élevions & que le jour alloit ſur ſon déclin ; le *lac* nous ſembla agité, ſes eaux étoient troubles, & en contemplant les filets d'eaux qui s'y rendent des rochers d'alentour, nous obſervâmes qu'ils ſe ſont creuſés des couloirs le long des rocs, qu'au premier abord on prendroit pour des veines ; nous vîmes encore ſur la maſſe entière des rochers, des traces d'ondulation ſemblables aux flots de la mer, je ne doute pas même que tous ces rochers n'aient été, pendant un laps de tems conſidérable, couverts par les eaux, puiſqu'on en trouve de calcaires : je ſoupçonnai même que quelques ſommités, qui ſont au côté Occidental du *lac*, ſont compoſées en grande partie d'ardoiſes. Ces ſommets ſont les uns de grands blocs d'une roche blanche, les autres ſont d'ardoiſe ou en ont le luiſant ; quelques-uns ſont revêtus de neiges ; les intervalles en contiennent d'aſſez gros *amas*.

Les ſommités, ſituées à l'Orient du *lac*, ſe préſentent comme les voiles d'un navire ; ce

ſont les Jumeaux; elles ſervent d'étendarts aux voyageurs pour les orienter dans ce paſſage; mais ſouvent auſſi des nuages les voilent ſubitement, & les voyageurs qui paſſent par-là pour la première fois s'y égarent; il eſt ſi facile alors de dépaſſer la gorge qu'il faut enfiler, qu'on en a vu qui ſe ſont trouvés égarés dans la partie ſupérieure du *déſert* qui aboutit au *glacier* où nous ſommes montés : c'eſt ce qui eſt arrivé derniérement à deux habitans du pays de *Vaud* qui alloient aux *Bains* pour leur plaiſir, & qui avoient pris leur chemin par *Berne* : d'épais nuages interceptèrent leur route, & par un plus grand malheur, ils ſe ſéparèrent pour la chercher; ne pouvant plus ſe rejoindre, ils s'appelloient réciproquement, ils étoient même quelquefois ſur le point d'être aſſez près pour ſe revoir, quand, trompés par les échos des montagnes, ils devenoient ſemblables au chien de la fable qui abandonne ſa proie pour courir après ſon ombre; nos malheureux voyageurs accouroient de même au-devant des rochers qui leur réfléchiſſoient leur voix : enfin, la nuit redoubla leurs inquiétudes & leurs peines; l'un la paſſa dans un creux profond entre deux

rochers, & l'autre au pied d'un amas de neige; & quand le jour fut venu, leur plus grand étonnement fut de se découvrir éloignés l'un de l'autre de demi-lieue & à plus d'une lieue du chemin qu'ils devoient prendre.

Si cette région élevée paroît si nue, si sauvage, & dangereuse même aux voyageurs, quel aspect horrible que celui qu'elle présente dès que la belle saison est passée ! La quantité de neige qui tombe dès le mois d'Octobre est effroyable, elles élèvent le sol du *désert* de vingt à trente pieds, & dans toute l'étendue de ce passage on ne sauroit voir une seule pointe de rocher qui n'en soit couverte.

Cependant quelques hommes l'ont traversé dans la rude saison de l'hiver; il est vrai qu'ils attendent que les neiges soient bien rafermies par le gel, & que le tems des avalanches soit encore éloigné, le chemin même n'est pas alors si mauvais qu'on pourroit le croire; comme les neiges couvrent les fonds, on passe sur un chemin uni, & il est plus court, parce qu'on ne suit que le milieu du *désert*, & qu'on prend sa route sur le *lac* même qui n'est qu'un massif de glace couvert par les neiges; cependant, c'est

toujours s'expofer à périr par le froid qui eft exceffif, & l'on regarde comme une grande hardieffe des troupes Suiffes, d'avoir ofé faire cette traverfée dans le cœur de l'hiver de 1755, pour pénétrer, par le Valais, dans la vallée de *Livenen*, fujette du Canton d'*Uri*, qui s'étoit foulevée : ces troupes étoient elles-mêmes étonnées de fe voir dans des lieux auffi horribles & repouffans : j'aurois aimé voir cette armée dans fa defcente le long du chemin de la Guemmi ! Des habitans des bains m'ont dit que ce fut un bien fingulier fpectacle, de fuivre fur la crête des rochers cette multitude d'hommes, qui ne fembloient que des effaims de mouches, & d'entendre le bruit des tambours que les échos des rochers faifoient retentir au loin : pour nous, nous defcendîmes cette montagne avec moins de fracas, & comme il étoit tard, on ne nous a pas pu remarquer parmi les rochers ; nous nous rendîmes aux *Bains* bien contens de la courfe que nous avions faite.



CHAPITRE XXII.

Rentrée dans le cœur du Valais.

AVANT de quitter la vallée des *Bains*, je fus curieux de voir l'endroit d'où un jeune homme s'étoit précipité de six cents toises de haut sans en être mort. C'étoit un Hollandois, garçon tailleur : il vouloit passer la *Gremmi* ; mais au lieu de s'avancer à l'Occident des *bains*, il prit malheureusement un sentier, qui est sur la droite, qui le conduisit dans une gorge sauvage, & de-là sur le sommet d'un *glacier* : après avoir marché quelque tems, il arriva sur une saillie du *glacier* qui regarde le village des *Bains* ; la pente étoit rapide, elle le fit tomber en arrière, mais, par un bonheur inoui, la glace unie & glissante le poussa au-delà du précipice sur de la neige durcie, d'où il continua de rouler, entraîné de côté & d'autre jusqu'à-ce qu'il parvînt au fond de la vallée des *bains*, tout près de la *Dale*. Cet homme passa toute la nuit baigné dans son sang, & sans connoissance : le lendemain il fut apperçu par quelques

bergers, qui, l'ayant tiré de-là, le portèrent auſſi-tôt au village, où il fut rappellé à la vie par les ſoins charitables du Curé & du médecin *Naterer* de *Sion* : on le trouva ſi défiguré qu'on ne put le reconnoître, on ne ſut qui il étoit que quand il fut en état de parler. Au bout de quinze jours de bains, il prit congé de ſes bienfaiteurs, & paſſa tout de bon la *Guemmi*.

Ayant vu cet endroit, l'on nous montra encore une digue qu'on a élevée pour arrêter l'effet des avalanches & les détourner, s'il eſt poſſible, des maiſons des Bains : mais elle n'eſt pas ſuffiſante, elle eſt ſur une ſeule ligne, tandis qu'elle devroit préſenter des angles ſaillans contre la montagne, comme la digue élevée derrière l'égliſe de *Valotſine* en *Savoie*. De-là nous fûmes encore voir une autre ſorte de fortifications; c'eſt encore une digue tirée depuis le haut des bois pour défendre le *pays* des incurſions des loups qui, pendant longtems, ont diſputé aux habitans du Valais la poſſeſſion de cette partie du pays : l'on voit encore un grand nombre de loups empaillés, qu'on a ſuſpendu au haut de la maiſon de la Commune comme des trophées de chaſſe.

En ſortant de cette vallée, nous prîmes le chemin oppoſé à celui des *Galeries*, il eſt très-beau ſi l'on réfléchit aux difficultés qu'il a fallu vaincre pour le rendre paſſable. Pendant la route, nous eûmes à notre droite le torrent de la *Dale* qui roule ſes eaux dans des abymes profonds : à ſix heures du ſoir nous arrivâmes à *Leuck* chef-lieu du troiſième *Dixain*, & nous y regrettâmes la bonne auberge du *Kandel-Steig*, & celle des *bains* même : mais comme nous ne voyageons pas pour trouver nos aiſes, nous prenons les choſes comme elles ſe trouvent ſans trop nous inquiéter ; & au bout du compte de mauvais repas & de mauvais gîtes s'effacent bientôt de la mémoire, quand on eſt d'ailleurs occupé par des merveilles & des beautés du genre de celles que nous recherchons.





CHAPITRE XXIII.

De la vallée des Anniviers.

LA ville de Leuck, que nous quittâmes le lendemain matin, eſt ſituée à la gauche du Rhône en le remontant. Sa poſition, qui eſt au centre du Valais, la fait choiſir ſouvent pour le lieu de l'aſſemblée des Dixains : ce ſont ſes Parlemens qui lui ont donné l'apparence d'une ville, n'étant d'ailleurs qu'un bourg.

C'eſt ſur ſon pont que nous avons traverſé le *Rhône*, d'où nous avons pris plaiſir à contempler l'admirable cours de ce fleuve au milieu des collines & des côteaux qui ſe ſuccèdent dans le lointain à perte de vue. Il n'eſt pas de tableau plus beau, plus varié, plus pittoreſque : pour jouir mieux encore de ce ſpectacle ſi riche, nous nous plaçâmes au-deſſus d'un bois où paſſe le grand chemin : il n'eſt pas de vue plus magnifique ; ce n'eſt pas ſeulement le travail des hommes qui rend ce pays ſi étrange, ſi bizarrement contraſté ; c'eſt la nature qui

ſemble encore prendre plaiſir à s'y mettre en oppoſition avec elle-même, tant on la trouve différente en un même lieu, ſous divers aſpects : au Levant, les fleurs du printems; au Midi, les fruits de l'automne; au Nord, les glaces de l'hiver : elle réunit toutes les ſaiſons dans le même inſtant, tous les climats dans le même lieu; des terreins contraires ſur le même ſol, l'accord inconnu par-tout ailleurs des productions des plaines & de celles des *Alpes* : qu'on ajoute à tout cela les illuſions de l'optique, les pointes des monts différemment éclairées, le clair obſcur du ſoleil & des ombres, tous les accidens de lumière qui én réſultent le matin & le ſoir, & l'on aura quelque idée des ſcènes continuelles qui ne ceſſent d'attirer l'admiration & qui ſemblent être offertes en un vrai théatre. A ces traits, on reconnoît le pinceau célèbre qui a tracé le premier ces beautés d'une nature peu connue, mais bien propre à fixer les regards de l'homme de goût & du philoſophe. Puiſque je parcours les mêmes lieux où il porta ſes pas, je me garderai bien de les décrire; je ne dois peindre moi-même que là où je ne pourrois placer de tels originaux.

De ce beau ſite, nous paſsâmes par les croupes des montagnes pour atteindre la vallée des *Anniviers*, ſituée vis-à-vis de *Sierre :* cette vallée n'eſt pas moins remarquable que celle d'*Hérens*; l'entrée en eſt difficile, les habitans y étoient autrefois enfermés pendant tout l'hiver, on n'y pouvoit pénétrer que par des montagnes, où chaque pas étoit à côté d'un précipice; mais depuis un ſiècle les habitans, plus nombreux, s'étant étendus hors de leur vallée dans les campagnes de *Sierre*, travaillèrent à grands frais à ſe frayer un chemin dans le roc vif, on le nomme *les Pontis*; mais malgré les précautions que l'on a priſes pour en aſſurer le paſſage, il y arrive encore aſſez fréquemment des accidens pendant l'hiver.

Dès qu'on eſt entré dans la *vallée*, on perd de vue ces précipices, ces antres taillés dans le roc, & l'on voit à leur place un beau baſſin, des plans inclinés, de jolis hameaux diſperſés, & rangés en amphithéatre ſur les penchans des collines. Un mêlange étonnant de la nature ſauvage & de la nature cultivée, montre partout la main des hommes, où l'on eût cru qu'ils n'avoient jamais pénétré; à côté d'une caverne,

on trouve des maiſons, & l'on voit des pampres ſecs où l'on n'eût cherché que des ronces.

La rivière de Naviſanche offre de grandes beautés par ſes chûtes & ſes caſcades. Du fond du gouffre qu'elle s'eſt creuſé, on entend le bruit ſourd des rochers qu'elle roule. Ainſi que la Borgne, cette rivière ſe partage en deux branches, & diviſe de même la vallée qui a cinq lieues de longueur ſur trois de largeur. Les glaciers qui la ferment au Sud viennent de l'immenſe glacière de Chermotane; l'abord en eſt difficile, leurs aſpects ſont affreux, les débris immenſes de glaces & de rochers ſemblent ſe propager toujours plus. On trouve une caverne de glaces où l'on pourroit ſe promener long-tems, ſi l'on ne craignoit des éboulemens.

Les nombreuſes maiſons de cette vallée ſont faites en bois; il y a des particuliers qui en ont quatre, quelquefois cinq, diſtribuées dans différens quartiers où ils ont des poſſeſſions; ils vont les habiter ſucceſſivement avec leur famille : toutes ces maiſons ſont propres, on y eſt à ſon aiſe, & chacune a un fourneau ou poële d'une pierre d'un excellent uſage : leurs greniers à bled ſont auſſi de petites maiſons

ifolées pour en écarter les fouris; elles font élevées fur quatre piliers de deux pieds de haut, furmontés de larges ardoifes arrondies; ces petites maifons qu'on voit prefque dans tout le *Valais*, ont été prifes par quelques voyageurs pour les habitations même; & j'ai fu que cette méprife n'a pas laiffé de faire de la peine aux Valaifans, qui ont cru qu'on vouloit ridiculifer leur manière de vivre & de fe loger.

L'hiftoire des premiers habitans de la vallée des *Anniviers* mérite d'être connue. Cette vallée, ainfi que celle des *bains de Leuck*, n'étoit anciennement qu'un défert affreux, en partie couvert de bois, & la plaine du Valais étoit peuplée, que les montagnes arrofées par la *Navifenche* n'étoient feulement pas connues; peut-être qu'elles auroient été encore long-tems la demeure des bêtes féroces, fi les *Huns* & les *Alains*, ne fuffent venus du fond de la Tartarie pour y établir des colonies.

Ces nations nomades, fi terribles & fi redoutables, qui, dans le cinquième fiècle, habitoient encore les frontières de la Chine, conduites par des chefs ambitieux, fortent de leurs pays, foullent les nations devant elles,

pénètrent en Germanie, dans les Gaules, enfin dans l'Italie. Après la mort d'*Attila*, elles ſont attaquées à leur tour, affoiblies, perdent une partie de leurs conquêtes, & bientôt forcées de ſe replier & de ſe diviſer, quelques parties s'échappent & repaſſent en Aſie, tandis que d'autres ſont pourſuivies, & la plupart taillées en pièces : mais, dans cette révolution générale, quelques bandes de ces Tartares trouvent un refuge dans les hautes *Alpes* & les montagnes du *Valais* les plus ſauvages : c'eſt-là qu'à l'abri de la pourſuite de leurs ennemis, renfermés dans un étroit eſpace, ils ſe virent contrains de défricher la terre, d'élever quelques troupeaux, & de redevenir une ſociété de paſteurs.

Un long eſpace s'écoula avant qu'ils ſe familiariſaſſent avec leurs voiſins; la vie retirée & ſauvage qu'ils menoient reculoit toujours plus leur civiliſation, ce qui les rendoit un objet de mépris & de crainte pour les *Valaiſans* : tel fut la première origine des *Anniviers*; ce petit peuple, chez qui quelques Evêques du *Valais* envoyèrent de tems en tems des miſſionnaires pour l'inſtruire & l'humaniſer, repouſſa long-

tems toute inſtruction, & l'on ne date que depuis quelques ſiècles ſeulement l'époque de ſon incorporation parmi les habitans du *Valais*. Cependant, les *Anniviers* conſervèrent encore une partie de leurs anciens uſages & de leur manière de vivre : leur ſimplicité approchoit de celle des premiers âges du monde ; une ſeule pièce à rez-de-chauſſée contenoit toute une famille ; une table de bois épais, creuſée de diſtance en diſtance, leur ſervoit de baſſin à ſoupe, & la plupart ne ſe nourriſſoient encore que d'herbes & de racines. Mais quand leurs troupeaux furent multipliés, ils prirent du goût pour la propreté, & changèrent inſenſiblement d'uſage : alors, s'élevant toujours plus haut dans les montagnes pour trouver des pâturages, la vivacité & la pureté d'un air ſerein eurent une influence marquée ſur les traits de leurs viſages, ils devinrent de beaux hommes, & leurs femmes prirent une phyſionomie intéreſſante ; de-là encore, l'accroiſſement rapide de leur commerce, ils s'enhardirent à deſcendre dans la plaine où ils vinrent négocier leurs fromages & leurs troupeaux, & ils acquirent l'induſtrie qu'ils ont pour divers genres de trafic.

Voilà une tribu qui eſt peut-être le ſeul reſte de ces terribles *Huns*, qui portèrent la terreur depuis les confins de la Chine juſque dans les Gaules & l'Italie, & dont les mœurs étoient ſi ſimples, que leur Roi ne mangeoit que dans des utenſiles de bois.

Quel que ſoit le changement actuel des mœurs & des uſages anciens des *Anniviers*, cependant un œil attentif & philoſophe remarquera encore quelques traces de leur ancienne façon de vivre : tel eſt le goût qu'ils ont de changer de demeure comme les peuples nomades ; il eſt même ſi fort qu'on trouve pluſieurs hameaux nombreux qui ne ſont habités que pendant certaines ſaiſons de l'année ; le Curé, nomade comme ſes paroiſſiens, abandonne auſſi ſa paroiſſe pour les ſuivre dans leurs nouvelles ſtations, & leur donner les ſecours de ſon miniſtère.

Les habitans de cette vallée ſont religieux, bons, bienfaiſans, laborieux, frugals, & ſi hoſpitaliers que, lorſqu'un ami où un parent les va voir, ils invitent tous les voiſins à partager la joie qu'ils ont de le poſſéder ; & ceux-ci ont l'attention de n'y pas aller les mains

vuides.

vuides. Il n'y a point d'indigens parmi eux ; pourvu qu'un homme ait de la conduite & qu'il ſoit laborieux, quelque chargé de famille qu'il ſe trouve d'ailleurs, il ne manque jamais du néceſſaire, ſon quartier pourvoit abondamment à ſes beſoins ; mais s'il eſt dérangé, diſſipateur, il n'y a plus de place pour lui dans la *vallée*, on l'oblige à en ſortir de crainte que la contagion de ſon exemple ne lui donne des imitateurs. Les femmes y ſont laborieuſes comme les hommes, & partagent avec eux les travaux les plus pénibles de la campagne ; auſſi elles ſont hâlées, mais très-jolies dans leur petite taille, qui eſt peut-être produite par les fardeaux qu'on leur fait porter de très-bonne heure.

Ne feroit-ce pas encore, chez les hommes, un reſte de l'inclination de leurs ancêtres pour le métier des armes, que la paſſion qu'ils témoignent pour le ſervice militaire : c'eſt un honneur chez eux d'avoir ſervi ; toute la jeuneſſe s'enrôle en France ou en Piémont, & même en Eſpagne ; on pourroit aiſément trouver toujours dans cette vallée mille hommes au-deſſous de quarante ans qui ont porté les

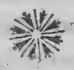
armes dans l'étranger; l'air de propreté qu'ils en rapportent, contribue à leur procurer des mariages avantageux.

L'on eſt auſſi très-commerçant dans cette *vallée*, elle fournit en partie les marchés, de *Sierre* & de *Sion*, de beurre, de fromages, de viandes ſalées; la bonté de leurs pâturages fait que l'on goûte beaucoup leur beurre, & leur abondance les met à même de tirer chaque année bien de l'argent de leur bétail : la nourriture ordinaire des habitans d'*Anniviers*, ainſi que de la plus grande partie du *Valais*, eſt tirée des viandes ſalées, des légumes, du laitage & ſur-tout du fromage rôti dont ils font un grand uſage : ils ont preſque tous du vin, mais en petite quantité; & ils le ménagent ſi bien, qu'un tonneau de trois à quatre ſeptiers ſuffit à la plupart pour leur année; ils ſe tirent de *Sierre*, où chacun s'eſt ménagé une petite pièce de vigne.

Cette *vallée*, ſi peuplée d'hommes belliqueux, eſt cependant ſujette à l'Evêque, qui y établit un Bailli ſous le titre de Grand-Châtelain; il a un ſubalterne préſenté par la Commune, & changé tous les deux ans: les Miniſtres

de la religion avoient civilisé cette peuplade ; leur zèle & les soins qu'ils prirent de leurs néophites furent les titres du Prélat. Beaucoup de scrupules, de la part du Prince, à conserver les privilèges des sujets ; & le courage de ceux-ci entretiennent la paix publique & le bonheur des particuliers. Cette vallée possède beaucoup de mines de plomb & de cobolt qu'on fait exploiter ; mais fautes d'habiles & de fidèles directeurs, les propriétaires ne se sont pas enrichis.

Après avoir visité les *Anniviers*, nous parcourûmes d'autres districts du *Valais*, toujours placés à la droite du *Rhône* en le remontant : les habitations d'*Emps*, *Under-Emps*, *Under-Beck*, & *Equen*. Leur description sera l'objet du chapitre suivant.





CHAPITRE XXIV.

Mœurs de l'âge d'or.

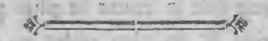
AVANT de quitter le pays des *Anniviers*, nous fûmes fort embarraſſés ſur la route que nous prendrions pour viſiter les habitations que je viens de nommer. Après une incertitude qui dura long-tems, nous prîmes la réſolution d'y pénétrer par le travers des montagnes : la route étoit la plus pénible, mais auſſi la plus riche en beaux aſpects.

Dans cette traverſée, nous éprouvâmes toute ſorte de ſituation; nous étions pendant des heures entières occupés à franchir des gorges ſauvages, où d'immenſes rochers pendoient en ruines au-deſſus de nos têtes; ici c'étoient de hautes & de bruyantes caſcades qui nous inondoient de leur épais brouillard; là un torrent éternel ouvroit à nos côtés un abyme dont nos yeux n'oſoient ſonder la profondeur, quelquefois nous nous perdions dans l'obſcurité d'un bois touffu, & ſouvent, en ſortant d'un gouffre,

une agréable prairie réjouissoit tout-à-coup nos regards.

Après avoir fait la route la plus pittoresque, la plus variée & la plus riche en magnifiques points de vue, nous trouvâmes cette superbe Galerie de tableaux, terminée par d'agréables habitations dont les maîtres nous reçurent avec la plus grande bonté, & nous offrirent le spectacle enchanteur des mœurs de l'âge d'or & de l'hospitalité antique. Nous voici parvenus dans cette région de la tranquillité, de l'humanité & du bonheur. Ici, il n'est pas nécessaire, pour être bien reçu, d'être compatriote ou lié par la parenté, ou recommandé par des amis; on lit la qualité de compatriotes, d'amis, de parens sur le front, parce qu'on y découvre un homme; il suffit que vous ayez besoin de prendre de la nourriture & du repos, pour que les maisons soient ouvertes, les tables dressées & les lits préparés : peu curieux d'apprendre qui vous êtes, ils ne le demandent pas; ils vous reçoivent comme homme, & l'affection qu'ils vous portent est due à ce beau titre : c'est ainsi qu'ils nous reçurent, c'est ainsi qu'ils avoient reçu *Jean-Jacques Rousseau;* c'est aussi son

tableau touchant que je vais mettre ſous vos yeux pour vous récréer.



J'étois parti triſte de mes peines & conſolé de votre joie, ce qui me tenoit dans un certain état de langueur qui n'eſt pas ſans charme pour un cœur ſenſible. Je graviſſois lentement & à pied des ſentiers aſſez rudes, conduit par un homme que j'avois pris pour être mon guide, & dans lequel, durant toute la route, j'ai trouvé plutôt un ami qu'un mercenaire. Je voulois rêver, & j'en étois toujours détourné par quelque ſpectacle inattendu.

J'attribuai durant la première journée aux agrémens de la variété des objets, le calme que je ſentois renaître dans mon ame; j'admirois l'empire qu'ont, ſur nos paſſions les plus vives, les êtres les plus inſenſibles; & je mépriſois la philoſophie de ne pouvoir pas même autant ſur l'ame qu'une ſuite d'objets inanimés. Mais cet état paiſible ayant duré la nuit & augmenté le lendemain, je ne tardai pas de juger qu'il avoit encore quelqu'autre cauſe qui ne m'étoit pas connue. J'arrivai ce jour-là ſur

des montagnes les moins élevées, & parcourant ensuite leurs inégalités, sur celles des plus hautes qui étoient à ma portée. Après m'être promené dans les nuages, j'atteignois un séjour plus serein, d'où l'on voit, dans la saison, le tonnerre & l'orage se former au-dessous de soi; image trop vaine de l'ame du sage, dont l'exemple n'exista jamais, ou n'existe qu'aux mêmes lieux d'où l'on en a tiré l'emblême.

Ce fut-là que je démêlai sensiblement, dans la pureté de l'air où je me trouvois, la véritable cause du changement de mon humeur, & du retour de cette paix intérieure que j'avois perdue depuis long-tems. En effet, c'est une impression générale qu'éprouvent tous les hommes, quoiqu'ils ne l'observent pas tous, que sur les hautes montagnes où l'air est pur & subtil, on se sent plus de facilité dans la respiration, plus de légéreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit, les plaisirs y sont moins ardens, les passions plus modérées. Les méditations y prennent je ne sais quel caractère grand & sublime, proportionné aux objets qui nous frappent, je ne sais quelle volupté tranquille qui n'a rien d'âcre & de sensuel. Il semble qu'en s'élevant

au-dessus du séjour des hommes, on y laisse tous les sentimens bas & terrestres, & qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées, l'ame contracte quelque chose de leur inaltérable pureté. On y est grave sans mélancolie, paisible sans indolence, content d'être & de penser : tous les desirs trop vifs s'émoussent; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend douloureux, ils ne laissent au fond du cœur qu'une émotion légère & douce, & c'est ainsi qu'un heureux climat fait servir à la félicité de l'homme les passions qui sont ailleurs son tourment. Je doute qu'aucune agitation violente, aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil séjour prolongé; & je suis surpris que des bains de l'air salutaire & bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la médecine & de la morale.

Supposez les impressions réunies de ce que je viens de vous décrire, & vous aurez quelque idée de la situation délicieuse où je me trouvois. Imaginez la variété, la grandeur, la beauté de mille étonnans spectacles; le plaisir de ne voir autour de soi que des objets tout nouveaux, des oiseaux étranges, des plantes bi-

zarres & inconnues, d'obſerver en quelque ſorte une autre nature, & de ſe trouver dans un nouveau monde. Tout cela fait aux yeux un mêlange inexprimable, dont le charme augmente encore par la ſubtilité de l'air qui rend les couleurs plus vives, les traits plus marqués, rapproche tous les points de vue ; les diſtances paroiſſent moindres que dans les plaines, où l'épaiſſeur de l'air couvre la terre d'un voile, l'horizon préſente aux yeux plus d'objets qu'il ſemble n'en pouvoir contenir. Enfin, le ſpectacle a je ne ſais quoi de magique, de ſurnaturel qui ravit l'eſprit & les ſens ; on oublie tout, on s'oublie ſoi-même, on ne ſait plus où l'on eſt.

J'aurois paſſé tout le tems de mon voyage dans le ſeul enchantement du payſage, ſi je n'en euſſe éprouvé un plus doux encore dans le commerce des habitans. Vous trouverez dans ma deſcription un léger crayon de leurs mœurs, de leur ſimplicité, de leur égalité d'ame, & de cette paiſible tranquillité qui les rend heureux par l'exemption des peines plutôt que par le goût des plaiſirs : mais ce que je n'ai pu vous peindre & qu'on ne peut guère imaginer, c'eſt

leur humanité défintéreffée, & leur zèle hofpitaliter pour tous les étrangers que le hafard ou la curiofité conduifent parmi eux. J'en fis une épreuve furprenante, moi qui n'étois connu de perfonne & qui ne marchois qu'à l'aide d'un conducteur. Quand j'arrivois le foir dans un hameau, chacun venoit avec tant d'empreffement m'offrir fa maifon, que j'étois embarraffé du choix; & celui qui obtenoit la préférence en paroiffoit fi content, que la première fois, je pris cette ardeur pour de l'avidité. Mais je fus bien étonné quand, après en avoir ufé chez mon hôte à-peu-près comme au cabaret, il refufa le lendemain mon argent, s'offenfant même de ma propofition, & il en a par-tout été de même. Ainfi c'étoit le pur amour de l'hofpitalité, communément affez tiède, qu'à fa vivacité j'avois pris pour l'âpreté du gain. Leur défintéreffement fut fi complet que, dans tout le voyage, je n'ai pu trouver à placer un patagon. En effet, à quoi dépenfer de l'argent dans un pays où les maîtres ne reçoivent point le prix de leurs foins, & où l'on ne trouve aucun mendiant? Cependant l'argent eft fort rare dans le haut Valais, mais c'eft pour cela que les ha-

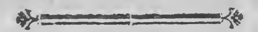
bitans ſont à leur aiſe : car les denrées y ſont abondantes ſans aucun débouché au-dehors, ſans conſommation de luxe au-dedans, & ſans que le cultivateur montagnard, dont les travaux ſont les plaiſirs, devienne moins laborieux. Si jamais ils ont plus d'argent, ils ſeront infailliblement plus pauvres. Ils ont la ſageſſe de le ſentir, & il y a dans le pays des mines d'or qu'il n'eſt pas permis d'exploiter.

J'étois d'abord fort ſurpris de l'oppoſition de ces uſages avec ceux du bas *Valais*, où ſur la route d'Italie on rançonne aſſez durement les paſſagers ; & j'avois peine à concilier, dans un même peuple, des manières ſi différentes. Un *Valaiſan* m'en expliqua la raiſon. Dans la *vallée*, me dit-il, les étrangers qui paſſent ſont des marchands, & d'autres gens uniquement occupés de leur négoce & de leur gain. Il eſt juſte qu'ils nous laiſſent une partie de leur profit, & nous les traitons comme ils traitent les autres. Mais ici où nulle affaire n'appelle les étrangers, nous ſommes ſûrs que leur voyage eſt déſintéreſſé ; l'accueil qu'on leur fait l'eſt auſſi. Ce ſont des hôtes qui nous viennent voir, parce qu'ils nous aiment, & nous les recevons avec amitié.

Au reſte, ajouta-t-il en ſouriant, cette hoſpitalité n'eſt pas coûteuſe, & peu de gens s'aviſent d'en profiter. Ah, je le crois! lui répondis-je. Que feroit-on chez un peuple qui vit pour vivre, non pour gagner ni pour briller? Hommes heureux & dignes de l'être, j'aime à croire qu'il faut vous reſſembler en quelque choſe pour ſe plaire au milieu de vous!

Ce qui me paroiſſoit le plus agréable dans leur accueil, c'étoit de n'y pas trouver le moindre veſtige de gêne ni pour eux ni pour moi. Ils vivoient dans leur maiſon comme ſi je n'y euſſe pas été, & il ne tenoit qu'à moi d'y être comme ſi j'y euſſe été ſeul. Ils ne connoiſſent point l'incommode vanité d'en faire les honneurs aux étrangers, comme pour les avertir de la préſence d'un maître dont on dépend au moins en cela. Si je ne diſois rien, ils ſuppoſoient que je voulois vivre à leur manière; je n'avois qu'à dire un mot pour vivre à la mienne, ſans éprouver jamais, de leur part, la moindre marque de répugnance ou d'étonnement. Le ſeul compliment qu'ils me firent après avoir ſu que j'étois Suiſſe, fut de me dire que nous étions frères, & que je n'avois qu'à me regarder chez

eux comme étant chez moi. Puis ils ne s'embarrassèrent plus de ce que je faisois, n'imaginant pas même que je pusse avoir le moindre doute sur la sincérité de leurs offres, ni le moindre scrupule à m'en prévaloir. Ils en usent entre eux avec la même simplicité ; les enfans, en âge de raison, sont les égaux de leurs pères : les domestiques s'asseient à table avec leurs maîtres ; la même liberté règne dans les maisons & dans la République, & la famille est l'image de l'Etat.



Cette hospitalité des habitans des montagnes du *Valais* s'est conservée la même, & par-tout nous avons éprouvé un pareil traitement : les hommes sont forts & robustes, les femmes sont les premières beautés du pays ; elles se présentent avec des graces qu'augmente encore leur naïveté ; leur manière est douce, les soins qu'elles prennent de leurs enfans, de leurs maris & des vieillards, sont dictés par les sentimens les plus vifs d'attachement, d'amour & d'humanité, & cette dernière vertu, soit hommes, soit femmes, ils l'étendent sur les animaux

dont ils font ufage ; ils ne les rudoient jamais, & les élèvent de la même manière que leurs enfans ; jamais femmes ni filles ne fortent qu'elles ne mettent dans leurs poches du pain ou quelque autre nourriture pour donner aux animaux qu'elles rencontrent ; & quand les troupeaux des divers quartiers viennent à paffer près des maifons, les parens leur font donner quelque chofe à manger par leurs enfans, afin de les accoutumer ainfi de bonne heure à l'humanité pour toutes les créatures, & à l'hofpitalité pour celles qui ne leur appartiennent pas.

La langue que les habitans de ces montagnes parlent n'eft pas la même par-tout : il eft des quartiers qui fe touchent de fort près qui ont un langage différent : les uns parlent un Roman corrompu, les autres un Allemand qui ne l'eft pas moins ; d'autres enfin mêlent de l'Italien à l'une ou l'autre de ces langues, & à cet égard, on peut dire qu'il n'eft point de pays dans l'Europe où l'on trouve autant de différens langages que dans le *Valais*, puifqu'on en peut compter au-delà de douze ; il eft même quelques diftricts qui parlent encore une langue qui

avoisine beaucoup la langue Celtique : cette variété si extraordinaire pour un si petit pays que le *Valais*, vient de ce qu'il a été peuplé par les restes des différentes nations qui, à l'époque de la chûte de l'empire Romain, s'y sont retirées, & formèrent chacune tout autant de petits Etats ou de Républiques distinctes les unes des autres.

Des montagnes que nous parcourions, nous avions à notre couchant & à notre nord la vue des corniches de la *Guemmi* & des belles pyramides de glace de l'*Altesse*, de même que de quelques autres sommets situés dans la partie du Canton de *Berne* la plus voisine du *Valais* : on voyoit sur le soir tous ces sommets embellis par les plus belles couleurs ; les glaces ressembloient à l'or fondu dans le creuset, & les rochers étoient d'un incarnat de rose ; tandis qu'au-dessous de ces vives & belles couleurs, on ne voyoit que des montagnes couvertes par de grands bois noirs, qui ne nous offroient qu'un rideau d'obscurité. Au point du jour, l'aurore nous présenta un autre spectacle ; les glaces étoient argentées, & la vallée qu'on commençoit à découvrir sembloit alors sortir

du néant & se former insensiblement sous nos yeux ; ce spectacle magique nous faisoit éprouver un sentiment de plaisir & une émotion presque inexprimable.

Peu s'en fallut que, témoins de ce changement de scène, nous ne vinssions à regretter le séjour de la plaine qui, dans ce moment, nous sembloit préférable à celui où nous étions : dans le tems que le soleil perçoit dans la vallée, nous étions privés de ses rayons par d'énormes masses de rochers & de glaces, placées derrière nous, qui nous envoyoient leurs vapeurs froides & leurs brouillards. Mais quand ensuite nous vînmes à penser que, dans quelques heures, la chaleur alloit devenir insupportable aux gens de la plaine, & que nous jouïrions au contraire d'un air moins embrasé, nous sentîmes alors les avantages de notre situation : cette réflexion nous conduisit à apprécier le bonheur qu'éprouvent les habitans des montagnes, & celui qu'on croit savourer dans les plaines. Il nous sembloit que nous pouvions dire à ceux-ci, avec justice : Nous vous voyons, il est vrai, posséder les fruits de toute les saisons & le nectar des Dieux ; mais vous achetez ces faveurs par des maladies

&

& des paſſions qui ſont inconnues aux habitans des montagnes : vous vivez en ſociété, & vous regardez peut-être leur vie uniforme & retirée comme un malheur ; mais elle n'eſt ſuivie d'aucun trouble, d'aucune agitation, tandis que vos ſociétés ſont le théatre où ſe déploie l'envie, où ſe déchaîne la jalouſie, où la tyrannie, la cupidité & l'ambition exercent leur empire. Vous vantez vos jouiſſances & mille plaiſirs que vous honorés du nom de bonheur ; mais quel bonheur, s'il faut tant de choſes pour le goûter, & s'il y a ſi peu d'hommes qui puiſſent y prétendre : d'ailleurs, n'envie-t-on pas vos biens, ne peut-on pas vous les arracher, & leur privation ne vous rend-elle pas alors mille fois plus malheureux que leur jouiſſance ne vous avoit rendu fortunés ! Ah ! nos bonnes gens poſſèdent des biens qui ne ſont enviés que du ſage, qui s'augmentent à meſure qu'on les goûte, & qui ne ſont jamais plus vifs que lorſqu'ils ſont partagés : auſſi entendez-les, du haut de leur demeure, vous apprendre en quoi conſiſte le vrai bonheur, vous détromper par l'expérience ſur les fauſſes idées que vous vous faites du vôtre : Nous ſommes contens de notre

état, nous reſpirons un air pur, nos alimens ſont ſains, nos enfans naiſſent bien conformés; la ſalubrité de l'air dans lequel ils entrent, les exercices qu'ils prennent les rendent grands & robuſtes, & l'homme qui vit avec ſobriété, dont le cœur aime la vertu, dont les mains exercent la bienfaiſance, que le travail occupe, paſſe des jours fortunés, & ne ſauroit redouter une vieilleſſe décrépite; il meurt plein de jours conſacrés à ſon bonheur & à celui des autres; il quitte la vie, mais ſans les ſouffrances & les agonies ordinaires aux hommes que les paſſions ont maîtriſé.

Les habitans des montagnes ne ſont rien moins que ſuperſtitieux : les préjugés qu'on a ne viennent pas d'eux, mais des gens qui, éloignés de leur ſéjour, s'en ſont fait des idées abſurdes. Avant qu'on les eût fréquentés & viſités, on rapportoit des bergers & de leur demeure une infinité de contes de ſorciers, de ſortilèges & de géans; & il n'y a pas plus de quarante années que les montagnes du Faucigni n'étoient appellées que par les noms de Montagnes du diable, ou Montagnes maudites. Il ne faut pas oublier que c'eſt dans les monta-

gnes, & en particulier dans celles du Valais, qu'on trouve des Eccléſiaſtiques & des Curés très-inſtruits, qui joignent aux connoiſſances de la religion & à la pratique de leurs devoirs des lumières qui feroient honneur dans le monde ſavant : dans leurs promenades, ils ſe livrent à l'eſprit de contemplation, à la recherche des ſimples, & aux autres objets de l'hiſtoire naturelle.

J'ai dit que ce n'eſt pas dans les montagnes élevées qu'on rencontre ces hommes difformes par leurs goîtres; les habitations que nous parcourions n'ont pas de meilleures eaux que celles qui viennent de la fonte des glaces & des neiges; mais on obſerve que plus on les prend près de leur ſource, moins on en craint le pernicieux effet; c'eſt une expérience conſtante de tous les chaſſeurs de ces montagnes, de tous les bergers, que les eaux priſes à l'endroit où elles s'échappent du rocher ou des glaciers ſont les plus ſaines & les plus agréables : on peut donc regarder comme un préjugé des anciens & des modernes, l'idée qu'ils ont eue d'attribuer les goîtres & l'imbécillité, de quelques habitans des montagnes du *Valais*, aux eaux des neiges &

des glaces, puiſque ceux qui en ſont atteints ne vivent pas ſur les montagnes même, mais à leurs pieds, ou dans des gorges.

Du haut de ces rochers, nous voyons, au-delà du *Rhône*, le bourg & le département de *Raren;* il nous a paru placé avantageuſement: cet endroit étoit la réſidence de ces anciens Barons qui vexoient une grande partie du *Valais*. Dans le quinzième ſiècle, il ſe fit un ſoulèvement général contr'eux, & la guerre qui s'éleva ne fut terminée que par leur ruine: nos montagnards, qui avoient été les témoins des horreurs qui ſe commettoient dans la plaine, éclairés par la flamme des incendies, ſe joignirent aux malheureux eſclaves de ces tyrans, & les aidèrent pour chaſſer leurs oppreſſeurs.

Nous ne nous ſerions jamais laſſés de nous promener dans ces montagnes, mais nous avions la tâche d'en parcourir d'autres. Nous quittâmes à regret ces lieux enchanteurs pour les ames honnêtes: en nous éloignant, nous ne ceſſions de tourner nos regards contre ces habitations bénites; & notre cœur oppreſſé, nous diſoit: « Que ne puis-je fixer mes jours dans ce ſéjour paiſible, parmi les touchans attraits

de la nature ; que je jouirois de l'inaltérable pureté de l'air, des mœurs ſimples des habitans, de leur ſageſſe égale & ſûre, de l'aimable pudeur du ſexe, de ſes innocentes graces ; c'eſt-là que j'aimerois couler mes jours ignorés, heureux de leur bonheur, & non du regard des hommes, je pratiquerois, au ſein de ce peuple & à ſon exemple, tous les devoirs de l'humanité; ſans ceſſe je m'unirois à eux pour bien faire, & je ne mourrois pas ſans avoir vécu. »

En ſortant de leurs montagnes nous vîmes, au-deſſous de nous, la partie la plus ingrate du Valais, cette liſière qui eſt entre les dixains de *Raren* & de *Viſp* : ſi l'on jugeoit de tout le pays par cette portion, on le croiroit bien miſérable, puiſque la vallée eſt, non-ſeulement étroite, mais en grande partie ſubmergée par le *Rhône* & couverte de roſeaux : le chemin de tout le pays eſt au pied des montagnes que nous parcourions ; mais les eaux l'entament déja, & les gens à pied ſont obligés de paſſer ſur des rebords de rochers qui ne ſont pas faciles. C'eſt bien ici qu'une poignée d'hommes pourroit arrêter une armée entière.

Après quelques heures de marche, nous trou-

vâmes de nouvelles habitations, toutes avantageusement situées; ensuite nous vînmes dans les vallées de *Saas*, & aux rives du *Visp*, belle rivière qui se jette dans le *Rhône*, après avoir traversé cinq à six lieues de montagnes cultivées. Dans tous ces différens quartiers, les vallons, les collines offrent les perspectives les plus riantes; les mœurs de leurs habitans achèvent d'intéresser les voyageurs: on y trouve, comme dans les lieux que je viens de dépeindre, cette franchise, cette douceur de caractère qui enchantent; le sexe y est fort beau, il ne diffère de ses voisins que par ses ajustemens, qui ont quelque chose de plus recherché; cette différence vient du voisinage de *Brigue*, où le sexe se met assez bien. Les enfans nous ont paru les plus beaux du *Valais*: ils nous suivoient en troupes, d'habitations en habitations, avec une familiarité à laquelle nous n'étions pas encore accoutumés; & ils ne sembloient déployer leurs graces enfantines, lutter & jouer sur l'herbe tendre que pour exciter notre générosité à leur égard; mais nous fûmes bien surpris du refus qu'ils firent de quelque pièces de monnoie que nous voulûmes leur

donner : nous eûmes les plus grandes peines à faire comprendre à leurs parens, que ce que nous desirions qu'ils gardassent n'étoit que des médailles aux armes de notre pays, & comme un souvenir de notre passage chez eux.

En entrant dans le dixain de *Visp*, qui est le cinquième du *Valais*, nous vîmes la vallée s'ouvrir & former un beau bassin, environné de montagnes qui s'élèvent en amphithéatre : les gorges qui les divisent, les rivières & les torrens qui en descendent, les hameaux, les villages & les bourgs offrent les plus beaux tableaux; ce coin du monde semble posséder tout ce qui peut contribuer à rendre la vie heureuse. Les bourgs qu'on a devant soi sont ceux de *Visp*, *Glis*, *Brigue* & *Naters*; l'aspect qu'ils offrent a quelque chose de si étranger à ce qu'on connoît par-tout ailleurs, qu'on les prendroit pour des habitations Chinoises; les terrasses sur lesquelles plusieurs sont élevées, les bosquets qui les accompagnent, les compartimens que présentent les différentes sortes de cultures, les effets de la lumière opposés aux grandes masses d'ombres des montagnes, le serpentement continuel de mille ruisseaux & la descente du

Rhône dans cette vallée, ſont des objets ſi agréables, qu'on les prendroit pour la magie d'une optique, bien plus que pour le ſpectacle ordinaire de la nature elle-même. Dans un des côtés de ce baſſin commence le paſſage du *Simplom;* à l'oppoſé, la vallée s'élève conſidérablement, & forme la dernière partie du *Valais* juſqu'à la *Fourche.*





CHAPITRE XXV.

Du dixain de Brigue & des tremblemens de terre arrivés dans cette partie du Valais. Paſſage du Simplom.

LE bourg de *Viſp* eſt placé auprès de la rivière de ce nom; il eſt aſſez bien bâti, anciennement il fut le ſéjour de la plus grande partie de la nobleſſe du *Valais;* qui parvint à ſe dépouiller, par ſes excès, de la tyrannie qu'elle exerçoit; elle ſouleva contre elle les peuples qu'elle vexoit, & qui furent appuyés par *Amédée*, Comte de *Savoie*.

Thomas Plater, réformateur célèbre, naquit dans ce *Dixain*, où on le vit d'abord conduire des troupeaux & enſuite diriger les idées religieuſes de ſes compatriotes; les progrès de ſa doctrine furent arrêtés par l'autorité des *Evêques*, & le peu d'habitans qui perſiſtèrent dans ces idées furent forcés d'y renoncer ou de quitter leur patrie.

Nous arrivâmes enſuite à *Glis* ſecond bourg de ce joli diſtrict du *Valais* : un peu avant d'y arriver l'on voit une muraille flanquée de tours qui s'étend depuis les montagnes juſqu'au *Rhône ;* on la croit un ouvrage des Romains, & l'on dit qu'ils la bâtirent comme un retranchement contre les efforts redoublés des habitans du *Dixain de Conche*, qui faiſoient des incurſions dans le bas pays que les Romains poſſédoient ; mais je penſerois plutôt que cette fortification fut l'ouvrage des *Valaiſans* eux-mêmes, qui l'élevèrent pour arrêter les progrès des Romains, auxquels ils diſputèrent toujours la petite partie de leur pays qu'ils avoient ſubjugué.

Glis eſt un bourg très-joli, ſitué à un quart de lieue de *Brigue*, où nous arrivâmes ſur le ſoir le quatrième jour de notre ſortie de *Leuck ;* tandis que, par le chemin de la plaine, nous n'aurions mis qu'une journée.

Nous trouvâmes beaucoup d'honnêteté dans les habitans de *Brigue ;* ils s'empreſſèrent de nous conduire où ils croyoient que nous ſerions le mieux.

Brigue eſt le chef-lieu du ſixième dixain du

Valais. Ce bourg eſt le mieux bâti de tout le pays, c'en eſt auſſi le plus conſidérable : ſitué dans la vallée qui eſt au pied du *Simplom*, c'eſt-là que viennent aboutir les voyageurs qui arrivent du Milanois ou qui veulent y aller, ce qui a contribué à enrichir quelques habitans. Mais ce lieu agréable & fertile, eſt expoſé à d'affreux ouragans, qui emportent les cheminées & les toîts des maiſons : les inondations de la rivière de *Sallinen* y cauſent auſſi de grands ravages, & il n'eſt pas juſqu'aux montagnes même qui n'éprouvent, dans ce pays, des révolutions ſenſibles : l'on nous en a montré une qui s'eſt abaiſſée beaucoup, & qui, par une fatalité non moins redoutable, contient dans ſon ſein la matière pyriteuſe des tremblemens de terre qu'on y éprouve ſouvent : on voit à *Brigue* diverſes traces de ces ſecouſſes ; des murs fendus & crevaſſés, des maiſons endommagées, des égliſes à réparer ; & nous avons couché dans une chapelle dont la voûte s'éclata, & qui, depuis lors, ſert de ſalle à manger.

L'époque de tous ces malheurs eſt la même que celle de la cataſtrophe de *Lisbonne* : un bruit ſourd qui venoit de la terre & une agita-

dans l'air furent les avant-coureurs de malheurs plus grands : chaque jour l'on reſſentit de nouveaux ébranlemens juſqu'au 9 Décembre que l'on crut toucher à la dévaſtation entière du pays : la ſcène s'ouvrit par un mugiſſement ſouterrein, ſemblable au bruit d'un torrent qui deſcend avec rapidité dans un lit profond ; ou au roulement éloigné du tonnerre. A ce bruit effrayant ſuccéda un ſifflement aigu qui ſe fit entendre dans l'air, & bientôt après l'on vit les montagnes vaciller ſur leurs fondemens, & toute la vallée ſe mouvoir du midi au nord ; les toîts des maiſons furent enlevés, les tuiles portées dans l'air s'entrebrisèrent, les cheminées s'abattirent, les édifices les plus ſolides furent ébranlés : dans les campagnes, la conſternation fut extrême ; on vit la terre s'entr'ouvrir & ſe refermer en divers endroits ; les arbres s'agiter, & les collines s'affaiſſer : cependant, au milieu de ce déſaſtre général, perſonne ne perdit la vie, parce que tous eurent le tems de ſe ſauver de leurs maiſons. Depuis ce jour malheureux, l'on n'a pas ceſſé de reſſentir de nouvelles ſecouſſes, mais elles n'ont pas cauſé de grands dommages.

Ce ſont les mêmes cauſes qui produiſent ces tremblemens ſi fréquens dans le *Valais*, qui lui donnent les ſources d'eaux thermales & chaudes qui y abondent : celles des environs de *Brigue* ſont auſſi remarquables que celles de *Leuck*, & avant qu'on eût percé le chemin de la *Guemmi* elles étoient les plus fréquentées ; mais, depuis lors, elles ſont preſque abandonnées, du moins des étrangers, quoique leur ſituation ſoit des plus agréables, & qu'on trouvât bien des douceurs dans le commerce facile des habitans de *Brigue*, ſur-tout du ſexe, qui aux graces naturelles qui le diſtinguent, joint encore beaucoup de douceur & d'humanité.

Les hommes ont ici un grand amour pour la liberté ; ils aiment à s'entretenir d'affaires d'Etat, preſque toutes leurs converſations roulent ſur leurs intérêts communs, chacun forme des projets qu'il propoſe enſuite dans les aſſemblées publiques ; le Banneret, le Capitaine, les Juges s'en entretiennent communément dans leurs ſociétés ; cette franchiſe les porte à inſtruire avec bonté les étrangers qui ſont curieux de connoître leur politique. C'eſt particuliérement ici qu'une eſpèce d'oſtraciſme étoit mis en uſage contre les perſonnes trop puiſſantes ou

coupables de malverſations; dans ces cas, on dreſſoit une perche au milieu de la place publique; chaque habitant, qui avoit des ſujets de plaintes graves, alloit y planter un clou; quand leur nombre faiſoit la pluralité, on tranſportoit cette perche devant la maiſon de celui qui en étoit l'objet, & il falloit qu'il renonçât à ſa place, ou qu'il prît le parti de s'exiler s'il ne vouloit pas encourir de plus grandes peines. Ce moyen ſingulier de deſtituer les perſonnes en place, ou d'éloigner des hommes trop puiſſans, ne s'employoit pas toujours ſans réſiſtance; ou s'ils cédoient pour le moment au torrent, ils employoient dans la ſuite la perſuaſion, l'intrigue, la force même pour rentrer dans le pays & ſe remettre dans la jouiſſance de leurs biens: cette conduite téméraire & injuſte cauſa mille excès inévitables qui forcèrent à les prévenir en aboliſſant cette loi abſurde, & en lui ſubſtituant des voies plus douces & plus conformes à la juſtice.

A la droite de *Brigue*, on voit la vallée du *Simplom;* ſa direction eſt du nord au midi, & ſon étendue peut être de ſix lieues: on commence à monter au ſortir de *Brigue*, & on continue l'eſpace de quatre lieues par un che-

min tortueux au travers d'une vallée riche en pâturages & peuplée de beaux bétails. A la diſtance de quatre lieues de *Brigue*, & ſur la hauteur de la montagne, on trouve une maiſon qui appartient à M. le *Baron Stocalper* qui l'habite avec ſa famille dans les grandes chaleurs de l'été; ce gentilhomme charitable & pieux a deſtiné le rez-de-chauſſée de ſon habitation pour ſervir d'hôpital aux pauvres voyageurs, & il a ordonné aux fermiers qui y habitent toute l'année d'exercer gratuitement l'hoſpitalité envers tous ceux qui la demandent. Il s'en faut de beaucoup cependant que ce paſſage ſoit auſſi élevé que les autres par leſquels on perce en Italie, puiſque les montagnes qui dominent le ſommet de la gorge ſont couvertes par de belles forêts; tandis que, dans les autres chemins des *Alpes*, le voyageur n'a pour aſpect que des déſerts affreux, des rochers arides, ou des glaces.

Depuis la maiſon du *Simplom*, le chemin eſt par-tout très-praticable; on deſcend doucement entre deux forêts d'une grande étendue au milieu de charmans pâturages & de châlets diſperſés, & de diſtance en diſtance, l'on y voit encore de petites maiſons de bois appar-

tenant à des citoyens de *Brigue* qui y viennent aussi passer quelques mois de la belle saison. C'est encore dans cette vallée qu'il y a une fameuse mine d'or exploitée avantageusement par un Bailli du *Valais*, mais qu'on a négligée depuis. On arrive ensuite au village du *Simplom*; il est placé dans une petite plaine; les maisons des habitans les plus considérables de cet endroit sont de pierre, les autres quoique de bois ne laissent pas d'être bien bâties, & ce village, qui fait partie du dixain de *Brigue* jouit de tous les droits de la souveraineté : mais ses habitans ressemblent très-peu à ceux du *Valais*; ils n'ont pas les mêmes égards pour les étrangers, l'on n'y trouve pas cette bonté, cette cordialité qui caractérisent les vallées & les montagnes que nous avons parcourues, & l'hospitalité, qui fera à jamais le plus bel éloge des *Valaisans*, est ici absolument oubliée : par les manières & les mœurs des habitans, l'on juge qu'on n'est bientôt plus dans la *Suisse*.

Les couriers des postes d'Italie suivent cette route, & il est assez rare qu'ils y soient arrêtés, même dans les plus mauvais tems.



CHAPITRE XXVI.

Defcription du dixain de Conche.

LA partie du *Valais* que nous allons parcourir n'eft pas la moins remarquable. La nature s'y préfente fous d'autres points de vue, & les hommes y offrent d'autres mœurs & d'autres caractères.

En fortant de *Brigue*, nous traversâmes le *Rhône* fur un pont de pierre, & nous montâmes à *Naters*, qui eft un bourg fitué fur une hauteur, d'où nous contemplâmes encore les campagnes de *Brigue*, qui reffemblent affez à ces belles décorations de théatre qui frappent autant par l'éclat & la vivacité de leurs couleurs que par la richeffe de leur compofition. Nous apperçûmes près de Naters le vieux château *de Flue*, qui avoit appartenu à cet homme célèbre par fes intrigues & fon crédit, qui parvint à faire exiler le Cardinal *Mathieu Schinner*, Evêque de *Sion*, qui étoit devenu fon ennemi, parce qu'il étoit fon rival en pouvoir. Nous

arrivâmes bientôt dans le diſtrict de *Conche*, ſeptième & dernier dixain du *Valais*, qui a onze lieues d'étendue; mais ſa largeur ſe rétrecit toujours juſqu'à la naiſſance du *Rhône*, ou du moins à ſon entrée dans la plaine.

Les montagnes qui reſſerrent la vallée dans toute ſa longueur, en s'approchant, ſemblent s'abaiſſer inſenſiblement; mais c'eſt un effet du gonflement de leurs baſes qui maſquent les ſommités qui les dominent, puiſque les montagnes du nord de la vallée ſont les plus élevées des *Alpes* Suiſſes. Dans cette partie reculée du *Valais*, l'aſpect des bois qui habillent toutes les montagnes mérite l'admiration des voyageurs: leur beauté, leur magnificence ſurpaſſe tout ce que l'imagination la plus forte pourroit en concevoir; on diroit que la main deſtructive de l'homme a craint d'y toucher: leur étendue eſt immenſe, la force, la vivacité de leur couleur annonce des végétaux vigoureux, & leur forme pyramidale fait plaiſir. L'entrée de ces bois n'eſt point embarraſſée par des ronces & des épines; une tendre verdure y invite au repos le pâtre fatigué; dans ces ſombres forêts le daim craintif & le lièvre timide vivent en paix;

l'ennui de l'homme ne les a point rendus l'objet de ſes perſécutions, auſſi ils ne le redoutent point, ils ſe laiſſent approcher, & l'oiſeau fuyard par-tout ailleurs, ſemble ſe prêter au plaiſir qu'il donne de l'entendre.

Au-deſſous de ces bois l'on voit de belles prairies entremêlées de champs & de hameaux; on découvre enſuite de beaux villages dont les maiſons de bois ſont ſolidement bâties & très-commodes. Les égliſes ſont grandes & ornées d'un périſtile ſoutenu par des colonnes de marbre, leur intérieur eſt très-orné, la dorure n'y eſt pas épargnée, & il y en a même qui ont des orgues. *Merel* eſt un beau village; nous y rencontrâmes les premiers Juges ou Gouverneurs du pays qui y étoient venus pour terminer un procès à l'amiable, ou pour prononcer juridiquement, s'ils ne pouvoient faire écouter la raiſon. Ces Juges ſont aimés; par-tout où ils paſſent on leur offre des rafraîchiſſemens, qu'ils acceptent ſouvent ſans deſcendre de cheval: les habitans ſont ſi aſſurés de leur équité, que rarement une ſentence ſouffre de contradiction, tant on eſt sûr qu'ils ne veulent que le bonheur de ceux qu'ils gouvernent.

Le dixain de *Conche* fut le foyer où ſe forma l'exploſion qui aſſura la liberté du *Valais ;* il ſecoua le premier le joug des Seigneurs, ou plutôt il ne fut jamais bien ſoumis : de tout tems ſes habitans furent les plus hardis du pays, & ils formoient déja une république libre, tandis que les autres *dixains* étoient encore dans la dépendance des *Nobles* & de l'*Evêque.*

C'eſt ſans doute à la vivacité & à la pureté de l'air, autant qu'à la vie ſimple & frugale de ces *Valaiſans*, qu'il faut attribuer leur vigueur & leur force, de même que leur caractère belliqueux. Ils donnent le branle aux affaires du pays, leur déciſion eſt d'un grand poids chez les autres dixains ; & leurs chefs, quoique de ſimples particuliers, jouiſſent à Sion & dans tout le *Valais* de beaucoup de conſidération. Ce *dixain*, le plus éloigné de la réſidence de l'Evêque, eſt le mieux placé pour oppoſer à ce Souverain ſpirituel le plus de fermeté dans les affaires politiques.

De *Merel* on paſſa à *Lax*, de *Lax* à *Erne* chef-lieu du *dixain* : *Erne* eſt un bourg où l'on voit de grandes maiſons bien bâties, & où demeure le Banneret du pays M. *Sigriſten* : ce

premier Magiſtrat eſt d'une grande affabilité, il traite les étrangers avec la cordialité d'un ancien ami ; c'eſt un des *Valaiſans* les plus habiles dans les affaires, & qui entend le mieux les intérêts de ſon pays : auſſi ſes qualités ſont tellement connues qu'elles l'ont fait nommer pour député à la diète des Suiſſes à *Lucerne* & ailleurs.

C'eſt à *Erne* où nous avons appris qu'il y avoit des levains de troubles qui pourroient plonger quelques parties du *Valais* dans de malheureuſes diſſentions. En voici le ſujet :

On avoit permis, il y a long-tems, à des Fribourgeois d'acheter des terres dans le *Valais* & de s'y établir ; pluſieurs profitèrent de cette permiſſion, & devinrent poſſeſſeurs de grands domaines ; dès qu'une famille *Valaiſanne* étoit éteinte, on voyoit auſſi-tôt des Fribourgeois en acheter les terres, & avec elles ils croyoient avoir acquis la qualité d'hommes libres dans le dixain auquel ils s'incorporoient, & le droit de voter dans les aſſemblées publiques. Mais depuis quelque tems, les familles anciennes prétendent jouir ſeules de cette prérogative importante ; tel eſt le différend qui cauſe actuellement

beaucoup d'aigreur dans quelques dixains ; les Bannerets & autres perſonnes en place font ce qu'elles peuvent pour appaiſer ces germes de diſſention.

A l'exception des muletiers qui montent & deſcendent les montagnes du *Grimſel* & de la *Fourche*, les habitans de ce pays voient rarement des étrangers : auſſi, quand il en arrive, les notables ſe font un devoir de les fêter, & ils les retiennent le plus long-tems qu'ils peuvent ; mais le payſan, qui croit que ces viſites ſont intéreſſées, n'a ni la même politeſſe ni les mêmes égards ; il s'ombrage à l'arrivée d'un étranger, & s'il lui voit crayonner quelque choſe, ou écrire ſes remarques, il cherche à le croiſer dans tout ce qu'il lui voit faire ; j'en fis l'épreuve étant allé dans un petit village ſitué à la droite de *Biel* pour y deſſiner une vue ; je fus ſuivi par quelques hommes qui s'arrêtèrent avec moi : & qui marchoient comme moi lorſque j'avançois : quand j'eus trouvé une ſtation convenable je m'aſſis ; là, ils m'entourèrent, & quoique je leur fîs ſigne de s'écarter, ils n'en firent rien, au contraire ils faiſoient tous leurs efforts pour m'inquiéter

davantage : alors, craignant que leur erreur ne me devînt funeſte, je prononçois ſouvent le nom de M. *Sigriſten*, & je ſortis un livre où ce Banneret avoit eu la complaiſance, trois années auparavant, de m'écrire quelques remarques, ce moyen me réuſſit : dès qu'ils virent cette écriture, ils ſe retirèrent ſucceſſivement, excepté un ſeul qui reſta avec moi, & qui, par ſes manières honnêtes, tâcha de me faire oublier l'inquiétude qu'ils m'avoient cauſée. Je n'ai jamais été inquiété que là, par-tout j'ai rencontré la probité la plus ſcrupuleuſe & la cordialité la plus empreſſée. Les montagnards n'ont pas même toute la rudeſſe qui ſemble devoir leur être naturelle : on les avoit peint à Sa Majeſté le Roi de Sardaigne comme des hommes dont il fallait ſe défier : ce Prince ne s'en défia point, & diſoit enſuite qu'il n'avoit trouvé nulle part plus d'attention, de prévenance, de zèle & de fidélité que dans ces hommes agreſtes dont on avoit voulu lui donner de l'ombrage. J'ai eu l'honneur de le lui entendre dire moi-même.

Les hommes de cette partie du *Valais* que nous parcourons ſont les plus forts que j'aie en-

core vu ; ils ont peu de maladies, & ils parviennent à un âge fort avancé. Le ſexe y eſt aſſez bien ; c'eſt ici que nous vîmes communément la femme de la maiſon & ſes filles ſe tenir debout derrière ſes chaiſes, & ſervir à table comme des domeſtiqnes. « La galanterie françoiſe, dit notre éloquent Citoyen de Genève, » ſeroit » d'autant plus tourmentée à réparer cette in» congruité, qu'avec la figure des *Valaiſannes*, » des ſervantes même, rendroient leurs ſervices » embarraſſans. Vous pouvez m'en croire, » elles ſont jolies, puiſqu'elles m'ont paru » l'être. Des yeux accoutumés à vous voir ſont » difficiles en beauté. Pour moi qui reſpecte » encore plus les uſages du pays où je vis que » ceux de la galanterie, je recevois leur ſervice » en ſilence avec autant de gravité que D. » Quichote chez la Ducheſſe. J'oppoſois quel» quefois en ſouriant les grandes barbes & l'air » groſſier des convives au teint éblouiſſant de » ces jeunes beautés timides, qu'un mot faiſoit » rougir, & ne rendoit que plus agréables ».

Dans notre route, nous traverſâmes d'autres villages bien peuplés, après leſquels nous ne vîmes plus de bois ; tout le pays n'offre que des

champs & des prairies. Dans cette partie la plus élevée du *Valais*, les terres ſont ſi fécondes qu'on sème immédiatement après qu'on a moiſſonné ſans que ce travail continuel les épuiſe : ici chaque habitant ſent ſi bien les avantages de ſa poſition & le prix de ſa liberté, fruit de la valeur de ſes ancêtres qu'il n'y a rien qu'il n'y fît pour la conſerver ; & c'eſt à cela qu'il faut attribuer le goût du *Dixain* pour les exercices militaires, & pour tous ceux qui peuvent donner du courage & endurcir le corps.

On y voit ſur le chemin deux monumens bien propres à entretenir dans les ames l'amour de la patrie & à leur inſpirer la valeur : ce ſont deux croix de bois élevées en mémoire de deux victoires remportées ſur leurs ennemis. La première, en 1211, contre *Berchtold*, *Duc de Zéringen*, qui vouloit s'emparer du *Valais* ; & la ſeconde, contre des troupes envoyées de *Berne*, de *Fribourg*, de *Schwitz* & de *Soleure* pour ſoutenir les intérêts de l'Evêque *Raren*. Ces deux batailles furent déciſives, l'on en conſerve le ſouvenir par ces deux inſcriptions gravées ſur les croix.

Hie hat. HERTZOG, Bertoldt vokt Zeringen
Ein Schlacht Forloren Ano 1211.

HIEHABEN. Die. Berner ein. Schlacht Forloben.
deni 29 Tag. September ano 1419.

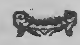
Nous vînmes coucher à *Munſter*; ce village eſt bien bâti, ſes habitans vivent à leur aiſe. Viennent enſuite ceux d'*Ulrique*, de *Geſtilen* & d'*Obervald* : les deux premiers ſont ſitués au pied du *Grimſel*, près du lieu où les deux batailles dont j'ai parlé ſe ſont données : le dernier eſt le plus élevé de la vallée.

Cette extrémité du *Valais* a l'aſpect d'une terre épuiſée, il paroît nud & inculte : mais, au défaut de graines & de fruits, il donne des pâturages, & les habitans font des fromages qu'ils exportent, dont le revenu ſuffit pour tous les autres beſoins. Ce ſont les habitans des quatre derniers villages que j'ai nommé qui, dès l'an 1400, s'étoient procurés, par leur valeur, une entière indépendance; leurs ſuccès les firent dès-lors rechercher des Cantons Suiſſes catholiques, avec leſquels ils contractèrent, en 1416, un Traité d'alliance.

Après *Obervald* on commence à monter la *Fourche*; le *Rhône* qui en deſcend eſt déja bien petit : ce n'eſt plus ce fleuve qu'on voit traverſer avec majeſté le bas *Valais*, preſſer les aux du *lac de Genève*, en ſortir pour arroſer une partie de la France, & ſe rendre navigable juſqu'à la mer; mais ſa deſcende rapide & le bruit qu'il fait annoncent ſes prétentions.

Dans ce dernier *dixain*, on trouve de beaux cryſtaux & des mines de grenats portant or : les pierres calcaires ſont plus rares ici que les granits & la roche dure; on trouve auſſi le long des torrens des pierres agatiſées, des ametyſtes, &c.

Après avoir parcouru ce pays ſi intéreſſant pour le phyſique & le moral, ils nous reſte à voir la ſource du *Rhône*, & celles des principaux fleuves de l'*Europe*; parcourir d'autres portions des *Alpes*; nous inſtruire encore ſur ce grand théatre de la nature, & tracer les tableaux majeſtueux qu'elle nous préſente.



CHAPITRE XXVII.

Des matières qui compoſent les montagnes & de leur formation.

NOUS voici parvenus aſſez avant dans le ſein des grandes montagnes, pour devoir dire quelque choſe des matières qui les compoſent, & parler de leur formation. Je ne me propoſe pas de m'étendre beaucoup ſur cet objet qui ſeul pourroit faire la matière d'un livre, je ne ſouhaite que de ſatisfaire ceux de mes lecteurs qui n'ont pas ſous leurs yeux les ouvrages qui en ont traité, & répandre un intérêt plus vif ſur les objets qu'il me reſte à décrire.

En parcourant les grandes Alpes, on obſerve bientôt qu'elles ſont en général compoſées de trois ſubſtances; des calcaires, des ſchiſteuſes & des graniteuſes. Les calcaires compoſent les parties les plus baſſes des Alpes, viennent enſuite les ſchiſteuſes, puis les graniteuſes qui ſont les plus élevées.

La nature des deux premières eſt connue:

les calcaires ſont des maſſes de rochers qui préſentent des couches pour la plupart horizontales, & qui, au feu, ſe reduiſent en chaux. Les ſchiſteuſes ſont compoſées de particules très-fines, telles que les ardoiſes & autres pierres feuilletées : mais la nature des dernières eſt la moins bien connue; elles n'offrent au premier regard que de grandes fellures verticales, tranchantes, & ſont d'une matière compoſée & vitrecible.

Pour définir ce genre de montagne, je dirai, d'après pluſieurs Auteurs, que le granit, cette roche ſi dure, eſt généralement compoſé de trois ſubſtances; du quartz, du feld-ſpath & du mica. Le quartz eſt une pierre d'un blanc mat, quelquefois tranſparent, la plus peſante de toutes, indiſſoluble dans les acides, infuſible au feu ſans addition, donnant de vives étincelles quand on le frappe avec l'acier, & formant la matrice la plus ordinaire des cryſtaux de roche. Le feld-ſpath eſt une ſorte de cryſtaux ou pierre dure moins compacte que le quartz, compoſée de lames brillantes dont la forme eſt ou rhomboïdale ou rectangulaire, faiſant feu avec l'acier & étant indiſſoluble dans les acides. Le mica

eſt auſſi une eſpèce de pierre tranſparente qui ſe diviſe par feuillets ou écailles un peu élaſtiques, dont les anciens ſe ſervoient en place de vitres; les paillettes de cette pierre que nous trouvons parmi les ſables des rivières, nous ſervent à couvrir l'écriture: cette matière brillante en ſe diſſout point par les acides & ne ſe convertit pas en chaux (*).

Telles ſont les trois ſubſtances qui compoſent le granit, dont le quartz cependant fait la partie conſtituante. Cette pierre, avec laquelle les Egyptiens ont fait des monumens ſi hardis & ſi durables, paroît être des plus anciennes du globe; elle forme la matière des montagnes les plus élevées, telles que nos Alpes, les Cordillières, &c. & comme ces montagnes de granit ne ſont jamais aſſiſes ſur des montagnes d'ardoiſes ou calcaires, qu'au contraire elles leur ſervent de baſes, c'eſt ce qui leur a fait donner le nom de *Montagnes primitives*.

Il n'y a aucun doute que les montagnes ſecondaires n'aient été formées ſous les eaux dans

(*) Il y des granits qui ſont compoſés de feld-ſpaſt, de ſchorl & de mica. Il en eſt dont le quartz eſt teint par le fer.

un tems où la terre en étoit couverte ; les couches de ces montagnes, les dépôts ſucceſſifs qu'on y remarque, & les détrimens des mers qui en font partie le démontrent manifeſtement : mais la formation des montagnes primordiales n'eſt encore que ſoupçonnée, parce que les matières qui les compoſent ne ſont pas connues pour avoir appartenues à certain genre de ſubſtances, comme nous connoiſſons celles qui compoſent les rochers calcaires que nous voyons être formés de coquillages & autres détrimens des mers.

Cependant le voile dont la nature eſt enveloppée, à l'égard des montagnes primordiales, ſemble de nos jours ſe ſoulever, inſenſiblement depuis que cet objet fait la recherche des plus grands génies : le ſyſtême de M. De Buffon, qui tend à prouver que la terre a été un globe enflammé, & que c'eſt à ſon refroidiſſement que les montagnes doivent leur exiſtence, fait une époque bien remarquable dans l'hiſtoire de notre globe. Par le ſyſtême de ce génie vraiment ſublime, la terre avec les planètes, arrachée du ſoleil, eſt lancée dans le vuide de l'eſpace : ſa matière en fuſion pendant des miliers d'années

ſe conſolide, ſe reſſerre, & comme l'on voit ſe former des bourſoufflures & des enfoncemens ſur une maſſe de métal ou de verre fondu lorſqu'elle commence à ſe refroidir, de même il s'eſt formé ſur la ſuperficie de la terre dans le tems de ſon refroidiſſement des cavités & des aſpérites plus ou moins grandes, qui, quoiqu'elles nous paroiſſent prodigieuſes, ne ſont dans la réalité que de légères inégalités proportionnées à la groſſeur du globe. Ainſi la terre, d'abord lumineuſe & chaude comme le ſoleil, a perdu peu-à-peu ſa lumière & ſon feu; conſolidée juſqu'au centre, les matières fixes dont elle eſt compoſée ſont devenues plus fixes encore en ſe reſſerrant de plus en plus par le refroidiſſement; elles ont pris peu-à-peu leur nature & leur conſiſtance telle que nous la reconnoiſſons aujourd'hui dans la roche du globe & dans les hautes montagnes qui ne ſont compoſées dans leur intérieur & juſqu'à leur ſommet que de matières de la même eſpèce. Ainſi le premier établiſſement local des grandes chaînes de montagnes a précédé de pluſieurs ſiècles la formation des montagnes calcaires, leſquelles n'ont exiſté qu'après l'établiſſement des eaux, puiſque leur compoſition

composition suppose la production des coquillages & des autres substances que la mer fomente & nourrit (*).

C'est à ce système ingénieux, hardi & sublime que les faits ne contredisent pas, & qu'un grand nombre de faits appuient, à qui l'on doit l'attention que les Physiciens ont portés sur cet objet intéressant & les voyages qu'ils entreprennent de nos jours dans les montagnes : déja M. De Saussure, qui les parcourt depuis plusieurs années, croit que le quartz, cette matière si dure qui constitue en grande partie les roches de granit, doit sa formation à une crystalisation lente & progressive. M. Faujas de Saint-Fond ne regarde pas même le granit comme une pierre primitive, parce qu'elle est formée de la réunion de plusieurs substances qui suppose nécessairement une existence antérieure à la formation de cette pierre. Mais ce qu'il y a de bien observé, c'est que cette grande chaîne des Alpes que nous parcourons est formée de granit & d'autres pierres vitrécibles, tandis que les mon-

(*) Voyez les Epoques de la Nature ou Supplément à l'Histoire Naturelle, par M. le Comte De Buffon, Tome neuvième.

tagnes qui lui ſont adoſſées ou qui forment des lignes parallèles à cette chaîne, ſoit au Midi ſoit au Nord, ſont pour la plupart ou calcaires ou ſchiſteuſes, & par conſéquent l'ouvrage des eaux.

A préſent, tranſportons-nous par la penſée au tems antérieur à la formation de ces dernières montagnes : repréſentons-nous, avec M. De Buffon, ce qu'offroit la terre immédiatement après que ſa ſurface eut pris de la conſiſtance, & avant que la grande chaleur permît à l'eau d'y ſéjourner, ni même de tomber de l'atmoſphère. « Les plaines, les montagnes, ainſi que l'intérieur du globe, étoient également & uniquement compoſées de matières fondues par le feu, toutes vitrifiées, toutes de la même nature. Qu'on ſe figure pour un inſtant la ſurface actuelle du globe dépouillée de toutes ſes mers, de toutes ſes collines calcaires, ainſi que de toutes ſes couches horizontales de pierre, de craie, de tuf, de terre végétale, d'argile, en un mot de toutes les matières liquides ou ſolides qui ont été formées ou dépoſées par les eaux : quelle ſeroit cette ſurface après l'enlèvement de ces immenſes déblais ? Il ne reſteroit que le ſque-

lette de la terre, c'eſt-à-dire, la roche vitreſcible qui en conſtitue la maſſe intérieure; il reſteroit les fentes perpendiculaires produite dans le tems de la conſolidation, augmentées, élargies par le refroidiſſement; il reſteroit les métaux & les minéraux fixes qui, ſéparés de la roche vitreſcible par l'action du feu, ont rempli, par fuſion ou par ſublimation, les fentes perpendiculaires de ces prolongemens de la roche intérieure du globe; & enfin il reſteroit les trous, les anfractuoſités & toutes les cavités intérieures de cette roche qui en eſt la baſe, & qui ſert de ſoutien à toutes les matières terreſtres amenées enſuite par les eaux. »

Un autre tableau non moins étonnant eſt celui que devoit préſenter la terre lorſque les eaux l'eurent couverte. « Elles remplirent toutes les profondeurs, couvrirent toutes les plaines, tous les intervalles qui ſe trouvoient entre les éminences de la ſurface du globe, & même elles ſurmontoient toutes celles qui n'étoient pas exceſſivement élevées : les ſommets des hautes montagnes s'élevoient ſeuls ſur cette mer univerſelle dont la hauteur étoit au moins de quinze cent toiſes. »

Les traces de bouleverſemens dont les grandes montagnes portent les marques, l'eſpèce de cahos qu'elles préſentent doivent peut-être leur origine à la chûte des eaux de l'atmoſphère. « Les prodigieux effets qui ont dû accompagner & ſuivi cette chûte précipitée des matières volatiles, toutes ſéparées, combinées, ſublimées dans le tems de la conſolidation & pendant le progrès du premier refroidiſſement : la ſéparation de l'élément de l'air & de l'élément de l'eau, le choc des vents & des flots qui tomboient en tourbillons ſur une terre fumante; la dépuration de l'athmoſphère qu'auparavant les rayons du ſoleil ne pouvoient pénétrer; cette même athmoſphère obſcurcie de nouveau par les nuages d'une épaiſſe fumée; la cohobation mille fois répétée & le bouillonnement continuel des eaux tombées & rejettées alternativement; enfin la leſſive de l'air, par l'abandon des matières volatiles précédemment ſublimées qui toutes s'en ſéparèrent & deſcendirent avec plus ou moins de précipitation. Quels mouvemens, quelles tempêtes ont dû précéder, accompagner & ſuivre l'établiſſement local de chacun de ces élémens ! Et ne devons-nous pas rapporter à

ces premiers momens de choc & d'agitation, les bouleverſemens qui ont donné une ſeconde forme à la plus grande partie de la ſurface de la terre ? Il eſt aiſé de ſentir que les eaux qui la couvroient alors preſque toute entière, étant continuellement agitées par la rapidité de leur chûte, par l'action de la lune ſur l'athmoſphère & ſur les eaux déja tombées, par la violence des vents, &c. auront obéi à toutes ces impulſions, & que, dans leurs mouvemens, elles auront commencé par ſillonner plus à fond les vallées de la terre, par renverſer les éminences les moins ſolides, rabaiſſer les crêtes des montagnes, percer leurs chaînes dans les points les plus foibles, & qu'après leur établiſſement ces mêmes eaux ſe ſont ouvert des routes ſouterraines, qu'elles ont miné les voûtes des cavernes, les ont fait écrouler, & par conſéquent ces mêmes eaux ſe ſont abaiſſées ſucceſſivement pour remplir les nouvelles profondeurs qu'elles venoient de former. Les cavernes étoient l'ouvrage du feu ; l'eau dès ſon arrivée a commencé par les attaquer ; elle les a détruites & continue de les détruire encore.

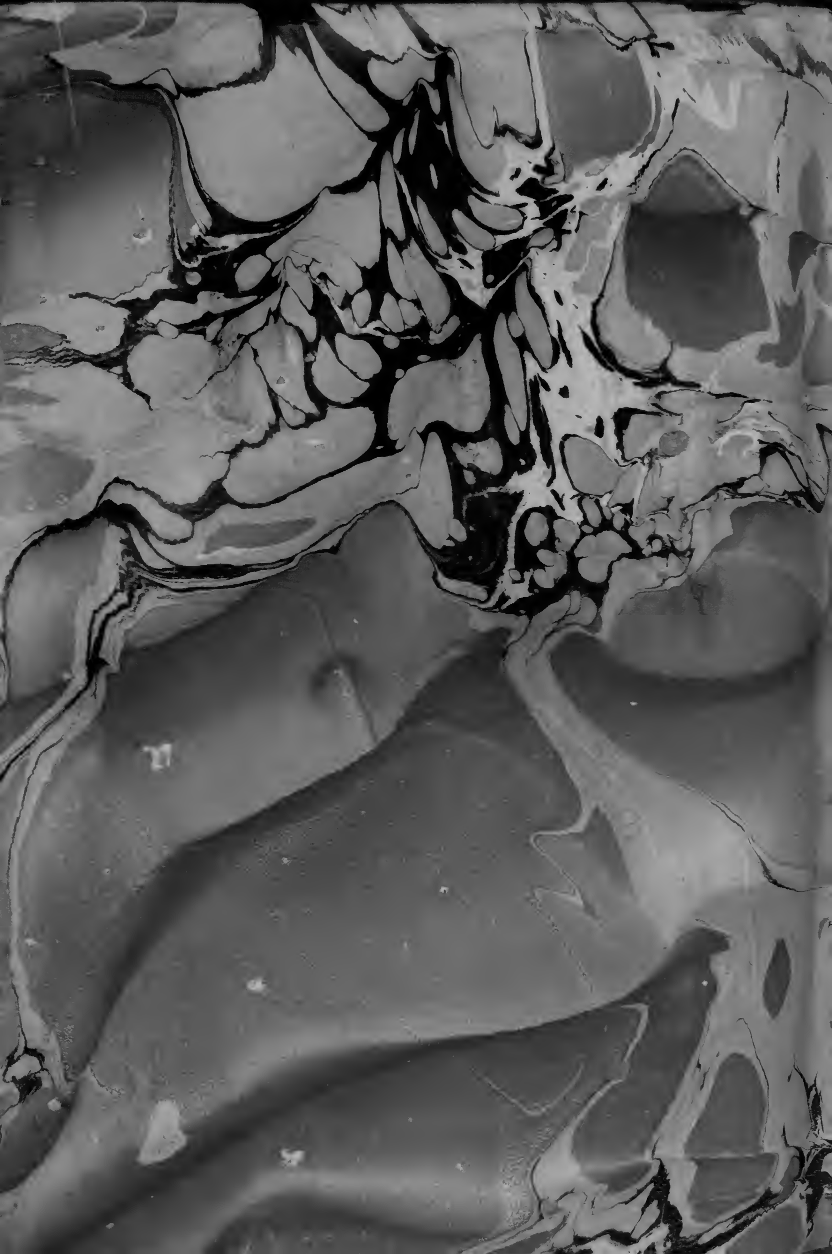
Voilà les premiers effets produits par la maſſe,

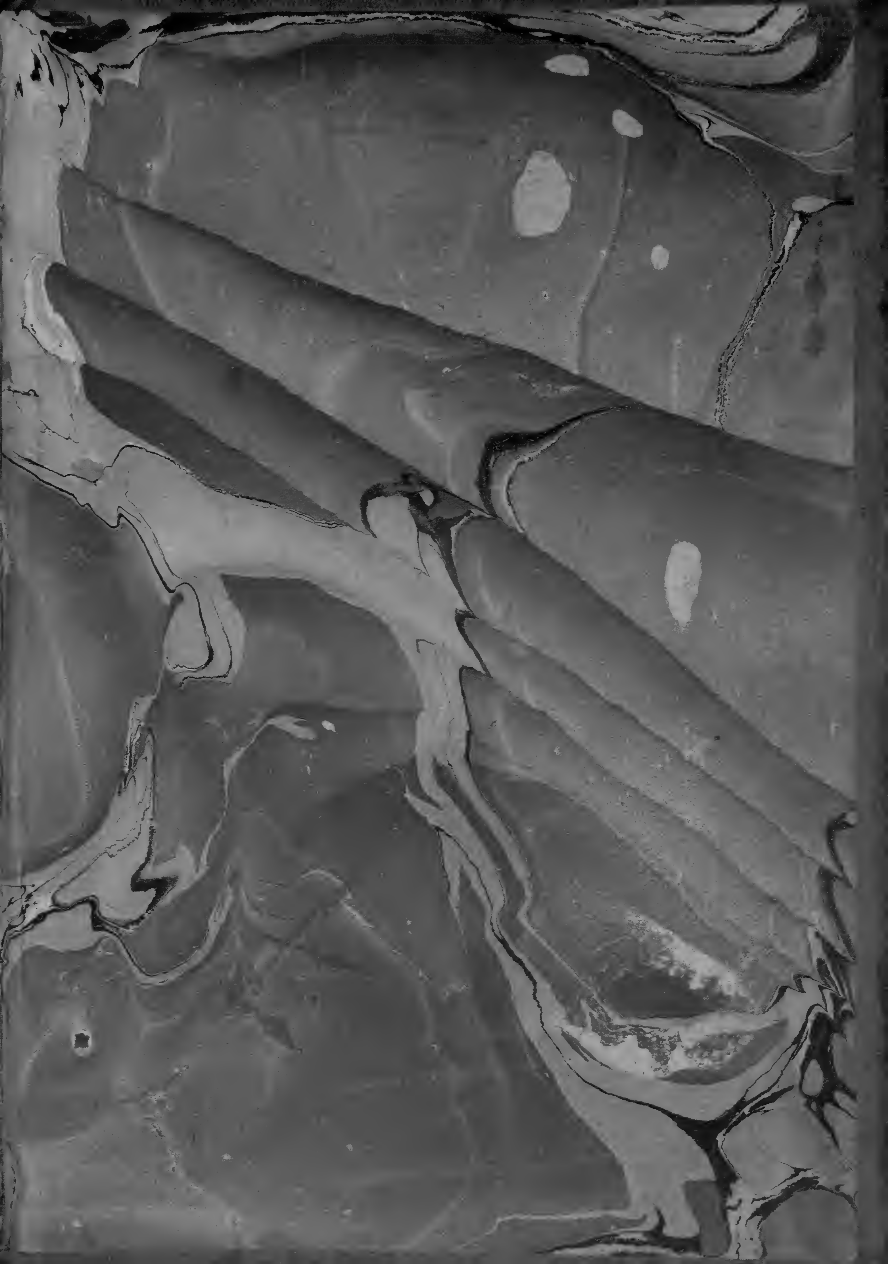
par le poids & par le volume de l'eau ; mais elle en a produit d'autres par ſa ſeule qualité : elle a ſaiſi toutes les matières qu'elle pouvoit délayer & diſſoudre ; elle s'eſt combinée avec l'air, la terre & le feu pour former les acides, les ſels, &c. elle a converti les ſcories & les poudres du verre primitif en argiles, &c. Il s'eſt donc fait un ſi grand changement à la ſurface du globe que la mer univerſelle, d'abord très-élevée, s'eſt ſucceſſivement abaiſſée pour remplir les profondeurs occaſionnées par l'affaiſſement des cavernes, dont les voûtes naturelles ſapées ou percées par l'action & le feu de ce nouvel élément, ne pouvoient plus ſoutenir le poids accumulé des terres & des eaux dont elles étoient chargées. A meſure qu'il ſe faiſoit quelque grand affaiſſement par la rupture d'une ou de pluſieurs cavernes, la ſurface de la terre ſe déprimant en ces endroits, l'eau arrivoit de toutes parts pour remplir cette nouvelle profondeur ; & par conſéquent la hauteur générale des mers diminuoit d'autant, en ſorte qu'étant d'abord à deux mille toiſes d'élévation, la mer a ſucceſſivement baiſſé juſqu'au niveau où nous la voyons aujourd'hui. » Il faut convenir que ces

phénomènes étoient plus que ſuffiſans pour produire les grands affaiſſemens & les bouleverſemens qu'on remarque dans les Alpes : les déſerts de la Guemmi, de Chermotane, du Grimſel, du Gothard, & tant d'autres qui portent l'empreinte de grandes révolutions ſont peut-être les effets des événemens que rapporte le célèbre Auteur que je viens de citer.

Fin du Tome premier.







34

DESCR
DES
VALLEE

I

34